

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Général MIAJA

ESPOIR DES ROUGES ESPAGNOLS



FRISSON... éternuement... alerte! L'attaque microbienne est déclenchée... Battez-la de vitesse — vous le pouvez — vous pouvez l'arrêter net en quelques heures. Car, maintenant, c'est un fait...

'ASPRO'

coupe rhumes et grippe en une nuit!

Pour cela, il suffit de prendre aussitôt (et de préférence au coucher) 2 comprimés d' 'ASPRO' avec une boisson chaude.

Le reste... 'ASPRO' s'en charge! Pendant votre sommeil, il va s'attaquer aux causes mêmes du mal, en coupant la fièvre, en tuant les microbes, en favorisant la sudation qui expulse les poisons par la peau. Ainsi aidé et stimulé, votre organisme va réagir pour éliminer naturellement le rhume en quelques heures.

Souvenez-vous qu'une bronchite et d'autres complications commencent toujours par un rhume; prenez donc vite 'ASPRO'. C'est plus sûr!

'ASPRO' est d'une pureté absolue. Il ne brûle jamais l'estomac; même un enfant peut en prendre.

Prenez **ASPRO** contre
RHUMES - GRIPPE - MIGRAINES
RHUMATISMES INSOMNIES

Un gargarisme étonnant!

2 'ASPRO' dans un demi-verre d'eau tiède font un gargarisme d'une efficacité surprenante.



'ASPRO' arrête rapidement grippe et migraine
 Grâce à 'ASPRO' j'ai été rapidement guéri d'une forte grippe. J'ai pris 'ASPRO' contre un mal de tête qui me faisait souffrir depuis longtemps et ai été rapidement soulagé. Je suis enchanté de la rapidité d'action d' 'ASPRO'

J. P., 31, rue du Mayeur, Chatelet.

'ASPRO' a eu raison de cette migraine
 'ASPRO' est l'ami de notre foyer. Mon mari ayant mal aux reins en a pris deux tablettes avant de se coucher et deux au matin et s'est trouvé guéri. Et moi, quand j'ai mal à la tête, une tablette me suffit et je suis rétablie.

Mme Vital Chapeau, à Sonzé.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| | | | | | |
|---|--|---------------------------|------------------------------|---------------------------|---|
| ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | COMPTE POSTAL 16.664 TÉLÉPHONES ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08 |
| | BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS | 55.— 70.— 70 ou 100 | 28.— 37.50 37.50 ou 55 | 14.50 20.— 20 ou 30 | |

Le Général Miaja

L'armée comptait six cents généraux, un nombre correspondant de colonels, lieutenants-colonels, etc., et... cent mille soldats, assez pouilleux, qu'on envoyait en congé, même lorsqu'ils ne le désiraient point, afin de faire des économies sur leur solde et leur subsistance. Lorsqu'il y avait vingt-huit mille hommes, effectivement sous les armes, c'était beaucoup.

L'Espagne en décadence avait conservé pour son armée comme pour sa marine les cadres du temps de sa splendeur. La République hérita de ces bataillons de généraux, d'amiraux, de colonels et autres tenente, que lui léguaient la Royauté. De grandes réformes furent annoncées, l'Espagne républicaine allait avoir l'armée digne d'elle, une armée sérieuse, démocratique et forte. En conséquence, on pensionna des généraux par douzaines, après quoi on en nomma d'autres — il fallait bien récompenser ceux qui avaient donné des gages au régime — et on continua de renvoyer les soldats chez eux, après quelques semaines d'instruction, pour pouvoir payer les six cents généraux et les quinze cents colonels.

Les militaires avaient des loisirs. Ceux qui avaient le feu sacré demandaient à servir au Maroc, où le succès ne couronna pas toujours leurs efforts, les autres en étaient réduits à jouer au Kriegspiel avec des soldats de plomb, ce qui est vite lassant. Et, dans la vaine attente qu'il y eût dans les casernes des effectifs suffisants pour leur permettre d'exercer un commandement digne d'eux, les généraux allaient au café. Las de discuter tactique et stratégie, ils conspiraient. C'est un passe-temps qui en vaut bien un autre et pour lequel on peut se passionner, sans effort.

Ils conspiraient donc, contre Primo de Rivera, dictateur bonasse, contre Alfonso, contre la République et il est certain qu'aujourd'hui, à Salamanque, à Tétouan, à Burgos, des généraux sans emploi conspiraient contre Franco... par habitude.

Le soulèvement du 18 juillet 1936 fit une consommation massive de généraux, d'amiraux et d'officiers de tous grades.

Là où le coup de force réussit, ce fut parfait pour ces guerriers jusqu'alors honoraires. Là où il échoua, on vous colla au mur des brochettes de « galonnards ». A Madrid, à Barcelone, à Valence, on fusilla allègrement tout ce qui avait porté des insignes d'or sur une vareuse kaki. L'officier était un suspect par principe et par définition; les suspects, cela se liquide.

???

Entre-temps, Franco, avec une poignée d'hommes, vétérans d'Afrique, parfaitement encadrés, enlevait Badajoz, Irun, Saint-Sébastien... Partout, les miliciens lâchaient pied devant les vieilles bandes du Tercio. Sur mer, c'était pis encore. Les gouvernements avaient conservé les unités les plus fortes, les plus nombreuses, mais pas un de leurs navires n'osait quitter l'abri des ports, certains d'être envoyés par le fond, au premier combat, ainsi qu'il en était advenu du seul croiseur qui s'y était risqué.

Les membres du gouvernement de Madrid en arrivèrent assez vite à cette conclusion que, dans une guerre même civile, les généraux, les amiraux, comme les colonels et autres officiers sont de quelque utilité, que l'enthousiasme est une belle chose mais qu'un ouvrier métallurgiste est incapable de régler le tir d'une batterie et qu'un camarade contremaitre ne peut remplacer un contre-amiral, au pied levé.

Entre-temps, affluaient des volontaires étrangers; les détachements formés d'Allemands, commandés par d'anciens officiers, dont Ludwig Renn, soumis à une discipline de fer, solidement encadrés, achevèrent la démonstration.

Il fallait de la discipline, de l'ordre, des cadres, des généraux et des amiraux.

On chercha ce qui pouvait en rester à Madrid, à Barcelone, à Valence.

ROSSI

à l'eau désaltère

APÉRITIF
à base de vin

VERMOUTH

MARTINI-DRY

Si impose pour vos Cocktails

LEYSIN
SUISSE
(ALTITUDE 1250 - 1456 M)



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■
RENST. ST. DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

S'il n'y avait plus de marins, on trouva quelques survivants des six cents généraux et des quinze cents colonels. Bon gré, mal gré, on leur confia des commandements. Les résultats ne répondirent pas toujours à l'attente, certains se montrèrent d'une incapacité notoire. Que voulez-vous ? Ils n'avaient jamais eu l'occasion d'apprendre leur métier, ces militaires !

Il en était de même chez les nationaux où Franco a limogé la plupart des généraux et des colonels ou les a chargés de missions territoriales, les remplaçant par des jeunes formés à son école et à celle du Tercio.

???

Et en coup de foudre, les colonnes nationalistes, légionnaires et régulières enlevèrent d'un élan les formidables positions de Navacarnero. La route de Madrid est libre ! Le gouvernement décampe à toute allure et s'installe à Valence. Madrid est considérée comme perdue. On s'attend à voir surgir d'une minute à l'autre les cavaliers maures et les gars du Tercio sur les Remblas. Il faut défendre Madrid, cependant, un simulacre de résistance s'impose. Un général ! Vite un général !

A Valence, un gros homme lourd, placide, désœuvré, promenait son ennui et son uniforme orné des insignes du généralat. C'était un certain Miaja, dont la carrière militaire n'avait rien de sensationnel. Un des six cents qui, à un moment donné, avait été quelque chose dans la police. On le savait ami personnel d'Aranda et de Mola, et il passait pour un libéral, quoiqu'il se fût toujours tenu en dehors des querelles politiques et des juntes. Un modéré.

On l'avait sous la main, le seul disponible, on lui dit : « Général ! La République compte sur vous. Nous vous nommons commandant en chef du secteur de Madrid. Il faut vaincre ou mourir. Allez y ! » Et Miaja y alla...

Franco, au lieu de pousser directement sur Madrid,

avait fait un détour par Tolède pour délivrer les défenseurs de l'Alcazar. Cela permit à Miaja d'arriver dans la capitale, vingt-quatre heures avant les avant-gardes nationalistes.

Ceux qui l'envoyaient là-bas ne devaient pas se faire beaucoup d'illusions sur son sort et celui de la ville et si Miaja en avait en partant, il les avait certainement perdues à l'arrivée.

C'était, à Madrid, la pagaie dans toute sa splendeur, l'anarchie la plus complète. Tout le monde commandait, personne n'obéissait. L'affolement de uns, la démoralisation des autres, sans parler de la fameuse « cinquième colonne » qui n'était pas un mythe. La fuite précipitée du gouvernement avait provoqué une panique folle.

En passant par Albacete, Miaja avait fait entasser dans des camions tout ce qui s'y trouvait comme bataillons des brigades internationales. A Madrid, il les porta aux points les plus directement menacés avec comme consigne : « Tâchez de tenir un peu, je vais aviser ! » et s'employa à mettre un peu d'ordre dans la ville. Il avait à organiser les évacuations, le ravitaillement, la défense, la protection de la population, la police, la sécurité intérieure, tout ! Pour comble de bonheur, il était tarabusté par les commissaires du peuple qui se méfiaient de ce militaire. Les défenses de la ville étaient pratiquement inexistantes, les bataillons de miliciens, F.A.I. et autres P.O.U.M. ne valaient pas chipelette. Ni discipline, ni commandement, ni liaison, rien.

Un gros mois n'eût pas été de trop pour mettre Madrid en état de défense et à peine Miaja avait-il pris son commandement que les éclaireurs nationalistes atteignaient le Manzanarez.

On connaît la suite. L'attaque menée à fond, bloquée net, les plus solides bataillons de Franco décimés par les mitrailleuses, les tentatives de débordement par le Nord et par le Sud entravées, les combats du Campo del Santo, de la Cité universitaire... partout. Miaja est arrivé à temps à la parade, contre toute espérance. Cet homme balourd, obèse, qui n'a rien du type du général conventionnel, a fait preuve d'une activité prodigieuse, de bon sens et plus encore d'esprit de décision; il s'est affirmé organisateur de génie. Il a instauré la discipline, une discipline de fer, établi des fortifications puissantes, assuré le ravitaillement, les évacuations, il s'est constitué un état-major, il a relevé le moral de tous et Madrid tient !

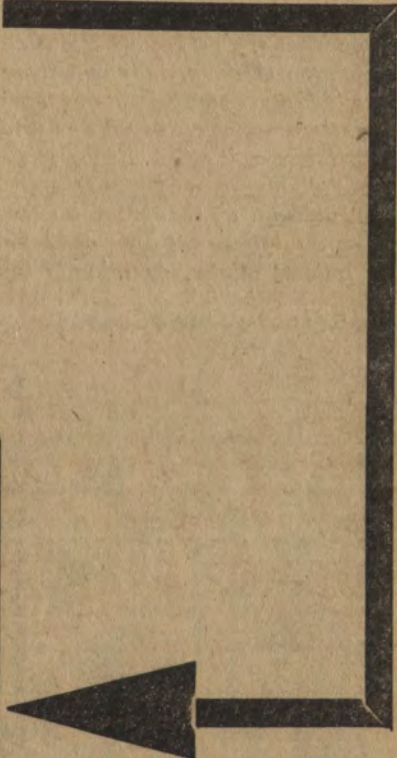
C'était inespéré, invraisemblable même. Madrid résiste aussi bien aux manœuvres enveloppantes qu'aux attaques de front. Il n'y a plus qu'une route qui relie la capitale abandonnée à Valence, cette route même sera coupée. Miaja la fait doubler, tripler. Deux fois au moins, il se trouve dans une situation désespérée, il tient le coup avec placidité. Ce gros bonhomme fait penser à Joffre dont il a la sérénité. Il encaisse sans sourciller et contre-attaque chaque fois que l'occasion se présente. Toutes les offensives montées par les nationaux ont été suivies d'immédiates contre-offensives : celle de Guadalajara

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — TOUTES ENTREPRISES
A DOMICILE — PLATS CHAUDS ET
FROIDS — DIVERSES SPECIALITES —
FOIE GRAS — CAVIAR — ETC.
DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

LE GRAISSAGE D'UNE VOITURE

est maintenant une affaire
de spécialistes. Examinez le
**GUIDE TECHNIQUE
D'ENTRETIEN** que possède
de tout garagiste au panneau



**Shell
Specialised
Lubrication**

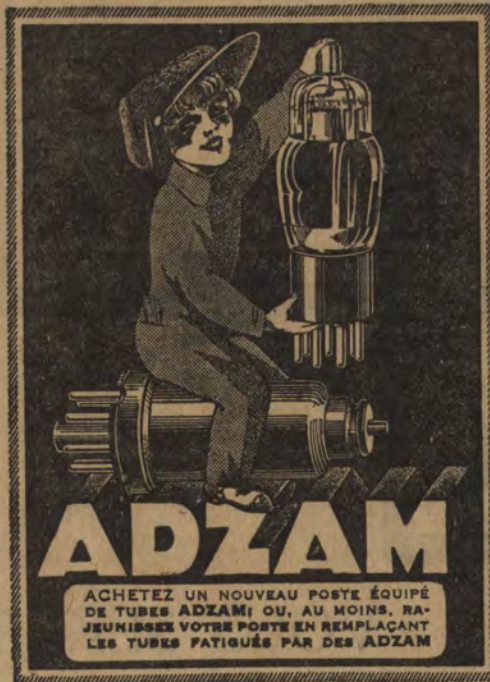
VOUS SEREZ
ÉDIFIÉ

fut une merveille du genre, aujourd'hui étudiée dans toutes les écoles de guerre du monde, comme une opération de grand style.

???

Et voilà quinze mois que cela dure ! Quinze mois que Madrid, quasi complètement encerclée, tient et résiste. Sans doute, l'effort tenté au mois de juillet par Miaja pour faire sauter le carcan de fer et de feu qui étreint la ville se termina-t-il en désastre, alors qu'il avait eu la victoire en main; la responsabilité de l'échec incombe entièrement aux exécutants qui ne surent exploiter un succès tellement prodigieux qu'ils ne parvenaient pas à le réaliser, mais toutes les tentatives menées, soit pour enlever la ville, soit pour la couper de Valence, ont échoué.

Comment cela finira-t-il ? Nous n'en savons rien, ni personne et nous ne pouvons mieux faire, pour conclure, que de reproduire ce jugement porté par le major B.E.M. Wanthly, de l'état-major général de l'armée, qui a fait une étude approfondie de la guerre d'Espagne : « La promptitude de décision n'a pas été l'apanage exclusif du commandement nationaliste. Le général Miaja, commandant en chef le front madrilène, s'est trouvé à plusieurs reprises dans une situation difficile, notamment au moment de la rupture de ses communications avec Valence, bataille de Jarama, et au début de l'offensive motorisée sur Guadalajara. Il a tiré chaque fois parti de la forme du front gouvernemental pour agir par lignes intérieures, utilisant au maximum les transports automobiles, ce qui lui permit d'arriver à temps à la parade et, ce qui est mieux, de refouler l'adversaire ».



A Monsieur Lapépie coureur cycliste en France

— ◆ —

Votre souvenir s'imposa brusquement à nous, monsieur, mais voilà que nous ne retrouvons plus votre nom. Il y a ainsi dans l'histoire des gloires qui éclatèrent et passèrent telles des météores. Elles fulgurèrent, elles sidérèrent, elles provoquèrent la haine ou l'amour, les huées ou les acclamations et voilà qu'elles n'étaient plus. Cependant les peuples retiennent de leur passage un frisson : « Nous l'avons en dormant, madame, échappé belle ». C'est, en effet, qu'il y a là comme un rappel de cette comète qui avait « chu tout à travers de notre tourbillon », si bien que notre globe et nous-mêmes aurions pu être pulvérisés et épars dans les espaces intra stellaires.

Vous, monsieur, vous avez provoqué comme un bouillonnement de l'âme belge. A votre propos, il nous fut écrit que la France était le dernier pays du monde, voué à la décadence extrême, et qui serait très justement châtié. M. Van Zeeland avait bien fait en détruisant l'alliance qui nous unissait à la France et pour un peu on eût applaudi le roi, notre sire, si, enfourchant son bon cheval de bataille, lance au poing, et jetant son cri de guerre au delà de Quiévrain à Albert Lebrun, le félon, il s'en était allé conquérir Lille la Flamande qui gémit, comme chacun sait, sous le joug des fransquillons.

Nous entendîmes des : « Ah! si nous étions un grand pays! Si nous avions une flotte comme l'Angleterre!... ». Remarquons, en passant, mais ceci est une histoire différente, que le lion britannique est bien patient depuis quelque temps. C'est tout juste s'il ne dit pas merci quand on lui tire la queue.

Le lion belge, au moins, en votre honneur, rugit. C'est d'ailleurs une bonne bête et pas si féroce qu'elle en a l'air.

Un Belge, Sylvère (ou Sylvain, ou Sylvestre) Mae

gagnait le Tour de France. Chacun sait que nous fabriquons, pour la gloire, des muscles et des fesses comme il n'y en a nulle part au monde... Nous apprêtons le grand pavois pour le hisser à l'annonce de la victoire inéluctable de ce Joseph (ou Sylvain, ou Firmin) Maes (ou Baes)... Une « Brabançonne » et un « Lion de Flandre », jumelés, chantaient déjà au fond de nos cœurs, quand soudain... Soudain des nouvelles désastreuses, scandaleuses, venues de Bordeaux, tonnèrent dans notre ciel et dans nos âmes... Nous ne reviendrons pas sur des faits dont l'évocation ferait rétrospectivement saigner nos cœurs... Firmin Baes n'était plus vainqueur et c'est vous, monsieur, Lapépie, à qui la France, oublieuse de Liège, décernait le laurier d'or, laurier d'ailleurs monnayable en quelques centaines de mille francs papier...

... ..
 Les mois passèrent.

Et soudain, voici des cloches allègres, un Alleluia, des « Brabançonne » et des « Valeureux Liégeois ». Revanche ! Revanche ! S. E. Julius Hoste avait son stylo de gala et écrit à son collègue de France une lettre de gratitude et bien probablement de narquoisie. Plisnier a gagné le prix Goncourt et Firmin Baes est vengé.

Le prix Goncourt n'est pas le résultat d'une course cycliste. C'est un laurier assez maigre si on le compare à celui du tour de France. Il est décerné par dix hommes de lettres un peu essoufflés, un peu ivrognes et la cérémonie se clôt dans l'arrière-boutique d'un bistrot distingué. Ce bistrot ne s'appelle pas Goncourt comme d'aucuns le croiraient et, au fait, il est injuste que son nom ne soit pas attaché au prix dont s'agit.

Tel quel, ce prix est fort apprécié par les connaisseurs. Nous l'avons bien vu, assistant à l'apothéose de Plisnier. Certes, ce n'est là qu'un simple homme de lettres; il n'a pas, à l'occasion de sa victoire, été reçu par le roi, comme le fut jadis par Léopold II, certain cycliste verviétois du nom de François (?) André. Il faut laisser une certaine hiérarchie dans les prix. Pas moins, monsieur, que cette victoire de Plisnier nous venge de notre défaite par vous. Aussi contribuera-t-elle, nous l'espérons en bons Belges amis de la France, à effacer jusqu'au souvenir des fureurs de l'an dernier.

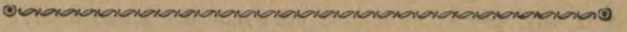
Allons plus loin; nous voudrions que le signal de l'embrassade vint de vous. Que diriez-vous d'un banquet, provoqué par vous, et qui réunirait sous votre présidence : Firmin Baes, votre émule, Plisnier, le patron du restaurant Goncourt, François André, Julius Hoste ? Tous ceux qui, mêlés à la sombre histoire de l'an dernier, viennent de vivre les heures radieuses du prix Goncourt.

Au dessert, on chanterait simultanément la « Brabançonne », le « Te Deum », le « Doudou » et le « Vlaamsche Leeuw ».



Les provocations japonaises

Nouveaux incidents à Shangaï. Policiers anglais molestés, navires britanniques arraisonnés, mainmise brutale des autorités japonaises sur la concession internationale dont le maire est un Américain, censure japonaise sur la poste et le télégraphe — il ne faut donc plus croire un mot des dépêches qui nous viennent désormais de Shangaï — et tout cela couronnant les déclarations de guerre à la race blanche de cet extraordinaire amiral de l'intérieur. Il est bien difficile de ne plus voir dans ces indications répétées des provocations voulues. Confiants — peut-être trop confiants — dans la veulerie intéressée des Etats-Unis, dont l'opinion préoccupée de questions éco-



Theâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 31 janvier 1938

- Dimanche 16, en matinée :**
CAVALLERIA RUSTICANA
 Mmes Renaudin, Audout; MM. Bricout, Mancel.
et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.
 MM. Claude, Colonne, Resnik.
En soirée : MANON.
 M. de Gavre; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.
Lundi 17 HASSAN (première).
 Mes R. A. i; Lampro. ac; MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel De Grooté.
Mardi 18 LE COQ D'OR (avant-dernière).
 Mme Cla. Clairbert; M. Resnik, Raissoff
 Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
Mercredi 19 : CARMEN.
 Mes L. creus, Bellin; MM. Lens, Richard.
Judi 20 : Le SONGE d'une NUIT D'ETE.
 Mes Clara Clairbert, L. Mertens; M. Andrien, Bricout, Van Obbergh.
Vendredi 21 : CAVALLERIA RUSTICANA
et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.
 Mes distributions que le Dimanche 16 e. matinée. Voir ci-dessus.)
Samedi 22, 19.30 (7.30) TANNHAUSER.
 Mes J. Bonaville, C. Boons; MM. Anse-au Richard De Grooté.
Dimanche 23, en matinée : HASSAN.
 Mes distributions que le Lundi 17. Voir ci-dessus.)
En soirée : ROMEO et JULIETTE.
 Ysaye Derval; MM. Alc. Ide Resnik De Grooté, Colonne, Claudel.
Lundi 24 : LE COQ D'OR (dernière).
 (Même distribution que le Mardi 18. Voir ci-dessus.)
 Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
Mardi 25 : LES PECHEURS DE PERLES.
 M. de Gavre; MM. Alcaldé, Manc l. Saès.
 Et le ballet du BARON TZIGANE.
Mercredi 26 : HASSAN
 (Même distribution que le Mardi 17. Voir ci-dessus.)
Judi 27 : LES CONTES D'HOFFMANN (reprise).
 Mes Clara Clairbert Lamproenne, Stradel; MM. Bricout, Van Obbergh, Boyer.
Vendredi 28, à 19.30 h. (7.30) TANNHAUSER.
 Mes distributions que le Samedi 22. Voir ci-dessus.)
Samedi 29 : MIREILLE.
 Me Y. Ysa e, Ballard; M. D'Arkor Colonne Resnik, Boyer.
Dimanche 30, en matinée :
Le SONGE d'une NUIT D'ETE.
 (Même distribution que le Jeudi 20. Voir ci-dessus.)
En soirée : FAUST.
 Mmes Renaudin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
Lundi 31 : LA JUIVE (reprise).
 Mes Ysaye Derval, M. A. Beets, Demoulin, Claudel, Saès.
 La grande matinée au profit du Fonds de Secours aux Artistes, qui devait avoir lieu le samedi 29 janvier est remise au samedi 12 février, à 14.30 h. (2.30 h.). Programme exceptionnel. Prix des places de 5 à 50 fr.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

nomiques ne veut pas voir le péril du Pacifique, tenant la France en proie aux grèves pour une quantité négligeable, considérant que l'armée soviétique est paralysée par la situation intérieure de l'U. R. S. S., où Staline, en proie à la terreur, gouverne à la manière d'Ivan-le-Terrible, ou mieux, du Père Ubu, les Japonais « cherchent » l'Angleterre.

Bien que le réarmement de celle-ci ne soit pas encore accompli, elle est déjà, sur mer et dans les airs, une puissance redoutable, mais ses bases sont bien lointaines et elle a bien des soucis et des difficultés sur tous les points de son immense empire !

C'est évidemment ce qui explique les incroyables insolences du gouvernement de Tokio. Il a déclaré la guerre à toutes les puissances blanches et il compte sur leur division, et il faut bien dire sur leur stupidité, pour les vaincre séparément. Une réaction concertée de tous les peuples menacés pourrait encore conjurer le péril, même sans guerre; malheureusement, les puissances européennes immédiatement menacées sont trahies par celles qui ne le seront qu'un peu plus tard. Hitler et Mussolini, sous prétexte de combattre le bolchevisme qu'ils ont pulvérisé chez eux, vont-ils préparer la ruine de la race blanche ?

Exposition GEORGES LEMMERS

au CERCLE DE LA LIBRAIRIE

18, rue Royale, 12 (à côté du Palais des Beaux-Arts).
du 15 au 28 janvier 1938, de 10 à 18 heures.

Que veut l'Italie ?

On dirait que l'Italie aussi ne cherche qu'à provoquer l'Angleterre. Propagande antianglaise en Egypte, propagande antianglaise en Palestine, renforcement massif de la flotte italienne qui, maîtresse de la Méditerranée, serait une menace sérieuse pour la route des Indes, tout cela, bien entendu, accompagné de tractations, d'invites, de politesses diplomatiques, ensuite suivies de menaces oratoires, bref... la multiple diplomatie italienne avec tout son machiavélisme national.

Toujours est-il que la mise en chantier de deux cuirassés de 35,000 tonnes et de douze croiseurs est manifestement dirigée contre l'Angleterre, au moins autant que contre la France, et que c'est la menace italienne qui paralyse la Grande-Bretagne en Extrême-Orient.

Pourquoi cet effort démesuré ? Mussolini vise-t-il l'empire du monde ? Veut-il provoquer une conflagration générale qui lui permettrait de sortir de ses embarras financiers et, au besoin, de « finir en beauté » ou, plus simplement, cet homme d'Etat, dont le trait dominant semblait le réalisme et le bon sens, commencerait-il à travailler du chapeau ?

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

La grenouille et le bœuf

On ne peut s'empêcher de penser à la fable de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. Il est incontestable que le régime fasciste a obtenu du peuple italien un effort immense et qu'on admirerait sans réserve s'il ne menaçait le monde entier. Avec tous les moyens de la propagande moderne qui est, en somme, l'industria-

lisation du mensonge officiel, il a gonflé son orgueil à bloc. Ce n'est pas tant par des canons qu'il remplace le beurre et même l'huile, c'est par des superlatifs. Mais jusqu'où cet effort peut-il aller ?

Il ne faut pas exagérer les privations auxquelles sont soumis les Italiens. Ceux qui, dernièrement, ont voyagé en Italie n'ont pas eu l'impression de misère dont parlent complaisamment certains journaux, antifascistes jusqu'à l'aberration, mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a de la gêne, de la tension, que la situation financière de l'Italie est paradoxale, et qu'on se demande où elle trouve les ressources nécessaires à l'équipement de son nouvel empire éthiopien et à l'organisation d'une armée, d'une flotte et d'une aviation formidables. Mussolini a fait de son pays, naguère le moins militaire du monde, une immense caserne. Jusqu'où pourra-t-il aller ?

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Et la France ?

L'armée française, parfaitement au point, ainsi que l'ont démontré de récentes manœuvres, est une force considérable; malheureusement, son gouvernement est bien faible. Tandis que l'Europe bouillonne et que partout les dictatures s'organisent en opposition avec tout le système français, le président du conseil est obligé de passer ses jours et ses nuits à régler le cas du Russe Rivinoff, électricien renvoyé des usines Goodrich, à arbitrer des conflits ouvriers et à apaiser la colère des facteurs, des demoiselles de la poste ou des conducteurs d'autobus et des balayeurs de la ville de Paris. Tant que le gouvernement n'aura pas mis fin aux grèves incessantes et aux occupations d'usines, la France ne comptera plus guère dans le monde. Hélas !...

L'anglais... tel qu'on l'écrit.

Il paraît que, dans cette langue, le mot français « lubrification » s'écrit « lubrication ». On fait fi du « fi ». Cela semble bizarre, mais c'est comme ça; et notre correcteur fut, paraît-il, mal inspiré en introduisant cet indésirable « fi » dans le texte que Shell occupait page 5 de notre précédent numéro. Nos lecteurs s'en seront-ils aperçus ?

Les difficultés de M. Chautemps

M. Chautemps est un habile homme. S'il se tire de la situation difficile dans laquelle il se trouve, ce sera même un grand homme d'Etat.

La France, en ce moment, est à peu près paralysée au point de vue extérieur, qui devrait primer tous les autres, par les grèves continuelles, les occupations d'usines, les troubles sociaux, voire les menaces de grève générale. On dit aisément : « Pourquoi le gouvernement n'agit-il pas vigoureusement ? Il n'a qu'à faire respecter la loi, faire évacuer les usines par la force et, d'autre part, condamner sévèrement les patrons qui n'exécutent pas la loi. »

C'est facile à dire, mais M. Chautemps a dans son ministère des éléments socialistes qui tremblent devant la surenchère communiste, qui sont pris par leur passé de militants socialistes, ou par leur dilettantisme révolutionnaire, et qui répugnent à toute mesure énergique, sauf contre d'inoffensifs « cagouleurs ». D'autre part, quand il s'adresse aux patrons en les suppliant de se montrer conciliants dans l'intérêt national, il se trouve devant des gens qui lui répondent : « Dans la situation économique



COGNAC MARTELL

GAND —Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

actuelle, votre loi des quarante heures est inapplicable. Pour nous, c'est la ruine. Nous aimons mieux fermer nos usines. Vous vous débrouillerez avec vos chômeurs ».

Alors, le pauvre président du Conseil va de l'un à l'autre, prêche la conciliation. La réunion de la C. G. T., de la Fédération patronale et des représentants des classes moyennes, qui doit s'ouvrir au moment où nous mettons sous presse, pour établir les bases d'un nouveau code du travail, est un expédient. C'est un expédient qui peut réussir, parce que dans les deux camps, on sent qu'il faut en finir. Si les patrons ont peur du communisme, la C.G.T. a peur du fascisme. « Nous sommes exactement dans la situation de l'Italie en 1923, nous disait un des plus fermes soutiens du Front populaire et la France, dans le fond, est bien plus bourgeoise que ne l'était l'Italie quand ce vieux marxiste de Mussolini changea son fusil d'épaule. »

On sait comment cela finit en Italie. Que les « démocrates » s'en souviennent.

Pour vos cadeaux à faire, voyez les **BIJOUX** et **BRILLANTS** aux prix les plus bas chez **A. BOLLU, JOAILLER**, 38, RUE DU MIDI, Bruxelles.

Incertitudes ouvrières

Il est certain qu'une bonne partie de la classe ouvrière est excédée de ces grèves continuelles et dont l'inutilité est manifeste. L'ouvrier qui réfléchit comprend très bien que, si chaque augmentation de salaire qu'il obtient se traduit par un renchérissement équivalent de la vie, il n'y gagne rien et que cela pourrait finir par une catastrophe dont il ferait les premiers frais. Il a suffi qu'aux usines Goodrich on procède à un vote secret sur la reprise du travail pour que la grève prit fin et que les camarades laissassent l'électricien Rivinoff à son triste sort. Mais le vieux mysticisme révolutionnaire n'est pas mort et l'ouvrier parisien est capable de supporter beaucoup de privations par solidarité ouvrière. Parmi les jeunes, il y en a beaucoup qui sont encore « contre le patron », par principe. D'autre part, il y a des éléments agitateurs révolutionnaires qui cherchent dans la révolution des occasions de pillage et de vengeance, et peut-être aussi des agents du Komintern. La question est de savoir qui des éléments révolutionnaires ou des éléments de conservation sociale gagnera les autres de vitesse... Si la classe ouvrière, en rendant la vie impossible au ministère Chautemps, précipite la crise, la France, très probablement, connaîtra dans un certain temps un régime aussi totalitaire que l'Allemagne et l'Italie. En c'en sera fait de la liberté et de la démocratie.

COMPTABILITE, COURS BILANBERT pr. corresp. Dem. Catal. 177 gratuit, 124, r. Vondel, Sch.-Bruxelles. T. 15.24.94.

L'affaire du C.S.A.R. rebondit

Serait-ce donc sérieux ? Voilà que l'affaire du C.S.A.R. ou des « Cagoullards », rebondit. On a découvert les auteurs de l'attentat de la rue de Presbourg — on s'en souvient : cette bombe déposée au bureau de M. Gignoux, président de la Confédération du patronat français — l'un d'eux a mangé le morceau et le susdit attentat serait l'œuvre du C.S.A.R.

Complot policier, dit-on : « Ce Locuty n'est qu'un indicateur de police, un agent provocateur. »

C'est difficilement soutenable. Tous ceux qui connaissent Marx Dormoy, un peu trop comitard de province mais fort honnête homme, et le bon Vincent Auriol, « l'enfant qui a mal aux dents », ne peuvent se les imaginer dans la peau d'un Fouché.

Mais alors, ces gens du C.S.A.R. sont vraiment trop bêtes. On ne joue pas à la conspiration et à la guerre civile avec cette légèreté. Il faut empêcher les enfants de jouer avec des allumettes et les fils de famille de jouer avec des grenades et des mitrailleuses. De pareils imbéciles

© D'IMMENSE SUCCES

IMMENSE SUCCES

Trois heures de fou-rire

Madame est avec moi...

(Plus de 600 représentations consécutives à Paris)

AVEC

GUSTAVE LIBEAU

ET

MARCEL ROELS

et toute la merveilleuse troupe du « Vaudeville »,

AU

Théâtre du Vaudeville de Bruxelles

© D'IMMENSE SUCCES

auraient pu faire beaucoup de dégâts, ne fût-ce que par sottise.

Il est vrai que la révolution hitlérienne et la réaction anticommuniste en Allemagne ont commencé par l'incendie du Reichstag, mais c'était le Reichstag et une solide organisation nationale socialiste était prête à tirer parti de l'attentat. Rien de semblable dans cette ridicule histoire du C.S.A.R. Et voilà le gouvernement du Front populaire renforcé et les communistes plus ou moins blanchis. L'opposition de droite, en France, n'a vraiment pas de chance.

W. RICHOUX Simplicité, Élégance, tels sont les lustres W. Richoux, rue des Colonies.

Quinze jours d'attente en Hollande

La Princesse Juliana, future Reine de Hollande, nous a ménagé cette semaine quelques nouvelles émotions. La naissance de son héritier est retardée, au dire du gynécologue, de huit ou quinze jours, ce qui permettra au jeune prince Bernard, à peine remis de son accident d'automobile, et qui porte encore une cicatrice sous l'œil, de se remettre tout à fait. Cette mère et son enfant sont vraiment pleins d'attentions pour lui.

Déjà la Princesse avait mis quelque temps à se choisir un mari. Il lui faut un certain temps pour se procurer un enfant. Il faut que chaque chose se fasse en son temps, même un héritier du trône. Cette future Reine ne se presse pas. Qui va piano va sano.

Autour d'elle se pressent la reine Wilhelmine, la princesse de Lippe, deux infirmières protestantes, deux médecins protestants. A ce train-là, elle ne s'ennuiera pas, à moins qu'elle ne demande seulement à tout le monde de s'en aller, pour tricoter au coin du feu, toute seule avec son mari.

Réconfort

L'hiver, le froid, la pluie en flaqes
Oublions vite tout cela
En dégustant quelques bons « Jacques »
Délicieux Superchocolats.





FAITES PLAISIR

EN OFFRANT UNE MONTRE
PORTANT AU DOS LA MARQUE

MB

STAYBRITE

MONTRE INOXYDABLE 100%

Quand on aime ses enfants!...

Mais la reine Wilhelmine tient absolument à s'occuper elle-même de ses enfants, chaque fois que le service de l'Etat le lui permet. Le soir, elle pousse elle-même un tabouret sous les pieds de sa fille, lui apporte son thé, pendant que le prince Bernard, soulagé d'autant, surveille l'appareil de Radio.

Cette claustration a eu du moins un heureux effet. C'est qu'elle a rendu la Princesse musicienne. Jusqu'alors, elle écoutait seulement les prêches d'Hilversum. Maintenant, sans se départir de sa ponctuelle dévotion, elle prend des choses plus gaies. Les travaux de broderie au tambour se compliquent de mignardises parisiennes. Elle a reçu deux anciennes camarades d'études de Leyde, qui ont ses préférences pour leur gaieté et leur enjouement. L'enfant royal aura une layette blanche, et non orange, comme l'avaient imprudemment annoncé certains journaux.

Beaucoup de maisons sont déjà ornées à La Haye. L'envoyé spécial de *Standaard* s'est logé tout près du château de Soesdijk et il assure que tout y est sur un perpétuel « qui vive! » *op den qui vive!*

Ces Hollandais sont extraordinaires. Ils parviennent à civiliser et à franciser tout le monde, même les flamingants.

BOLAND

3, CHAUSSEE DE LOUVAIN
ORFÈVRE - COUTELLERIE
HORLOGERIE - BIJOUTERIE

A coups de canon

La naissance de l'héritier du trône sera annoncée à coups de canon. Cent et vingt pour un garçon, vingt-huit pour une fille, ce qui prouve bien en quelle faible estime le protocole tient le sexe faible.

Or, d'après le « New-York Herald », qui n'en n'est pas à un bobard près, les gens bien informés assurent qu'il faut s'attendre... à des jumeaux. En conséquence, et toujours d'après cet informateur, les canonnières auraient reçu l'ordre de préparer deux cent quarante gargousses.

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Le mariage du Diadoque

L'année qui commence est celle du mariage du Diadoque. Le Diadoque file le parfait amour avec une charmante Allemande aux cheveux de lin. Il aime et il est aimé.

Le Diadoque, c'est le Dauphin de Grèce. Il a été en exil, comme tout prince grec qui se respecte, et il en est revenu, par une méthode également respectable.

Le général Metaxas, dictateur, a accordé son autorisation à ce mariage. Dans chaque maison des campagnes les plus reculées de l'Hellade, on trouve le portrait du général Metaxas. C'est obligatoire. Il y aura maintenant aussi le portrait du Diadoque.

Les Grecs modernes sont des paysans politiciens d'une

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
Du bon en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50
à Bruxelles-Nord, au
Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4

JEAN POL 56, r. de Namur, tailleur réputé, commence sa liquidation annuelle, prix insoupçonnés.

versatilité prodigieuse. Ils lisent tous les journaux, à toute heure du jour, même en période de haute censure, comme maintenant. Ces journaux racontent tous la même chose, naturellement. Mais si fort est le penchant du Grec pour la politique électorale qu'il se croit encore électeur, même quand il n'y a plus d'élection, depuis de longues années. Lorsqu'un train d'Athènes s'arrête dans le plus petit patelin perdu, on voit la foule se ruer vers la gare, non pour chercher des marchandises mais des journaux, toujours à débats politiques.

Les Perles de culture

des pêcheries NAKAI sont réputées les plus belles.

Demandez-les à votre joaillier ou au Concessionnaire Général, Gros et Détail :

P. BERTRAND,

37, rue Grétry, 37, Bruxelles

ATTENTION AU N° 37

Dans tout le Balkan!...

Et c'est ainsi dans tout le Balkan. On croit souvent que la démocratie parlementaire est le propre de notre climat. Pas du tout. Les Bulgares, par exemple, sont les plus incorrigibles disputailleurs de la terre, autant que les Espagnols. Toute cette Péninsule est paysanne. Mais ces paysans ne connaissent pour eux-mêmes que le travail et la politique, pour leurs femmes que le travail et encore le travail. Leurs épouses sont les seuls êtres au monde à ne jamais passer un instant dans les congrès politiques. Le paysan serbe discute à perte de vue, le Roumain aussi, le Croate aussi. Le Grec encore bien plus, car on imagine si ces métis de tant de races diverses sont saisis par des hérédités refoulées. Leurs grand-mères ont subi les assauts de tant de janissaires et de spahis.

Etre roi dans ce pays n'est pas un métier rose. Le Souverain a de l'argent en Angleterre, et pour cause. Il prend son métier avec philosophie et rencontre dans des villes d'eau la petite Internationale des Princes survivants des anciennes dynasties. Ces Princes et Princesses sont sans emploi, pour la plupart. L'une d'elles a accepté d'être Reine de Grèce, un jour. Ce n'est pas un métier amusant, mais enfin c'est une situation. Il vaut mieux être Dauphine à Athènes que rien du tout à Hanovre.

Rien ne vaut spécialiste

Vioburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Gloire aux Hanovre

Les Hanovre ont été promus à des dignités sensationnelles. Ils ont hérité, par exemple, de l'Empire britannique, ce qui n'est déjà pas mal. Ils auront maintenant, par alliance, l'Attique, l'Eubée, l'Épire, la Macédoine, le Péloponèse. Cela devient tout à fait bien.

« TERMIDOR »

ANTIGEL PURFINA

Produit neutre non volatil.

La bataille de Teruel

Au moment où nous écrivons, la bataille de Teruel ne semble pas près de finir. A l'avantage de qui tourne-t-elle ?

Avouons franchement que nous n'en savons rien, refusons-nous à tout pronostic et constatons tout simplement que l'art du mensonge par communiqués s'est beaucoup perfectionné depuis la grande guerre.

On peut remarquer cependant qu'il y a quelques semaines, la victoire du général Franco paraissait si certaine,

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction. Bruxelles - Tél. 11.43.55

que les gens « raisonnables » poussaient les états démocratiques « et anti-interventionnistes » à nouer des relations tout au moins commerciales avec le gouvernement nationaliste de Salamanque et qu'aujourd'hui, on commence à en douter beaucoup. Teruel a été pris et la grande offensive contre l'armée gouvernementale semble, pour le moins, fort compromise.

Lustres et luminaires d'art

Rien ne vaut encore la maison de confiance. C'est pourquoi les créateurs-fabricants de lustrerie et appareils d'éclairage Fiset Frères seront pour vous, comme pour tous leurs clients, les meilleurs conseillers !

Visitez leur exposition de modèles, 108, rue de l'Instruction, et vous aurez une idée de ce que peut fournir pour un prix vraiment modéré, une firme spécialisée dans le bel article.

La victoire aurait-elle changé de camp ?

On ne sait, mais il est certain que les nationalistes ont maintenant devant eux de tout autres troupes qu'il y a un an ou même six mois. La légion internationale n'est plus seule à leur offrir de la résistance.

Nous tenons d'un témoin, dont l'impartialité ne nous paraît pas faire de doute, que l'armée républicaine n'est plus du tout dans l'état de désordre et d'indiscipline des commencements de la guerre civile. Les soldats levés dans les provinces « fidèles » sont de vrais soldats, bien équipés et bien armés. Ils saluent leurs officiers du poing levé, mais ils les saluent et se mettent au garde-à-vous comme de véritables Prussiens. D'autre part, le commandement s'est beaucoup amélioré : ce n'est plus d'un seul côté maintenant que se trouvent les hommes de guerre. Enfin, les éléments anarchistes ayant été écartés, de la façon la plus brutale d'ailleurs, des abords du gouvernement républicain, les services d'intendance et de ravitaillement sont organisés. C'est pourquoi les succès décisifs de l'offensive de Franco ne se sont pas produits. Et cela peut encore durer très longtemps...

Mais au rythme actuel du massacre, si cela dure encore longtemps, il ne restera plus d'Espagnols qu'à Schaerbeek, à Ixelles ou à Montparnasse.

Anthracite et Demi-gras extra-braïettes : 325 francs.
Anthracite et Demi-gras extra têtes de moineaux : 345 fr.
BELCOKE, CHARBON DE QUALITE. Tél. 21.64.05.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Sés spécialités. T.: Wavre 378.

L'épuration des évêques en Russie

Staline a décidé d'épurer les évêques. Il vient d'en arrêter vingt d'un seul coup. Après Jagodo, Gamarnik et consorts, ce n'est plus qu'une poussière de petits responsables, des rien du tout, des évêques enfin. Il les accuse de trotskysme, de connivences avec l'Allemagne et le Japon, de réunions clandestines dans des souterrains de métro, et d'orgies nocturnes. C'est une histoire qui pourrait avoir pour titre « Les caves du Vatican... », d'après André Gide, ancienne manière. A Kharbine, près de Moukden, les dits évêques auraient monté une agence antirusse, dans les milieux d'émigrés, avec la complicité des Japonais. On sait, en effet, que Kharbine est le lieu le plus désolant de l'émigration russe. La prostitution et le chômage y sévissent à jet continu.



SPORTS D'HIVER BROOKE

PROFITEZ DES BELLES JOURNEES ENSOLEILLEES DE JANVIER ET FEVRIER POUR PARTICIPER AUX VOYAGES EN GROUPE « BROOKE » EN SUISSE, AU TYROL ET EN ITALIE.

Départs tous les samedis

GRAND CHOIX DE STATIONS :

EN SUISSE :

Arosa (1,800 m.)

Pontresina (1,850 m.)

Melchseeffrutt (1,950 m.)

Brigels (1,350 m.)

AU TYROL : Hochsoelden (2,070 m.)

EN ITALIE : Breuil-Cervinia (2,050 m.) au pied du Cervin.

Programme illustré et détaillé sur demande aux

VOYAGES BROOKE

46-50, rue d'Arenberg, 46-50
Tél.: 12.56.71 BRUXELLES Tél.: 12.56.71

AINSI QUE LEURS AGENCES A

Gand - Liège - Charleroi - Verviers

La S. D. N. y a même organisé une mission d'enquête, tant la misère était flagrante.

Mais de là à décider que vingt évêques sont de connivence avec le Japon et l'Allemagne, c'est assez original.

Pourquoi, chaque année, voit-on de plus en plus de DODGE en Belgique ?

Le Conseil Suprême de Staline

Le Conseil Suprême, ou parlement soviétique, élu il y a un mois, s'est réuni pour la première fois mercredi dernier, 12 janvier. Il comprend 1,143 députés, dont 184 femmes, y compris la veuve de Lénine, la chère et sublime Kroupkaïa.

On y retrouve beaucoup de membres de la nouvelle « bourgeoisie d'Etat », maréchaux, généraux, etc., un seul « vieux bolcheviste », le nommé Nicolas Krylenko, tour à tour généralissime et procureur général. Maintenant, il paraît que beaucoup de ces messieurs changent de nom pour la célébrité. Non seulement les Juifs pour le motif que l'on devine (comme Braunstein-Trotsky, et Rosenfeld-Kamenev), mais il reste un Yvanov qui s'appelle de son vrai nom Chapiro. Chapiro n'est pas reçu dans le monde rouge. Tandis qu'Yvanov, c'est tout ce qu'il y a de mieux porté. Il existe un Roussakov, de son vrai nom Josselevitch-Ohne, et cela non plus, chez les duchesses du Régime, ce n'est pas très recherché.

A la manière de Conan Doyle

Vers les néons qui perçaient les brouillards, ils allaient, col relevé, parlant à voix basse. Tout à coup, l'un dit : « C'est ici ».

— Alors, fit l'autre, tu crois qu'on peut y aller ?

— On peut toujours aller sans crainte à la Rôtisserie d'Alsace, répondit le premier, tiens regarde le menu.

Bécasse fine champagne avec le menu à 45 francs. Menu à 35 francs. Huitres fines à tous les menus. Empl. pour autos. 104, Bd. Emile Jacquain. Tél. 17.09.74.

Gouverner c'est prévoir

Prévoir, c'est assurer tous ses risques à union et prévoyance, quatre-vingt-treize, rue royale, à Bruxelles. — Vie, accidents, incendie, vol. — Ne l'oubliez pas.

La noce des évêques

Quant aux Israélites, il s'en trouve en tout trente-deux. Visiblement, le régime ne les aime pas. Tous ont des petits-cousins ou des petits-neveux à l'étranger. Et comme le régime est très xénophobe, beaucoup plus que jamais, il se méfie considérablement de toute la synagogue. On ne sait pas encore ce qui arrivera des frères Kagonwitch qui sont tous trois des Juifs d'Ukraine. Le plus fameux est le commissaire aux Transports, Lazare, de son vrai nom Moïse-élévitch.

Quant au camarade Roubinine, on ne sait pas ce qui en adviendra. Jusqu'ici, il n'est pas fusillé. C'est à peine croyable. Mais on trouvera bien, un de ces jours, qu'il a participé à des orgies d'évêques, dans les souterrains de métro...

M^{SON} BOLAND 3, CHAUSSEE DE LOUVAIN
Coutellerie fine

Jaunes et blancs

« Le joug des blancs sur la race jaune doit disparaître ! » Cette énergique déclaration d'un ministre nippon a provoqué plus que de l'émotion, qui n'est même pas calmée.

Ce type qui ne mâche pas ses mots a dit : « Les Blancs hors d'Asie, de gré ou de force ! » Avec le sourire le plus tranquille du monde, il envisage toute une série de guerres à cet effet. Pour commencer, affirme-t-il, son pays est prêt à rentrer dans le chou aux Anglais; après quoi, il s'occupera des autres, s'ils le désirent.

D'où protestations virulentes des blancs. On invoque les droits de la race blanche et quelques autres fichaises. Il n'y a cependant, dans le langage du jaune, rien qui doive nous étonner beaucoup.

« L'Amérique aux Américains ! », disait ce bon Monroë. « L'Asie aux Asiatiques ! », affirme ce Nippon. C'est la réponse obligée.

Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une déclaration toute platonique, les Japonais ayant à leur disposition tout ce qui est nécessaire pour effectuer le grand balayage. Que ceux qui s'en offusquent s'en prennent exclusivement à eux-mêmes !

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Une escadre en 1868

Jusqu'au milieu du siècle dernier, le Japon resta impénétrable aux « bienfaits de la civilisation ». Il était confiné dans son splendide isolement féodal. Nul étranger n'était admis à débarquer sur son sol. Ayant été l'objet, deux ou trois siècles plus tôt, d'une tentative d'évangélisation menée par saint François-Xavier et ses disciples, les Japonais avaient conçu une sainte horreur du christianisme et ils n'admettaient le commerce avec les blancs qu'à condition que ceux-ci marchent et crachent sur un crucifix. Ils n'eurent ainsi de rares relations mercantiles qu'avec quelques Hollandais et Portugais, auxquels ils finirent d'ailleurs par fermer leurs portes définitivement. Ils ne demandaient qu'à vivre chez eux — et qu'on leur fichât la paix.

Pour le blanc, le Japon constituait un magnifique mar-

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^o Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).

ché à conquérir. Des tonnes de marchandises à écouler ! Les Etats-Unis décidèrent de forcer la main aux Nippons. En 1868, une escadre vint s'emboîser devant Tokio, qui s'appela alors Yédo, détail sans importance.

L'amiral, escorté de quelques compagnies de débarquement, descendit à terre. Le Mikado de l'époque le reçut.

Les Japonais en étaient encore à l'arquebuse à mèche, aux sabres samouraï, aux sarbacanes, et leurs canons eussent paru démodés à Crécy.

Ce ne sont pas des imbéciles, les Japonais : ils comprirent immédiatement et signèrent tous les traités de commerce qu'on voulut. Les Blancs purent ainsi faire des affaires avec l'Empire du Soleil-Levant. Ils en firent, et beaucoup, beaucoup trop même.

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère : 31, avenue Louise, Bruxelles. Prix stricts d'origine.

Benzaï

« Benzaï ! », disent les Nippons, ce qui signifie : « On se retrouvera un de ces jours, fût-ce dans mille ans ! » Il a suffi de trois quarts de siècle.

Ils nous ont acheté des canons et la façon de s'en servir — et bientôt des machines pour en fabriquer. Nos universités, nos écoles techniques, nos écoles militaires ont accueilli des milliers de « Japs » qui sont rentrés chez eux nantis de brevets. Nous étions si heureux de les recevoir, de leur vendre notre science et nos marchandises !

Moins de trente ans après la visite de l'amiral et de son escadre, les Japs, pour se faire la main, flanquaient une raclée formidable aux Chinois. L'Europe applaudit : « Bravo ! Très bien ! Que voilà donc d'excellents élèves !... Et quelle leçon pour les Chinois ! Ça leur apprendra à ne point nous acheter du matériel de guerre ! C'est bien fait pour eux ! »

Quelques années plus tard, les Japonais assiégeaient et prenaient Port-Arthur, infligeant aux Russes une série de défaites cuisantes et, en moins d'une heure, envoyaient par le fond l'escadre de la Baltique ! Il y eut encore des bûnets pour applaudir ! Il n'y avait pas quarante ans que la « civilisation » avait franchi les portes du Japon !

Monsieur Jules MIESSE et son fils Edmond, les pionniers de l'automobile depuis 1894, ont repris la section automobile des Ateliers de Buysinghen-Automobiles Miesse.

On remarque leur stand un magnifique châssis 6 cylindres à l'huile arde, destiné à la Fédération des Autobus, qui est le prototype d'une série de châssis pour le transport en commun que l'on verra couramment en Belgique.

Monsieur le Bourgmestre Max, après avoir visité ce stand, a vivement félicité MM. Miesse.

Une bonne affaire

Et il y eut notre guerre. Les Nippons en profitèrent largement : développement de leurs industries, prise de possession de nombreux marchés. Ils firent des affaires tant et plus, et lorsqu'on signa les traités, les Japonais participèrent à la petite annexion avec rang de grande puissance.

Ils devenaient gênants. L'Australie, l'Amérique, celle du Nord comme celle du Sud, fermèrent leurs portes aux émigrants jaunes; un peu partout, leurs produits furent contingentés, refoulés. Dans une île surpeuplée et pauvre, les Japs risquaient de crever les uns sur les autres. Ils cherchèrent des débouchés pour leur excédent de population, comme pour leur production. Ce fut tout d'abord le coup de la Mandchourie qui scandalisa la Société des Na-

PALE
ALE WHITBREAD

COGNAC MARTELL

tions. Il y eut des réunions, des sessions extraordinaires, l'envoi d'une mission. Au total, « Pôh de bâhl et balhé de Krhîn », comme disent les Japs qui ne s'émeuvent point pour si peu. Un sourire...

Après quoi, ce fut l'opération actuellement en cours, et qui se développe très favorablement.

Pourquoi, chaque année, voit-on de plus en plus de DODGE en Belgique ?

Demain, la suite

Et, dans un avenir sans doute proche, on passera au chapitre suivant, à l'expulsion des blancs. Qu'y pourrions-nous ? Sans doute, si l'Angleterre, les Etats-Unis, la France concentraient leurs escadres dans les mers de Chine, pourrait-on espérer mettre les Japs à la raison. Mais ni la France, ni l'Angleterre ne peuvent songer aujourd'hui à dégarnir la Méditerranée ou la mer du Nord. Il y a l'Italie, il y a l'Allemagne qui seraient par trop tentées de profiter de l'occasion. Quant aux Etats-Unis, ils ne se risquent pas seuls dans la bagarre.

En Extrême-Orient, les Japonais sont les plus forts : ils ont les mains libres. Indignons-nous, protestons, envoyons des adresses fulgurantes à la Société des Nations... Si nous ne leur avions pas vendu des canons, ils ne parleraient pas aujourd'hui de nous bouter hors d'Asie !

Couvercle **VULCANUS** Economiseur
+ de chaleur — 50% de charbon
ESSAYEZ-LE, 263, chaussée Saint-Pierre. — Tél. 33.06.41

Où va l'Allemagne ?

Le départ du Dr. Schacht, l'avènement du général Goering, « dictateur de l'économie », le plan de quatre ans : l'économie du Reich a subi, depuis six mois, de sérieux coups et contrecoups.

On peut considérer le problème de plusieurs manières. Il y a celle de l'économiste distingué. L'économiste distingué suppose la production, l'exportation, l'importation ; il établit des graphiques et des statistiques ; il examine les bilans de la Reichsbank et la situation des grosses sociétés. En foi de quoi, il rend son oracle, définitif, péremptoire. Il dit : « L'Allemagne sera sur le flanc dans trois semaines. » Ou bien : « L'Allemagne va se tirer parfaitement d'affaire, et connaître, avant six mois, une nouvelle ère d'extraordinaire prospérité économique. » L'ennui, c'est que tous les économistes soient particulièrement distingués. Et que tous arrivent à rendre des sentences objectives, sans doute, mais parfaitement contradictoires !

Il y a un autre point de vue : celui de la ménagère, qui va chez l'épicier et achète une livre de haricots secs ; qui fait ensuite l'acquisition d'un quart de beurre chez la crémère et d'un morceau de viande chez le boucher. Point de vue moins élevé, sans doute : il est peu fréquent qu'une ménagère, fût-elle d'Allemagne, tienne à jour la courbe de la consommation de lait et d'œufs de sa maison. Mais point de vue à coup sûr positif. Sans consulter l'index, une ménagère vous dira, infailliblement, si la vie a, ou non, « raugmenté ».

C'est le renseignement que nous avons demandé à une Berlinoise de la petite bourgeoisie, lors de son passage à Bruxelles.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

CASINO de CHAUFFONTAINE

Ouvert toute l'année

NOUVEAU CONCESSIONNAIRE

AMERICAN BAR : DINERS SUCCULENTS A 15 FR.

TOUS LES DIMANCHES, THE DANSANT

ORCHESTRE **Lucien HIRSCH**

Tombola gratuite

SALONS PRIVES

Communications faciles par Liège, à 7 km. de Chauffontaine

Oui, la vie a « raugmenté »

Telle est la réponse qu'elle nous a donnée tout uniment. Dans quelles proportions, cela, c'est une autre affaire. Ainsi, il est incontestable que le beurre est devenu une denrée chère (les humoristes diront que c'est parce qu'on en fait des canons). Mais, d'abord, il n'a jamais été réellement bon marché ; ensuite, il n'est pas « excessivement » cher.

En revanche — et, ceci est un indice plus tangible — le pain est, à présent, de qualité bien inférieure. Il y a deux ans encore, on vendait, en Allemagne, un pain qui était incomparablement meilleur que celui qu'on y vend aujourd'hui.

En règle générale, les denrées de premières nécessités, pain, beurre, œufs, lait, etc., sont, en tenant compte des prix pratiqués il y a deux ans, soit de moindre qualité, soit un peu plus chères.

Par contre, là où la différence est frappante, c'est lorsqu'il s'agit de s'acheter un costume. Il y a deux ans, un ouvrier pouvait trouver à se vêtir pour cinq cents à six cents francs, environ. Il faut, aujourd'hui, compter deux cents francs de plus. Les chaussures coûtent de huit à dix marks — entendons : l'article courant. Le reste est à l'avant.

De plus, dans le domaine du vêtement, l'ersatz a fait son apparition avec plus de soudaineté encore qu'ailleurs. On met en vente des articles bizarres, en simili-laine, en quasi-cuir, etc. Bien entendu, les ficelles en papier tordu, que nous avons connues pendant la guerre, sont à peu près seules en usage : le chanvre manque — et il est destiné à d'autres fins ! Les draps de laine sont agrémentés de faux coton ; et le coton, Dieu sait ce qui le remplace !

En fait, le Reich manque de laine et surtout de coton (utilisé dans la fabrication des explosifs). On a vu, dans la presse quotidienne, le récent décret portant que toutes les chemises de confection seraient, désormais, raccourcies de cinq centimètres tant derrière que devant. Des mesures pareilles sont assez significatives pour que « l'économiste distingué » en fasse ses choux gras autant que l'humoriste.

Précautions hivernales

C'est en hiver que sévissent les épidémies de grippe, scarlatine, rougeole, colibacillose, pneumonie et typhoïde. L'eau en est souvent cause, pour en avoir transporté les miasmes.

La bière, elle, préserve des maladies contagieuses. Tout d'abord, grâce à l'ébullition prolongée qu'elle a subie, elle ne transporte aucun microbe pathogène ; elle est en outre microbicide.

Ses vitamines, ses principes nutritifs, toniques et fortifiants donnent à l'organisme la résistance nécessaire à toutes les atteintes de la maladie. Elle est agréable à consommer, et ses bienfaits sont à la portée de tous.

JEAN POL 56, rue de Namur, le tailleur en vogue.
Voyez ses fins de séries, prix imbattables.

ALLEZ-Y, QUI VOUS EN EMPECHE ?

Au FETICHE, 57, rue de la Fourche. — Tél : 12.11.47
Une ambiance trépidante dans un cadre select.
Ouvert jusqu'à 3 heures du matin.

Surprises -- Surprises -- Surprises

Et cependant !...

Et cependant, la Berlinoise avec qui nous nous sommes entretenus du sort de l'économie allemande, nous a paru bien étonnée. Encore que les salaires n'aient à peu près pas été augmentés, cependant que le prix de la vie haussait de 25%, le peuple allemand s'est assez peu aperçu de la différence !

Chaque jour amenait sa petite mesure; chaque mesure était représentée comme « une victoire de l'Allemand sur l'ennemi étranger ». En sorte que chaque échec devenait un triomphe ! Alors, pourquoi s'en faire ? Le règne de l'ersatz ? Mais, c'est, évidemment, la conséquence de la victoire du génie allemand sur les races inférieures !

A ce compte, dira-t-on chez nous, il n'est pas bien difficile de triompher. Voire ! L'habileté du ministre de la Propagande a représenté la fabrication de caoutchouc synthétique comme « la plus grande bataille remportée par l'Allemagne ». Qu'il se soit trouvé soixante-cinq ou soixante-dix millions d'Allemands pour le croire; que soixante-cinq ou soixante-dix millions d'Allemands acceptent, sans discussion, un bourrage de crâne quotidien qui prend des proportions « kolossales », n'est-ce pas un signe ?

En fait, quand un Allemand et un non-Allemand considèrent un même événement de la politique intérieure du Reich, il y a un changement d'optique. Par exemple, pour l'étranger, le raccourcissement obligatoire des pans des chemises masculines est un indice de « vaches maigres » qui ne trompe pas. D'où les titres fulgurants des correspondants de la presse étrangère de Berlin. Alors que, pour un nazi, il ne faut voir, dans cet « incident », qu'une nouvelle preuve de l'ingéniosité de ses dirigeants et de la discipline du peuple allemand.

Comment peut-on se comprendre, quand on parle des langues aussi différentes ?

Perles de culture

Attention, c'est au n° 37, rue Grétry, que se trouve le seul dépôt des cultivateurs NAKAI.

Gros et détail : P. BERTRAND
37 concessionnaire général 37
rue Grétry - Bruxelles

Agitation politique souterraine ?

Pendant que nous écrivons ces lignes, nous avons, sous les yeux, un numéro clandestin de la « Rote Fahne », le journal des communistes allemands. Il existe toujours. Bien entendu, il est inutile d'aller demander la « Rote Fahne » aux kiosques de journaux ! On ne l'obtient pas sans les plus grandes difficultés, et, pour l'avoir, il faut montrer patte... rouge !

Le numéro que nous avons sous les yeux n'est pas si vieux que cela ! Il traite de grèves dans des usines d'automobiles; d'autres choses encore — on comprend que nous soyons tenus à une certaine discrétion.

En tout cas, une chose est certaine : ce numéro vient

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
Du bon en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50
à Bruxelles-Nord, au

Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4

COGNAC MARTELL

d'Allemagne. Celui-ci se présente sous la forme d'une petite brochure sur papier bible. Nous en avons vu d'autres. Vous ouvrez un livre de Goethe. A partir de la troisième page, on vous donne, sans qu'il y ait modification apparente dans la disposition typographique, les dernières informations sur l'activité du parti communiste allemand, du parti socialiste et du parti du centre !

Dernièrement, certains correspondants de la presse étrangère de Berlin ont reçu une feuille photocopiée, les informant que la première réunion de « l'opposition pour la liberté » s'était tenue à Berlin. Y assistaient : des catholiques, des socialistes et des communistes. La réunion avait, disait-on, duré trois jours, et les congressistes s'étaient mis d'accord sur un programme d'action commune !

Tout cela nous rappelle une histoire qui se raconte là-bas, sous le manteau. Goering visite une usine. A l'issue de la visite, il bavarde avec le directeur, l'amadou (« Oh ! moi, vous savez, Hitler, je m'en moque ! »), et finit par lui demander.

- Combien avez-vous de socialistes, ici ?
- Environ cinquante pour cent, Monsieur le ministre.
- Et de centristes ?
- Environ trente pour cent.
- Et de communistes ?
- Environ vingt pour cent.
- Alors quoi, pas un nazi ?
- Oh ! si, Monsieur le ministre ! Ils le sont tous !

UNION DU CREDIT DE BRUXELLES

57, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGERES, 57

Comptes de quinzaine 1.25 %

Diplomates américains

Bruxelles sera privé bientôt d'une personnalité bien bruxelloise, M. Hugh Gibson, ambassadeur des Etats-Unis, devant nous quitter définitivement. Ce diplomate a fait toute sa carrière dans la diplomatie, fait unique en son genre dans la diplomatie américaine, où il est d'usage de faire carrière sans appartenir à la carrière. Hugh Gibson était secrétaire de Brand-Whitlock en 1914 et rendit à la Belgique, pendant les quatre années de guerre, les plus magnifiques services. Il a publié son journal en 1934, en un petit volume très agréable. Les Belges y ont remarqué malicieusement que pas une seule fois le secrétaire d'ambassade n'y parlait de son ambassadeur, ce qui prouve que les milieux américains sont aussi capables que les nôtres des petites disputes et des petites misères d'ici bas. Brand-Whitlock était un haut et digne personnage. Mais autour de lui on s'est querellé tout autant qu'autour du Comité Belge de Ravitaillement.

M. Gibson passe pour descendant d'un grand Indien, et tout le monde le dit aux U. S. A., mais il ne faut pas le publier ici, sous peine de recevoir un démenti de Mme Gibson, née Reyntjens, fille du brillant officier d'ordonnance de Léopold II. La version officielle est que M. Gibson, descend d'un compagnon du général Woolf à l'époque de la guerre d'Indépendance.

Nous n'y voyons vraiment aucun inconvénient, mais ils nous semblent bien nombreux, les Américains qui descendent des compagnons de Woolf. Il y en a presque autant que des Pèlerins de la *Mayflower*.

Comment se traitent les affaires

... En déjeunant à Anvers, aux AMBASSADEURS (comme de grands seigneurs, dans le cadre le plus luxueux et le plus cossu de Belgique — à des prix usuels... mais tellement mieux !).

On dit d'ailleurs à Anvers : « Dis-moi où tu manges, je te dirai qui tu es... ». — Ambassadeurs-Century, Anvers.

Pourquoi, chaque année, voit-on de plus en plus de DODGE en Belgique ?

Les Commissions « culturelles » de l'I.N.R.

Cette inauguration, dimanche, des commissions « culturelles » et consultatives de l'I. N. R. — revenons-y — fut vraiment une très belle chose. D'abord, la cérémonie était, nous l'avons dit, présidée par M. Désiré Bouchery, ministre des P. T. T., et cette seule présence valait le déplacement. On n'a pas tous les jours l'occasion de rigoler un brin.

M. Bouchery était très beau. Une jaquette de bonne coupe malinoise, et ce pantalon très rayé et très voyant, que l'on appelle, à Bruxelles, un pantalon « kip-kap ». Tiré à quatre épingles, comme ne le peut être qu'un Bouchery. Pas un pli dans la cravate. Un seul dans chaque jambe du pantalon. Bien peigné, et la barbiche bichonnée avec des soins angéliques. Tout rose, comme un fondant. Vraiment émouvant, M. Bouchery : un instituteur qui s'est mis, comme on dit, sur son trente-et-un.

On avait choisi, comme décor, la grande salle du Conservatoire. On n'avait pas osé prendre les Beaux-Arts, parce qu'on savait bien que la séance ne ferait pas recette. En effet, les vides, dans la salle, étaient vertigineux. C'est que personne ne se passionne pour les commissions consultatives qui doivent rendre l'I. N. R. encore un tout petit peu plus soporifique qu'il ne l'était auparavant.

On lave, on graisse, on frotte

C'est un art que de bien entretenir une auto. Cet art est appliqué consciencieusement par le personnel stylé du garage bien chauffé et bien conditionné SOUS le Grand-Hôtel de Bruxelles, entrée rue Grétry.

Garage : 3 fr. par 4 h. et 4 fr. pr 6 h. (au mois, 100 fr.).

Bilinguisme

On avait respecté scrupuleusement le bilinguisme. Scrupuleusement et avec une sorte d'audace qui frisait le défi. Les discours en « moedertaal » alternaient savamment avec les discours français. Ils étaient d'ailleurs tous aussi ennuyeux. On y parlait de culture avec une sorte de sadisme. Tous les orateurs vinrent dire à leur public endormi :

— Vous savez, l'autonomie culturelle, ça a l'air d'être la séparation. Mais ce ne l'est pas du tout. Nous avons chacun notre onde, mais l'onde flamande n'est pas l'ennemie de l'onde française. Au contraire. Pour le reste, on va changer l'I. N. R. Jusqu'ici, il servait, du moins nous faisons semblant de le croire, à amuser les auditeurs. Désormais, il servira à les éduquer. Ainsi l'a voulu M. Bouchery Désiré, qui voudrait être une sorte de Jean Zay de la radiophonie belge.

M. Bouchery fit deux discours, l'un en ce flamand guttural de Malines dont il a la spécialité, l'autre en un français rocailleux qui a dû se faire retourner dans sa tombe ce pauvre Jean Racine. Puis le baron Van den Bosch lut un petit laïus résigné. M. Fleischmann se montra lyrique. M. Sabbe fut très littéraire flamand d'avant 1900. Lorsque M. De Ronde parla, tout le monde dormait.

Heureusement, M. Defauw veillait, qui réveilla tout le monde avec les trompettes de l'entrée du duc d'Albe à Bruxelles. Il était temps. Chacun se précipita vers les apéritifs servis dans une petite salle attenante. M. Bouchery s'en fut au milieu de l'indifférence générale. Quelqu'un qui était un peu ivre, se leva pour imiter M. Bouchery faisant un discours bilingue. Ce fut vraiment très drôle et on commençait enfin à s'amuser, lorsqu'un huissier vint dire à ces messieurs qu'il était deux heures et que — maintenant que l'I. N. R. était enfin reconstitué — il n'avaient plus qu'à rentrer chez eux. Ce qu'ils firent incontinent...

UN LUSTRE EN CRISTAL DE BOHEME est créé spécialement pour chaque intérieur par Elias Palme. A ce jour 74.300 modèles.

A la manière de...

Fatigué de la vie et de son vain effort,
Abandonnant l'outil, en quo. il avait tort,
Un homme se coucha, s'abandonnant au sort,
Et voulant en finir, il appela la Mort !

C'est à ce moment-là que l'on frappe à sa porte.
Faisant face au danger, il dit d'une voix forte :
« Entre, Mort, entre donc, et maintenant qu'importe
Car j'ai hâte qu'enfin d'ici-bas l'on m'emporte ».

Ce fut un camelot à la face joviale
Qui dans la chambre entra, tenant dans sa main sale,
Des billets de la Loterie Coloniale :
« Choisissez-vous, dit-il, une bonne finale ! »

« J'avais tort, dit notre homme, de m'en aller si tôt
» Tout n'est pas dit encor, j'aurai le dernier mot ».
Il achète un billet au joyeux camelot
Et quelques jours plus tard, il gagnait le gros lot.

La dernière de Bouchery

On raconte, par ailleurs, au sujet de M. Bouchery, une bien bonne histoire, et qui a l'indiscutable mérite d'être authentique



Récemment, il fut, au Palais des Beaux-Arts, au concert de l'Orchestre national que dirigeait M. Erich Kleiber, venu tout exprès de Paris. Le concert était bon; le chef fut très brillant. Il y avait du monde. Au premier rang, M. Bouchery prenait — c'était vraiment émouvant — des airs de connaisseur, hochant la tête à bon escient, fermant les yeux de temps à autre, comme on lui avait dit de faire pour imiter les vrais amateurs de musique.

Autour de lui, on commençait à se demander si, des fois, M. Bouchery était capable de comprendre goutte à quelque chose et, notamment, à la musique. Chacun pensait qu'il avait été injuste à l'égard du ministre et que celui-ci ne pouvait être, d'aucune façon, un imbécile intégral, puisque, tout de même, il manifestait en face de la musique une émotion qui ne semblait pas feinte.

Le concert terminé, on reconduisit M. le ministre à la porte du Palais des Beaux-Arts. Alors, avisant un de ses interlocuteurs, M. Bouchery lui dit :

— Dites donc, ce M. Kleiber, c'est la première fois qu'il dirige l'Orchestre national ?

— Mais oui, monsieur le ministre.

— Tiens, tiens ! soupira M. Bouchery.

Il y eut un long silence, puis le ministre demanda :

— Et il n'a pas répété avec l'orchestre ? Il vient comme ça de Paris, à l'improviste ?

— A l'improviste, non, mais il vient de Paris. Il y a bien eu un petit raccord. Mais c'est la première fois, comme vous le disiez, qu'il dirige l'orchestre national.

— Admirable ! dit alors le ministre en s'engouffrant dans son automobile. Admirable ! Vous avez remarqué qu'il connaît à merveille la place de tous les musiciens.

Les interlocuteurs de M. Bouchery n'en sont pas encore revenus.

La vérité sur le Drame de MAYERLING

De toutes parts, on reparle du Drame de Mayerling, à propos d'un dossier figurant dans les archives du Château d'Ellischau et on lui attribue des secrets inconnus jusqu'à présent. Mais que peut-on dévoiler encore sur cette tragédie dont on trouve tous les détails les plus précis dans les « Mémoires de la Princesse Stéphanie », publiés par elle-même sous le titre « JE DEVAIS ETRE IMPERATRICE » et qui jettent toute la lumière sur l'affaire de Mayerling. Bruxelles, Lib. de la Grand'Place, (Jean Dewit).

Le nettoyage des trottoirs à Bruxelles

A juste titre, Bruxelles est mondialement réputée comme étant une des villes les plus propres. On peut dire, d'ailleurs, que le Belge a la coquetterie de la propreté. La netteté de nos rues fait l'admiration des étrangers.

Nous apprenons que, depuis quelques jours, il existe à Bruxelles une équipe de nettoyeurs spécialisés, bien outillés, assumant le nettoyage des trottoirs, seuils et soubassements des maisons; c'est original et ingénieux, et combien pratique pour les ménagères! Bonne chance au *Service Urbain de Nettoyage des Trottoirs!*

Les deux cloches de l'I. N. R.

Un mot encore au sujet des discours qui furent prononcés à la séance des commissions « culturelles » et consultatives de l'I. N. R. (Au fait, qu'est-ce que cela veut dire?)

M. Maurice Sabbe, directeur général des émissions flamandes, et M. Théo Fleischman, directeur général des émissions françaises, prirent successivement la parole. Rien n'est plus curieux et plus édifiant que de rapprocher leur texte.

M. Sabbe déclare: « Par une compréhension directe de l'être profond de Flamands... l'onde flamande à l'I.N.R. doit devenir une expression de la culture flamande... »

M. Théo Fleischman: « La radio n'est pas l'instrument magnifique destiné à être le privilège d'une seule catégorie d'individus, elle ne peut être condamnée au service d'un seul idéal ou d'une seule pensée. Ainsi que l'éther sur lequel elle règne et qui est sans frontière, son action ne doit pas connaître de limites... »

D'une part, des vues étroites, d'autre part des conceptions larges. Le premier ramène tout à la Flandre, onde flamande, culture flamande. Il s'est mis des ceillères. Le second élève le débat, pas de frontières, pas de limites.

Mentalités diamétralement opposées: l'esprit de village et les concepts généreux.

On va créer d'autres commissions culturelles, dans d'autres départements; nous y verrons s'affirmer les mêmes tendances. Le flamingantisme rabaisse tout ce qu'il touche.

Pourquoi, chaque année, voit-on de plus en plus de **DODGE** en Belgique ?

Parce que **DODGE** est synonyme de robustesse.

Parce que les voitures **DODGE** sont élégantes, économiques et offrent une sécurité complète;

Parce que les camions **DODGE** sont à toute épreuve et qu'il y a un camion distinct pour chaque usage et pour chaque tonnage.

Parce que les propriétaires de **DODGE** disent à leurs amis la satisfaction qu'ils éprouvent d'avoir donné leur préférence à **DODGE**.

Parce que tout le personnel des cinquante-deux firmes qui vendent les **DODGE** en Belgique a reçu et observe la consigne : **SERVIR**.

Le calamiteux belga

Pour la seconde fois, M. De Man répond à un parlementaire que « si la disparition du belga est souhaitable, il faut attendre encore pour le supprimer ».

Le belga n'a jamais eu, en Belgique même, d'existence bien effective. Nous avons continué à compter en francs, mais, à l'étranger, on ne connaît plus que lui, c'est l'unité monétaire belge, ce qui fait qu'il n'y a plus moyen de s'y retrouver.

Ce sont nos hôteliers qui ont eu le plus à souffrir de l'existence de ce monstre hybride. Il a détourné, en effet,

COGNAC MARTELL

des milliers de touristes de nos villes d'eaux et de nos plages.

Un étranger demande à un hôtelier belge le prix de la pension. Celui-ci répond, par exemple, 70 francs par jour. L'autre s'en réfère à la cote de la Bourse, confond franc avec belga et arrive à un total astronomique qui le fait immédiatement renoncer à son voyage.

Toutes nos circulaires, prospectus, etc. envoyés en Angleterre, en France, en Hollande, etc., même par les organismes officiels, portent des prix établis en francs belges, mais les journaux anglais, français, hollandais, etc. ne publient que la cote du belga ! Allez vous y retrouver ! On ignore, de l'autre côté de nos frontières, que nous possédons deux monnaies effectives, dont l'une vaut cinq fois l'autre.

Depuis des années, nos hôteliers réclament la suppression du belga qui leur a déjà coûté cher. Une fois de plus, M. De Man remet la réponse à plus tard.

Et on veut encourager l'industrie touristique et la tirer du marasme. Singulière façon d'opérer.

Ce qu'on dit du Salon Automobile

qui se tient actuellement au Heysel-Bruxelles, c'est que le Restaurant et le Tea-Room (en le Grand-Palais) contentent et les exposants et le public nombreux en offrant à des prix justes toute la gamme des plats fins, des menus à la carte et à prix fixe, etc., le tout bien servi; et sous le signe de la bonne humeur...

Pour rappel, le concessionnaire est le sympathique Bourjou. Nous vous donnons rendez-vous pendant la durée du Salon de l'Automobile au Restaurant Tea-room du Grand Palais.

Heurs et malheurs de M. Rubbens

M. Rubbens va son petit bonhomme de chemin; il vient de fêter, dans l'intimité, la naissance d'un dixième manneke. S'il ne met un frein à ce chaleureux optimisme, force lui sera de créer bientôt une « colonie » familiale



pour l'époque des vacances. Mais, en ce moment, M. le ministre des Colonies a d'autres soucis, non moins personnels. Car on va, dit-on, nommer M. Charles à la présidence de la Banque du Congo, poste dont M. Louis Franck était titulaire depuis plusieurs années, puis à élever M. Halewijck de Heusch à la super-fonction de secrétaire général permanent au Recrutement du personnel de l'U.

D'un seul et même coup, M. Rubbens perdrait deux collaborateurs importants, pratiquement indispensables à un ministre des Colonies qui n'a pas beaucoup voyagé, sinon entre Zele et Bruxelles. L'administrateur des Colonies, qui finirait ainsi ses jours dans la Finance, et M. Halewijck de Heusch, qui terminerait les siens sous l'uniforme de sergent recruteur, sont en effet les chevilles ouvrières de l'immeuble de la place Royale (étant bien entendu que M. Reisdorf est un très grand homme; M. Gorlia la synthèse de toutes les vertus administratives et familiales et M. Camus un laborieux célibataire). C'est pourquoi M. Rubbens est partagé entre le plaisir que lui causerait la double distinction attribuée à son écurie et l'appréhension de devoir désormais mettre lui-même la main à la pâte. Ces messieurs pourraient assurément, dans l'antichambre, continuer à jouer les mentors, mais M. le ministre y perdrait beaucoup de confort et de sécurité.

Tout cela assombrit l'heureux père, d'autant plus que la charge d'administrateur général de la Colonie serait supprimée. Or, cette charge, si l'on peut dire, paraissait jusqu'ici essentiellement destinée aux anciens ministres des Colonies qui n'avaient pu trouver mieux en échange du

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

LE COQ-S-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. — Confort. - Qualité. - Tél. 79.136

maroquin. Il est vrai que M. Rubbens a, dit-on, de plus hautes ambitions pour le jour où les hasards de la politique le rendraient à lui-même. Ce qui n'empêche point certains fonctionnaires de son département de pleurer à chaudes larmes sur la disparition d'un grade dont l'un d'eux aurait pu se parer aussi majestueusement que M. Charles.

Savoir choisir son home...

Si le choix d'un home pratique, moderne et confortable est une chose essentielle, savoir le meubler est une chose indispensable. Pour vous conseiller honnêtement, efficacement, sans risque de désillusion quelconque, ne manquez pas d'user de cette annonce, en vous adressant sans tarder aux **ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale, à Bruxelles.** Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

Distraction

Si l'on en croyait la renommée, on déclarerait sans ambages que MM. Janson et Marck ne filent plus du tout le parfait amour ministériel. Mais la renommée exagère peut-être, quand elle affirme que le ministre des Transports a failli jeter son tablier aux pieds du président du Conseil en lui disant : « Lui ou moi ! ».

Le fait est que l'illustre flamingant démocrate-chrétien, voici quelques jours à peine, exigeait, sans compter le reste, deux choses qui se résumaient en celle-ci : qu'on voulût bien le mettre en possession des attributs de sa fonction de ministre des Transports. Comment imaginer, en effet, qu'un personnage si important chez les cheminots se trouvât démuné de la carte permanente internationale et gratuite de transport sur les chemins de fer et dépourvu d'une auto ministérielle ? Pour la raison péremptoire que son prédécesseur avait « oublié » la première dans son portefeuille et la seconde dans son garage particulier : distraction qui obligeait M. Marck à prendre trams et taxis et à constater, en outre, que les voyages continuaient à former la jeunesse mûrissante du sémillant Marcel.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'**ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE**, à Auderghem-Forêt (étab. peint en blanc. Propr. Dupret Perrard) vous convie ! On prend des pensionnaires. Dîner soigné à 25 fr. T. 33.11.43.

Les à-peu-près de la semaine

Grammens, barbouilleur d'enseignes : *L'iconoclache*.

???

L'engouement pour les sports d'hiver : *Le snowbisme*.

???

Les colonnes du *Pays réel* : *Les Gérontes de la Presse*.

???

M. Léon Degrelle se promène, cherchant un cadavre *quem devoret* : *L'hyène erre*.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Guillaume Apollinaire dans la Fagne

On commence à savoir en Belgique, qu'il n'est pas nécessaire de franchir trois frontières et d'aller jusqu'au Tyrol pour faire du ski.

Entre Spa et Malmédy, à équidistance de Francorchamps et de la Baraque Michel, un village charmant, perdu dans la Fagne, au milieu de forêts superbes, connaît un destin curieux. Alors que Roberville et Elsenborn commencent, tout doucement à avoir la vogue, Hockai n'est encore visité

Quel est votre cas ?



seins trop petits



seins affaissés et lourds



Seins fort affaissés et flasques

Vos seins sont-ils trop petits, lourds ou affaissés ?

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

GRATIS Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratuit, franco et discret, le livre N° 51 234, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

que par les initiés. Hier encore, les gens de Hockai se désolaient en contemplant le baromètre; aujourd'hui, ils commencent à en prendre leur parti. Car les conditions climatiques de la région sont, au moins, particulières : alors qu'il n'y a plus, nulle part en Belgique, un flocon de neige, on peut en trouver à Hockai sur une hauteur de trente centimètres.

Les « Amis de la Nature » ont installé, à la sortie du village, un de leurs homes, dans une bicoque pittoresque, au pied de sapins magnifiques et nombreux, qui la dépassent au moins du double de sa hauteur. Le coin est ravissant, et même d'une beauté un peu saisissante. Au point que le promeneur s'arrête un instant et se dit que « les gens qui vivent là doivent avoir bien de la chance ! ». En fait, « les gens qui vivent là » n'y sont guère que de passage : ce sont des amateurs de sports et de promenades, tous jeunes et tous enthousiastes.

L'aubergiste est le bon peintre Lucien Hock : c'est sans doute le personnage le plus curieux et le plus pittoresque de l'auberge, et même de la région !

Nous l'avons entendu, un soir récent, pendant qu'une tempête de neige battait, en sifflant, les murs de la maison, et rendait plus douce la chaleur, expliquer, à six jeunes gens de seize à dix-huit ans, fourbus par une journée de ski, le « scandale du monument Guillaume Apollinaire ».

Exigences

Jacqueline a cinq ans et est déjà autoritaire. On la coiffe en ce moment d'un ravissant bonnet écossais, mais elle a exigé les bas et la robe assortis.

— Vraiment, tu es bien exigeante, dit sa maman.

— Est-ce un défaut, répond Jacqueline ? Tu dis bien toi qu'il faut être exigeante, et réclamer des gros bâtons de « Jacques ». Exiger du « Jacques », rien que du « Jacques » à 1 franc le gros bâton.

Vins Champagnisés BERNARD-MASSARD

La Grande Marque
la plus répandue en Belgique

Société Bernard-Massard-Luxembourg

En vente partout Tarif sur demande

Car, il y a « un scandale »

— Ce monument Apollinaire, disait Lucien Hock avec un savoureux accent wallon, on a été le flanquer à Malmédy uniquement pour embêter les pangermanistes : il fallait un monument français à Malmédy.

On n'a oublié qu'une chose : c'est que Guillaume Apollinaire n'a jamais mis les pieds à Malmédy. Il est venu ici, oui. Et à Sart. Et à Francorchamp. Et à la Baraque ! Seulement, il s'agissait de « faire une démonstration »... Et de faire une inauguration à grand tralala... Qui est-ce qui serait jamais venu inaugurer un monument à Apollinaire dans la Fagne ?...

Un silence, pendant lequel on entendit hurler le vent. Les auditeurs se sentirent plus au chaud. L'un d'eux, après un petit moment de réflexion, trancha, d'une voix trépidante et péremptoire :

— Les inaugurations, c'toudi des mecs in gibus !

Un autre manifesta un léger scepticisme quant au séjour d'Apollinaire et à sa durée.

— Comment ! fit Lucien Hock, il a vécu ici près de deux ans. Demande dans la région, « allez » ! On s'appelle bien : il a encore des dettes « in » peu partout !... Et dans le « Poète assassiné », où fait-il naître Macarée, la mère du poète ? Dans la Fagne, aux environs de Hockal !... Tiens, poursuivit-il, j'ai copié quelques vers...

Il alla les chercher. Il y avait là quelques poèmes aujourd'hui introuvables, parce que publiés dans des revues confidentielles ou sous forme de plaquettes à cent exemplaires et jamais rééditées. On connaît peut-être « Fagnes de Wallonie » :

Tant de tristesses plénières
Prîrent mon cœur aux fagnes désolées
Quand, las, j'ai reposé, dans les sapinières,
Le poids des kilomètres pendant que râlait
Le vent d'Orient.
J'avais quitté le joli bois...
Les écoreuils y sont restés.
Ma pipe essayait de faire des nuages au ciel
Qui reste pur obstinément...

Il lut encore, d'une voix mal assurée, s'arrêtant pour écouter le vent par moments, la magnifique « Élégie du voyageur aux pieds blessés ». Et il conclut, d'une voix soudain furibonde :

— Apollinaire ? C'est non pas à Malmédy qu'il aurait fallu son monument, mais à l'entrée de la Vecquée...

Les jeunes gens qui se trouvaient là se sentaient sans doute trop doucement envahis par la chaleur du home. Ils avaient peut-être fait trop de ski pendant la journée. En tout cas, dehors, le vent sifflait trop fort, et il tombait trop de neige. Alors, ils approuvèrent mollement en dodelinant de la tête, et montèrent se coucher...

BANQUE DE BRUXELLES
Société Anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, —
ENQUÊTES, etc. —
RENE Téléph.: 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
129, boulevard Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

Et la simplification fiscale ?

Elle continue à faire les frais de pas mal de conversations, et le monsieur bien mis qui, voici deux ou trois mois, en discutait avec un certain optimisme au « Café de l'Industrie », n'est pas, aujourd'hui, des plus fiers sur sa banquette...

C'est qu'on ne voit rien venir, ou c'est tout comme. On alléguera que M. De Man, depuis ses déclarations du début de l'automne, a eu bien d'autres chats à fouetter et que ce n'est pas au moment où le grand argentier est plongé jusqu'à la gauche dans les budgets, qu'il sied de le chicaner sur un problème qui exige pas mal de calme et de réflexion... Mais à quoi, dès lors, a-t-il servi que M. Frésart, commissaire royal, se coupât en quatre pour déposer un rapport tellement urgent qu'on se demandait si la respiration n'allait pas nous en manquer ? Et le plus cocasse, c'est que le dit rapport insiste à plusieurs reprises sur la nécessité de réaliser la simplification fiscale quand les impôts sont, si nous osons dire, en pleine prospérité !

Précisément, c'est l'instant où jamais. Les recettes frisent délibérément le maximum, car il faut tenir pour insignifiant l'effort de dégrèvement accompli au cours de 1937. A peine le quart des suppléments d'impôts de 1932... La dette publique ? Miroir aux alouettes ! Si de subtiles conversions ont paru alléger un tantinet, il ne faut pas être grand clerc pour s'apercevoir que cet allègement s'est exercé sur le dos des charges d'amortissement, lesquelles, laissées plutôt en rac, ont sérieusement hypothéqué l'avenir... Ce petit tour de prestidigitacion n'a impressionné, ni trompé personne.

Alors, de deux choses l'une... Ou bien, cette simplification fiscale, on n'est pas résolu à la tenter, et alors, on en verra encore de drôles ; ou bien, par lâcheté ou par calcul, on attend que les vaches grasses aient fini le camp, et le prétexte sera tout cuit pour évoquer l'état lamentable de nos finances et renvoyer à la légende M. Frésart et son distingué rapport.

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1
Cuisine au beurre frais.
Menus soignés à 20 et 30 fr. Bonne cave. Toutes les bières.
Même direction :

St-MICHEL 41-43, rue Neuve, 41-43
le café-restaurant bien connu
Cinq billards au premier. - Salles pour sociétés et banquets.

Suite au précédent

— Ce que le contribuable a vainement attendu durant les années maigres, professait M. Van Zeeland quand il était Premier Ministre, il faut s'efforcer de le lui donner quand tout va bien, c'est-à-dire quand les impôts rentrent et que les recettes s'accroissent...

C'est aussi le sentiment de M. De Man. C'est aussi celui de M. Frésart, commissaire royal.

Or, quels temps furent jamais plus fertiles en recettes ? En moins de trois ans, elles ont gonflé de plusieurs milliards et il n'y a pas de menace d'un ralentissement... Las ! Que voyons-nous ? C'est à peine si tous ces milliards déboulant dans les coffres de l'Etat pourront supporter le budget ordinaire ! M. De Man cadennasse tant qu'il peut et il a fait la déclaration que l'on sait, à savoir qu'il serait impitoyable et que toute dépense nouvelle devrait trouver sa compensation dans une recette nouvelle. On devine s'il y a là de quoi faire marcher les imaginations !

En attendant, des gouffres s'ouvrent partout, de plus en plus béants... Rarement, une saison budgétaire aura manifesté tant de faste dans la dépense... Frénésie de la dépense, a-t-on dit. Signe des temps ! Mais il est clair que, pas plus en Belgique qu'ailleurs, on ne fait danser

COGNAC MARTELL

Impunément l'anse du panier. Depuis plusieurs mois, les augures crient : « Casse-cou ! ». On a fait mine de ne pas les entendre, et le prix du pain a brusquement diminué de vingt-cinq centimes... Les gens sérieux clignent de l'œil et estiment que cela ne suffit pas.

Quant à la simplification fiscale, le pont pourrait encore voir couler de l'eau... Sauf miracle.

Votre intérêt

est de savoir que la cause de l'usure prématurée de vos organes est l'auto-intoxication due aux poisons intestinaux et à la constipation. Pour celui dont l'intestin fonctionne de façon défectueuse, l'hygiène intestinale doit être le perpétuel souci, car le tube digestif qui contient des milliards de microbes devient le réceptacle des toxines qui, charriées par le torrent circulatoire, s'en vont porter la maladie et la mort. Une à deux cuillerées à soupe de LIN TARIN prises chaque soir et chaque matin, à jeun, macéré dans un demi verre d'eau, permettent de lutter efficacement contre les poisons intestinaux. Toutes pharmacies.

La grande détresse communale

Il est assez plaisant, sinon inattendu, ce point de vue du « Peuple » en ce qui concerne l'intervention de l'Etat dans les dépenses de chômage — une bagatelle de vingt millions — dont les villes et communes en détresse financière demandent à être déchargées.

Le « Peuple » assure que le chômage, calamité « nationale », doit être l'unique souci de l'Etat. « La preuve, écrit-il, c'est que l'Etat a déjà réduit de quelque quatre-vingts millions la dépense des communes. »

Cette preuve, si preuve il y a là, des gens compétents, ou simplement logiques, ne seraient pas en peine de la disloquer sérieusement en faisant remarquer que les communes, comme l'Etat, perçoivent l'impôt et qu'il n'est que juste qu'elles aient à s'inquiéter des chômeurs dont elles ont, naguère, accepté la dime et à qui elles n'hésiteront pas à la réclamer derechef, au premier tournant favorable.

En attendant, certaines communes, par tactique électorale, ont accordé aux chômeurs de leurs territoires des suppléments d'indemnité parfois très sensibles, au point que, dès 1933, le Gouvernement lui-même a cru bon de les mettre en garde contre une générosité, fort louable, certes, mais dont les conséquences pourraient bien se révéler désagréables lors des prochains budgets... C'est ce qui est arrivé. Après avoir abaissé le niveau des allocations, le Gouvernement a établi une sorte de fonds commun du chômage et la part des communes, en 1934, fut fixée à cent cinquante millions. Mais les choses allaient déjà très mal... Les cent cinquante millions devinrent cent millions puis, d'un coup, vingt millions, quand le déséquilibre des finances communales apparut comme nettement désastreux... On en est là, et il paraît que c'est encore bien lourd, ces vingt millions que le « Peuple » voudrait voir passer à gauche, si l'on peut dire !

Le Gouvernement fournira-t-il une nouvelle preuve de sa mansuétude, vis-à-vis de l'Union des Villes ? Nous n'y verrions pas d'autre inconvénient, n'était que, de toutes parts, les témoignages abondent et en disent long, sous tous rapports, sur le peu de parcimonie qui a guidé, dans leurs dépenses, des administrations communales présentement dans une mouise profonde. Et si la cigale a chanté tout l'été...

Son Excellence

M. Marck, Ministre des Transports, s'est arrêté aux Stands des Usines BROSEL FRERES A BRUXELLES, et a admiré les châssis et moteurs BROSEL DIESEL, fabrication entièrement nationale.

Un triomphe

Alibert et tous les créateurs dans le plus gros succès mondial de l'Opérette

(Plus de 1,800 représentations consécutives),

Un de la Canebière

La célèbre opérette de
Vincent SCOTTO

AU

Théâtre de l'Alhambra de Bruxelles

Il n'y a pas que les communes...

La vague de déche prend de l'ampleur. Voici que la S.A.B.E.N.A., elle aussi, se découvre l'escarcelle en assez mauvaise posture... Et elle n'a pas hésité à en informer le ministre des Finances.

— Quoi ! a fait M. De Man, qui n'est pas d'humeur commode ces temps-ci, je vous avais inscrit au budget pour quinze millions... Quoique l'on noue à peine les deux bouts, j'ai fait renouveler l'inscription pour 1938... Que voulez-vous de plus ? Les moments sont durs !

La S.A.B.E.N.A. réclame dix petits millions supplémentaires, Et encore, en toute modestie.

L'honorable M. De Man a failli en avaler son brûle-gueule... Dix millions !

— Pouvez-vous, du moins, me garantir une recette correspondante ? C'est la règle dans la maison, sans quoi, rien de fait... Je ne marche plus !

— Nous ne pouvons vous garantir qu'une chose, c'est qu'à défaut de ces dix millions, nous cesserons notre exploitation...

— Hein ? a rugi le père du Plan.

— C'est comme ça ! Au reste, ces dix millions, M. Marcel-Henri Jaspar, quand il était ministre des Transports, nous les avait formellement promis...

— Vous avez trace de cet engagement ?

— Non. Mais il y a la parole du ministre...

— M. Jaspar n'est plus ministre !

— Il l'était, à cette époque...

La conversation, ce jour-là, n'a pas été plus loin.

Elle avait tout essayé !

Une dame, qui est tout le contraire d'une beauté, mais qui n'a pas désarmé, entre dans une parfumerie :

— Je vous avais demandé un parfum si capiteux, si grisant, qu'il ferait tout oublier aux hommes. Vos odeurs me coûtent un prix fou, et personne ne me fait la cour !...

— Je ne vois plus qu'un moyen, Madame : Pour fr. 2.25, achetez un paquet de cigarettes Bosphore, c'est du tabac turc d'origine, dont l'arome séduira sûrement tous ceux qui vous approcheront !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Jus de Raisin RAISINOR

(sans alcool)

Boisson précieuse de régime et de cure

Société Bernard • Massard • Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

Notre aéronautique militaire

On commence à en parler très sérieusement et la campagne nationale qu'a entreprise, depuis peu, le capitaine-aviateur de réserve Devos a tout l'air de porter ses fruits... En tout cas, elle fait du bruit, elle agite les « cercles bien informés », les « meilleurs compétents ».

Ce n'était déjà plus un secret que notre défense aérienne se portait cahin-caha ! Qualité médiocre du matériel, caractère périmé, insuffisance... Les appareils de chasse commandés, par exemple, en 1934 et 1935, se trouvaient sur le point d'être « déclassés » au moment où s'effectuait la fourniture. Et cette erreur se serait répétée l'année dernière, quand le Gouvernement fit l'acquisition de vingt-deux appareils qui, à la livraison, se révélèrent, vis-à-vis de types neufs, d'un désolant archaïsme...

Il y a aussi, en matière de défense aérienne, une politique assez partagée. D'aucuns, en effet, sont restés fidèles au principe qu'en aviation de guerre, la capacité d'armement prévaut, et de loin, sur la vitesse de vol. Ce sont les idées du général italien Douhet, lequel prétendait qu'un avion d'envergure, solidement garni de bombes et de mitrailleuses, rendra plus de services qu'un avion rapide, mais léger... Evidemment, nous incomptons, mais tous les experts ne partagent pas le sentiment du général Douhet.

C'est plutôt vers une aviation lourde que le « Bureau des Achats » s'est pourtant tourné. Or, actuellement, l'industrie aérienne réussit aisément à concilier la vitesse et, comme on dit, la puissance de feu. Dès lors, il ne s'agit plus de se chamailler.

M^{SON} BOLAND 3, CHAUSSEE DE LOUVAIN
Horlogerie de précision

Suite au précédent

A la vérité, affirment ceux qui s'y connaissent, ce sont les méthodes qui sont mauvaises. Manque de programme, de directives en matière aéronautique... Quelqu'un s'est-il jamais levé, à la Chambre ou au Sénat, pour présenter et développer un programme précis dans ce domaine ? Les achats de matériel ont donc eu lieu dans une sorte d'incohérence, et il est arrivé qu'on passait outre à l'adjudication pour se lancer sur un appareil étranger qui n'était qu'un vulgaire rossignol ! Il est rare que nos constructeurs belges aient pu donner leur avis, soumettre des plans, courir leur chance, quoi. Avec de pareilles méthodes, on obtient vite le gâchis.

Evidemment, des avions — et des avions de guerre — cela ne coûte pas rien et ce n'est pas tous les ans qu'on pourrait réussir à faire voter un milliard supplémentaire pour les armements. Alors, il faut bien s'efforcer de réorganiser, de rabistiquer nos « zincs » défraîchis, de les

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

moderniser, si possible. Sans parler de certaines ambitions. Les ambitions de ceux qui rêvent d'une aéronautique militaire en Belgique, dotée d'escadrilles de bombardement à tout casser, escadrilles « de reprises », susceptibles, le cas échéant, d'aller déverser au-delà de nos frontières, et en quelque heures, des tonnes et des tonnes d'explosifs... Car il y a des gens qui y pensent, sans se soucier, comme dit l'autre, du prix du beurre.

C'est pourquoi, avec les modestes moyens financiers dont nous disposons, s'il n'est pas possible de réaliser de très grandes choses, du moins peut-on espérer, en mettant l'affaire au mieux, qu'une réorganisation méthodique de notre programme aérien dissiperait les inquiétudes que d'aucuns commencent à éprouver singulièrement en ce qui concerne notre défense nationale de l'air, si ce n'est notre défense tout court, l'aérien et le terrestre n'ayant plus rien à se cacher mutuellement.

Voilà ce qu'on dit. Puisse-y, si possible, un peu d'optimisme. Quand même.

Favorisez les grandes œuvres nationales en achetant les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

Le peintre Pierre César Lagage

vous prie de lui faire l'honneur de visiter l'exposition de ses œuvres les plus récentes, du 14 au 25 janvier, chez JEROME, 33, avenue Louise.

L'inéluabilité

C'est un mot nouveau.

La commission du budget l'a inventé.

On sait que cette commission est chargée de rogner les nouvelles propositions dans les budgets ministériels. Chaque fois qu'un département sollicite une dépense nouvelle par voie d'amendement au budget de l'exercice précédent, on voit surgir une paire de ciseaux : ce sont les ciseaux de la Commission... Clic, clac, l'amendement, congrûment sectionné, jonche le tapis du bureau ministériel !

C'est qu'elle sait, la Commission, que le camarade de Man est inflexible, qu'il refuse net tout accroissement de dépenses, quels que soient les moyens de séduction que l'on met en œuvre pour qu'il trouve grâce devant lui. Il faut que la nécessité, que l'urgence, que l'indispensabilité d'un poste soit cent fois établi pour qu'il se décide à lâcher, en rechignant, quelques coupures de sa liasse.

Autrefois, la Commission se donnait les gants d'expliquer pourquoi elle refusait les crédits : « Vous pourriez attendre des temps meilleurs... repassez l'année prochaine... nous ferons ce que nous pourrons... peut-être qu'en diminuant le chiffre de votre demande, vous pourriez arriver à vous mettre d'accord avec nous... ». Mais cette distribution d'eau bénite de Cour est devenue fastidieuse : on se fatigue le bras à force de manier le goupillon — et la Commission s'est fatiguée.

Alors, elle a trouvé une formule passe-partout, la formule qui ferme irrémédiablement et sans phrases la porte au nez du solliciteur : « étant donné que cette demande ne présente pas un caractère d'inéluabilité... ».

Avec ça, maintenant, on écarte tout.

Avais-je quémandeurs. S'ils n'arrivent pas avec un certificat d'inéluabilité (essayez donc de dire ce mot-là dix fois sans reprendre haleine) c'est peu de balle et balai de crin !

BRIDGE Tout le monde peut jouer au Vulnérable grâce à la Méthode des As, par G. Hermans (chez Dechenne)

Les débats parlementaires

On va armer le président de notre Chambre et lui permettre de déblayer un peu des débats trop longs et trop peu reluisants. Et les uns d'applaudir, les autres de s'indigner.

Incontestablement, ces débats parlementaires sont

P.-à-Terre dist. Gd luxe, d^{er} conf., cham., bain, tél. 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

noyés dans le fatras des interpellations sans portée, des interruptions sans pertinence et, plus que jamais, des interventions haineuses. C'est ainsi qu'est tombé dans le discrédit le monde des politiciens, encore que chaque député en particulier soit encore honoré dans son arrondissement.

Seulement, l'opposition crie au martyre et se prétend brimée. Si elle devait l'être réellement, ce serait fort regrettable en notre pays libre, quelles que paraissent être les maladroites et les hargnes de cette opposition.

En tout cas, ce qu'il est piquant de relever, c'est l'attitude des divers partis et de l'opinion devant le projet de réglementation. Celui-ci ne trouve pas de plus chauds partisans que les socialistes, qui entrèrent un jour dans l'hémicycle armés de casseroles et qui menèrent encore si grand tapage au cours des fameuses nuits de la discussion des pouvoirs spéciaux. D'autre part, on trouve dressés contre la réglementation du travail parlementaire ceux-là mêmes qui vomissaient les députés bavards et la Chambre agitée.

Si, ailleurs, on pleure, à « LA PARISIENNE », on se sent de bonne humeur : 31, boul. Emile Jacquain, Brux.-Centre. De bonnes consommations dans un cadre chaud et intime.

Les morts subites

Survenant aussitôt après la mort subite de M. Louis Franck, celle de l'escroc Barmat évite de graves ennuis au gouvernement. Voilà un procès scandaleux et dont beaucoup de morts et de vivants risquaient d'être éclaboussés, abandonné pour jamais. S'il était vrai que Barmat eût de dangereux secrets, il les aurait emportés dans la tombe.

Si nous avions autant d'imagination que nos amis les Français et autant de goût pour le romanesque policier, quelle histoire, grand Dieu ! On évoquerait le souvenir d'Almeryda, de Stavisky... Nous sommes heureusement plus sages : si on clabaudé un peu dans les coins, nos journaux, sauf une exception parfaitement regrettable, acceptent que l'ironique Dextin se fiche quelquefois des calculs des hommes et de la justice.

LE LIDO

à GENVAL, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 fr. Grand air. Beau parc. Pension dep. 30 fr. - Tél. Genval 53.63.70 Grande ouverture de pêche, tous poissons, le 16 janvier.

Les caricatures de Jam

Sous notre rubrique : « Un bock avec... », nous avons écrit, la semaine dernière au sujet du caricaturiste attiré du « Pays réel », Jam, de l'imagination, de la bonne humeur et du talent duquel nous faisons un vif éloge : « ...et comment, je vous prie, être vif, venimeux et recuit, lorsqu'on a trente ans, des yeux qui ne se dérobent jamais et qu'on a connu très tôt la réussite souriante ? »

Nous n'écrivions plus cette phrase. Depuis qu'elle a été imprimée ici, Jam a été blâmé, dans le « Pays réel », pour servir une campagne contre M. Van Zeeland, une série de dessins, à propos de la mort de L. Franck et de Barmat, qui ont affligé, pour lui, tous ceux qui admiraient sa verve : on ne dessine pas des petits bonshommes rigolos sur les panneaux des cercueils.

Rappelons-nous : il y a moins d'un an, le régime tendait vers Van Zeeland des mains suppléantes, le pressait de payer de sa personne, d'affronter, dans le champ clos d'une lutte lectorale, lui, premier ministre, le jeune chef audacieux d'un mouvement qui alarmait ce régime. Il hésita. Il avait tout à perdre à ce combat singulier, au cas où le hasard des combats le trahirait. On lui cria : « C'est le devoir ! » Il y alla et fit mordre la poussière à l'adversaire.

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.

Un guide du jardinage gratuit

Vraiment, les amateurs de jardins ne pouvaient rêver mieux. Ils ont désormais à leur disposition la brochure qui leur manquait.

Nous l'avons sous les yeux. C'est d'abord un traité de culture vraiment pratique. On y trouve une foule de renseignements utiles : comment faire, sans matériel, des semis précoces; comment produire soi-même toutes les plantes à repiquer; comment récolter des légumes toute l'année, obtenir les plus belles fleurs; bref, comment avoir le plus beau jardin des environs.

Richement illustré sous une couverture en couleur et de toute beauté, ce précieux traité est accompagné d'un merveilleux hors-texte digne d'être encadré. Il y est joint, de plus, une brochure « argent » sur les fameuses graines « forcées » qui germent en quelques jours, résistent aux insectes et aux maladies et doublent les chances de réussite.

Tout cet ensemble constitue le nouveau catalogue-guide de notre grande maison de graines et plantes, les presque centenaies Etablissements Gonthier, de Wanze-Huy. Cette firme sympathique fait plus encore : elle maintient, malgré la hausse générale, ses prix baissés de l'an dernier.

Nous ne pouvons assez engager les amateurs de jardins à lui écrire dès aujourd'hui. Ils recevront immédiatement gratis et franco, son luxueux catalogue-guide, avec la brochure « argent » et le hors-texte.

Suite au précédent

Alors, ce furent quelques semaines d'une rare popularité, à laquelle s'ajouta un prestige venu du dehors : des gouvernements étrangers firent à M. Van Zeeland l'honneur de lui confier une mission internationale. Plus cette jeune renommée grandissait, plus grandissait aussi le ressentiment des vaincus acharnés à sa perte.

A la suite de fautes de tactique et — disons-le froidement — de fausses manœuvres dans l'improvisation d'une défense contre une attaque brusquée, à la suite d'accusations qui ne concernaient d'ailleurs pas sa charge de premier ministre, la meute hurlante se lança à ses trousses et, au coin du bois sauvage, le coiffa.

Du Capitole à la Roche tarpéienne, le trajet est court; du pinacle à la voirie, il n'est pas plus long. Voici qu'un polémiste enragé, à la suite des deux décès que l'on sait, donne à entendre que sont d'application plus générale qu'on ne croit souvent certains adages connus : « à quelque chose malheur et bon », « tout vient à point à qui sait attendre » et encore : « Is fecit cui prodest... »

Voici qu'il se plaît à proclamer la complicité d'un galant homme avec un bandit international, un escroc sorti des égouts d'un ghetto ukrainien; voici qu'un caricaturiste se trouve pour montrer l'ex-premier ministre pinçant éperdument, devant quatre cercueils, un cavalier seul, avec la joie délirante du « rescapé »; voici qu'on l'interpelle, sur la foi d'un bobard venu de l'étranger : « oui ou non, M. Van Zeeland veut-il livrer à l'ennemi héréditaire de son pays, partie du sol de cette patrie belge dont on lui avait confié les destinées ? »

Etonné de tant de cruauté, M. Van Zeeland ne va-t-il pas pousser, comme Oreste, le cri d'ironie désespérée :

*Grâce aux Dieux, mon malheur passe mon espérance,
Et je te loue, ô Ciel, de ta persévérance !*

O politique ! ô passion partisane, que de méfaits on commet en votre nom !

Quel est le poète français du siècle dernier considéré comme un génie ?

Tout le monde vous dira : Victor Hugo.

Quel est le triomphateur de la tourmente 1914/18 ?

Les uns vous diront : « Foch »; les autres : « Joffre ».

Quel est l'animateur incontesté de l'industrie mondiale la plus agréable à l'humanité ?

C'est Philippe Suchard, le fondateur de l'industrie chocolatière.

Pastilles PONCELET TOUX-RHUMES-BRONCHITES

Paul Heuzé, chasseur de fantômes

Paul Heuzé le chasseur de fantômes, est mort.

Il y a des gens qui fêteront ce décès par des libations et des chants de joie, car, pour eux, Heuzé était l'ennemi public n. 1.

Nous allons voir réapparaître les Fakirs, l'Inde mystérieuse, avec leurs planches à clous, leurs cercueils magiques, leurs poignards, leur invulnérabilité et leur insensibilité.

Ils sévissaient, il y a quelques années, Tarah bey, le plus fameux d'entre eux et ses émules sidéraient les foules parisiennes, bruxelloises et autres. Ils accomplissaient des performances surnaturelles, les bonnes gens s'extasiaient, criaient au miracle.

Paul Heuzé parut et, en quelques mois, liquida les Fakirs. Il expliqua leurs trucs, disséqua leurs expériences et... les réalisa lui-même.

Nous l'avons vu à l'œuvre. C'était un jeune gaillard, dégingandé et rigolard. Nous avons assisté à ses démonstrations, comme à celles du fameux Tarah bey qu'il réduisit au chômage... après fortune faite.

— Tarah bey est un farceur, disait Heuzé; je parle, moi qui ne suis pas fakir, de réussir tous ses tours, absolument tous.

Tarah bey lui fit un procès, dont il n'attendit pas l'issue et lorsqu'il s'agit pour lui de paraître, en compagnie d'Heuzé, sur une même scène, devant une même assistance, composée en bonne partie de médiums, pour relever le défi de son adversaire, il jugea plus prudent de disparaître de la circulation. Heuzé en fut réduit à faire seul le fakir.

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

Le duel Tarah Bey - Paul Heuzé

Tarah bey était cependant un metteur en scène de première force. Il créait l'atmosphère: infirmière se promenant dans la salle pour secourir les personnes sensibles, annonce au public, fumigations, incantations, éclairages savants, comparses nombreux parmi lesquels la petite dame qui s'évanouissait à chaque représentation. C'était très bien!

On le couchait sur une planche garnie d'un nombre effrayant de clous, la pointe en l'air, on lui plaçait sur le ventre une énorme pierre et, vlan, d'un coup de massue, d'un seul, on la brisait. Tarah se relevait lentement parmi les chants hindous (?) et la fumée des cassolettes.

Heuzé faisait exactement la même chose, sans cassolettes, sans fumigations et sans mise en scène. « Le corps, expliquait-il pèse 70 kilos. Il repose sur cent quarante clous, ça fait cinq cents grammes par point, c'est-à-dire rien du tout. La peau humaine est trop épaisse et trop dure pour

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres avec bain — Nombreux salons

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

MAIGRIR sans régime, facile avec 10 et 15 fr. en Pharmacie Boisson délicieuse et saine

KARAK

être trouée dans ces conditions, il faut un choc de plusieurs kilogrammes-mètres par clou. Il n'y en a point. Si la planche ne comportait qu'une demi-douzaine de clous cela deviendrait déjà plus difficile. La pierre qu'on casse? Les muscles abdominaux sont solides, la pierre est une pierre à chaux, préalablement passée au four, donc éminemment friable, un coup sec, bien placé et elle vole en morceaux...

Et nous le vîmes sur la planche à clous et on lui cassa une pierre énorme sur le ventre, il faut d'ailleurs que la pierre soit grande pour que le choc subi soit réparti sur la plus grande surface possible.

De même que les fakirs se font « enterrer » pendant une heure ou deux, Heuzé, enfermé dans un cercueil en verre, se fit immerger dans une piscine pleine d'eau, aucune fraude possible donc, et y resta un jour et demi. Il avait calculé le volume d'air nécessaire à un homme pour vivre ce laps de temps, en restant strictement immobile et fait construire son cercueil en conséquence, avec une bonne marge de sécurité.

Les fakirs disparaurent, Paul Heuzé est mort, nous allons les voir réapparaître!

60 %

telle est l'économie réalisée par M. A. Valkenberg, de Bruxelles, sur ses dépenses de chauffage. Exemple n° 24, c'est une installation automatique cérac.



CÉRAC S. A.
CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE
au petit charbon
48, Bd. AD. MAX, BRUXELLES
consultez votre installateur de chauffage



Ectoplasmes et C°

Ce n'est pas seulement à des bateleurs qu'il s'attaqua, mais à tous les occultistes, fabricants d'ectoplasmes, matérialisateurs, à ceux qui faisaient tourner les tables, photographiaient les esprits, à ceux qui provoquaient des phénomènes supraterrrestres: apparitions de lueurs, attouchements spectraux, etc.

Toujours Heuzé découvrit le truc, décela la fraude et refit l'« expérience ». Il écrivit plusieurs livres, des centaines d'articles, exécuta des douzaines de médiums, mit Richel et quelques autres « a quia ». Et cependant, il avait à faire à forte partie. Un seul exemple. Un médium produisait dans l'obscurité des phénomènes lumineux. On voyait jaillir de sa personne des étincelles. Expériences, contrôle. Des médecins, mettant notre homme nu comme un ver, le passaient au rayon X... rien dans les mains... et il n'avait plus de poche. On faisait l'obscurité, et après quelques minutes les lueurs scintillaient. Ça c'était extraordinaire, inexplicable! Il y avait là une vraie intervention surnaturelle. Heuzé était battu et bien battu. Ses adversaires triomphaient à grand fracas, lorsqu'il découvrit le pot-aux-roses. Dans une molaire creuse, le médium cachait une pierre à briquet et des fragments de bec de plumes métalliques sous ses ongles! Il n'avait plus, dans l'obscurité, qu'à retirer la pierre et un morceau de plume et de les frotter l'un contre l'autre!

Comme les Fakirs, les médiums vont reprendre force et courage.

Le Restaurant en le Grand Palais du Heysel fonctionne (sous la direction de Bourjou) pendant la durée du Salon de l'Automobile. Excellents menus à prix fixes.

Porte-Bonheur gratuit

Bague fétiche offerte gratuitement à tout acheteur aux Bijouterie Julien Lits, le spécialiste en joaillerie imitation; 61, boulevard Adolphe Max; 51, rue des Fripiers; 31, Passage du Nord; 49b, avenue de la Toison d'Or

BEAU PIED-A-TERRE, TOUT CONFORT
Tél. 33.28.05 — Bruxelles.

Le jubilé Asou

Les Tournaisiens viennent de célébrer le jubilé de leur maire, M. Asou, qui, depuis cinquante ans, fait partie du conseil communal de la cité des Chanois Clotiers.

M. Asou a appartenu pendant de nombreuses années au monde parlementaire. Il en était une des figures les plus sympathiques. A la Chambre, puis au Sénat, il paraissait un peu dépaycé au milieu du brouhaha des séances d'après guerre. M. Asou parlait de son banc, d'une voix basse et, lorsqu'il entrait dans l'hémicycle, il marchait sur la pointe des pieds pour ne déranger personne, alors que tant de ses collègues donnent l'impression de marcher avec des sabots.

M. Asou préparait soigneusement ses discours. Il a des lettres et sait enrubaner ses phrases. On le cita toujours comme un député bien élevé. Ah ! si tout notre monde parlementaire avait la courtoisie de M. Asou !... Il en était arrivé à parler de la fiscalité provinciale et communale ou de la péréquation cadastrale en phrases élégantes, piquées de fleurs de rhétorique qui en parfumaient les périodes.

M. Asou a quitté, depuis quelques années déjà, la vie parlementaire; tous ceux qui se rappellent sa physionomie adoucie par de beaux cheveux blancs, sa mise toujours correcte et sa voix harmonieuse, regrettent que, dans nos deux assemblées législatives, il n'y ait, hélas ! plus beaucoup d'Asou...

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

TAVERNE CHEZ NINE la plus intime de la Pte Namur,
Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

L'histoire de la semaine

On s'amuse ferme, ce soir-là, dans le club discret où jeunes filles et jeunes gens de la « gentry » new-yorkaise fêtent encore toujours la levée de la prohibition.

Mais voici que tout à coup on entend le cri perçant de la tenancière du vestiaire, que le portier roule sur la piste et que dix gangsters, revolver au poing, pénètrent dans l'établissement. C'est l'affolement général, et même les bandits ont l'air un peu surpris de leur arrivée inopinée.

L'un d'eux alors ordonne :

— Bras en l'air ! Nous allons dépouiller les femmes et violer les hommes !

Mais le chef de reprendre :

— Tais-toi, imbécile ! C'est le contraire. Nous allons dépouiller les hommes et violer les femmes...

Alors, un petit jeune homme de protester avec une indignation charmante :

— Pardon, pardon ! Ce qui est dit reste dit.

M^{SON} BOLAND 3, CHAUSSEE DE LOUVAIN
Orfèvre, Articles cadeaux

L'office des carreaux cassés

En Belgique, nous allons bientôt battre tous les records du nombre des commissions spéciales, offices, organismes parastataux, etc. Voici qu'on parle de la création d'un office des bâtiments publics. Actuellement, lorsque, dans une commune, un carreau d'une fenêtre d'une école publique est brisé par un gosse, c'est l'administration communale qui paie les frais de cette gaminerie. Lorsque le vent emporte une tuile, c'est la municipalité qui supporte la... tuile.

Tout cela va, paraît-il, être changé : nous aurons l'office des bâtiments publics ! Ce sera un moyen de caser quelques amis, sinon d'accélérer le remplacement des carreaux cassés.



Champagne HEIDSIECK Monopole

MAISON FONDÉE
EN 1766

SON VINTAGE
1938
pour les connaisseurs

Agent Général :
R.B. BEAUMAINE,
Bruxelles

Dès que quelque dégât sera constaté à un immeuble public, un fonctionnaire ou un délégué de celui-ci se rendra sur place et fera un rapport aux autorités compétentes. Et les amateurs de paperasses seront comblés !

On se demande quel est l'esprit confus et diffus qui a imaginé la création de cet office, dont, paraît-il, plusieurs ministres sont partisans.

VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible. 71, Mont de la Cour

Les tarifs des chemins de fer

Nous nous sommes peut-être trop hâtés de dire, vendredi dernier, que l'offensive de la S. N. C. F. B. contre ses usagers était repoussée avec fracas. Ou, du moins, s'il en a bien été ainsi, la dite S. N. C. F. B. ne se tient-elle pas pour si peu comme battue. Au contraire, elle a obtenu du gouvernement un accord pour majorer ses tarifs de cinq pour cent et, en signalant la chose, elle a eu soin d'ajouter que ce n'était là qu'une augmentation provisoire : d'autres « aménagements » suivront.

Eh bien ! non. Ainsi que nous l'avons déjà dit, il faut d'abord qu'on soit fixé au sujet de la gestion de la S. N. C. F. B., cette gestion sous laquelle les deux tiers des dépenses sont indépendantes du volume du trafic.

Sans doute, il y a des éléments tels que la hausse des prix du charbon. Il y a aussi le relèvement des salaires et il est question d'une augmentation du taux des pensions — ces pensions qui grèvent si lourdement le budget de la S. N. C. F. B. faute d'organisation rationnelle.

Mais les usagers bénéficient-ils, eux, d'une augmentation correspondante de leurs revenus ? Et puis, y sont-ils pour quelque chose dans la concurrence de la route et des voies navigables ? Est-ce que l'Etat s'en prend aux bateaux parce que le canal Albert lui coûte cher ?

Chez la voyante

— Pourriez-vous me dire ce qu'il m'arrivera d'heureux en 1938 ?

— Vous aimerez une blonde, une étrangère vaporeuse et parfumée, venant directement de son pays, et qui, malgré toute sa séduction, ne vous coûtera pas cher.

— Je vois ce que vous voulez dire : J'aime, en effet, la cigarette Bosphore, blonde et douce, turque d'origine, à fr. 2.25 seulement le paquet de 20.

— Eh bien, continuez, et vous serez heureux toute l'année !

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.
Grand lit 2 pers.: bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

On demande du bon sens et de la lumière

Et est-ce parce qu'il ne réclame aucun intérêt pour les sommes énormes qu'il a investies dans cet ouvrage et dans les autres similaires, que les usagers du chemin de fer doivent payer à celui-ci le préjudice qu'il subit de ce fait — pour le plus grand bien du pays, d'ailleurs ?

Non, évidemment. Ce qu'il faut, c'est étudier dans son ensemble le problème national de la concurrence entre le chemin de fer, la route et les voies d'eau. Il y a, dans ce problème, une foule de questions économiques, sociales, financières et même politiques, voire stratégiques, qui se posent. Ce n'est pas en cherchant à imposer aux voyageurs des tarifs prohibitifs, par des augmentations dont personne ne veut entendre parler et du reste encore très insuffisantes par rapport au déficit, qu'on les résoudra, ces questions et ce problème.

Pas davantage, au demeurant, par une révision — même sérieuse — des réductions les plus diverses accordées trop facilement à toute une série de citoyens, sénateurs et députés en tête. Mais enfin, qu'on commence toujours par là !

Et qu'on nous explique une bonne fois, sans réticences, tout le reste, en évitant, dans l'entre-temps, le mauvais coup habituel, consistant à décréter une augmentation de tarif la veille ou l'avant-veille de son entrée en vigueur, alors que toutes les demandes d'abonnement sont introduites sur l'ancienne base. Cela empêche peut-être de voir passer en troisième classe des voyageurs de deuxième classe, mais ce n'est pas très correct...

HUILE PURFINA

MOTORTONIC

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... et la gamme complète des familles
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ: VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Les conférences du Docteur Louis Chauvois

Le docteur Louis Chauvois, adjoint du professeur d'Arsonval et le meilleur commentateur de l'œuvre de l'illustre savant, donnera, à Bruxelles, les 18 et 19 janvier, à la salle Louis Lumière, sous les auspices de la Chambre de Commerce française, deux conférences qui ne manqueront pas d'intéresser vivement le monde scientifique.

L'une est consacrée à l'œuvre scientifique de son maître, l'autre accompagnée d'un film extrêmement curieux et qui a obtenu le plus grand succès au Palais de la Découverte à l'Exposition de Paris, porte ce titre : « La Machine Humaine, enseignée par la machine automobile ».

Médecin du professeur d'Arsonval qui, dans sa quatre vingt septième année n'a rien abandonné de son activité, adjoint à son laboratoire, le docteur Louis Chauvois a consacré à l'illustre savant, à qui l'on doit tant de décou-

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

COGNAC MARTELL

vertes d'une importance capitale dans le domaine des sciences physiques et biologiques, une biographie qui fait autorité et qui constitue une admirable page de l'histoire des sciences à une de ses époques les plus fécondes.

40 AUTEURS BELGES ONT REDIGÉ

l'Encyclopédie Générale du Commerce et de l'Industrie, indispensable à tous. Notice « P » gratuite.

EDITORIAL OFFICE, 8, rue de Hornes, Bruxelles.

Le docteur Van Hassel

Le docteur Van Hassel vient de mourir, dans son village de Pâturages.

Ce petit homme râblé, souriant, pur Borain au nom flamand, eut une vie prodigieusement remplie. Médecin à Pâturages pendant cinquante-quatre ans, il a couru par toutes les routes du Borinage dans sa « victoria », au trot de ses deux légendaires chevaux russes; il a fondé un nombre considérable d'œuvres médicales; spécialiste des accidents et maladies du travail, il était aussi hygiéniste; il a contribué à la fondation de la Ligue contre le Cancer; il a épaulé, par ses conférences, la Ligue contre la tuberculose; il a été l'un des premiers à dénoncer l'infection des taudis, les imperfections de l'hygiène scolaire; il a, pendant la guerre, organisé des cours d'infirmières; rédacteur en chef des « Annales médico-chirurgicales », il a disséminé en outre ses proses techniques, relatives surtout aux traumatismes industriels, dans les revues spéciales de Paris, de Vienne, de Suisse.

Et ce n'est là qu'un des aspects de son inlassable activité. Van Hassel fut également écrivain d'imagination, en français et en wallon montois. Sous le pseudonyme de Henri Raveline, il passa des récits de voyage : « Zig-zags dans le sud-Est de la France », aux fictions pures des « Contes de Grand-Mé », puis à la comédie wallonne : « Le Savetier Babute » et « Quand je serai maieur » et, enfin, penseur original et profond, il écrivit les « Sentiers infinis de la souffrance humaine », recueil de notations, de pensées, carnet de la très longue route parcourue par un homme de cœur, un savant réaliste, juste et bon.

Le docteur Van Hassel avait été l'ami de Charles De Coster, de Théo Hanhon, de Verhaeren, des Jeune Belgique, et sa verdoyante maison de Pâturages, la « maison du docteur » était demeurée accueillante à quiconque aimait à la fois et la vie et l'art. Il avait quatre-vingt-sept ans.

Nous présentons à la famille du Dr Van Hassel, et en particulier à sa fille et son gendre, notre vieil ami le juge de paix Albert Libiez, qui paya de quatre ans de détention en Allemagne son héroïque participation à l'affaire Miss Cavell, les bien vives condoléances de « Pourquoi Pas ? ».

Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie,
horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants.
Tous les bibelots pour cadeaux.

De « kulot » van den heer Grammens

Récemment, on le sait, le sieur Grammens avait énergiquement invité le bourgmestre de Ganshoren à supprimer le bilinguisme dans ses rapports, verbaux ou écrits, avec sa petite population... « Et ce, soulignait le barbouilleur, conformément à la loi ».

A l'occasion de quoi, le bourgmestre de Ganshoren s'était, et séance tenante, offert une pinte de bon sang car la législation actuelle range Ganshoren parmi les communes bilingues. Le bourgmestre, ainsi apostrophé par le

Cigares Hollandais, 6 p^r 5 fr. Tabac d'Appelterre, 18 fr. le kg. M^{son} de confiance, 77, coin rue des Chartreux

barbouilleur, avait donc pris son plus impressionnant stylo Bayard pour éclairer la lanterne de l'ignorant.

Grammens a froidement encaissé. « C'est par erreur, a-t-il répondu, que la lettre en question vous a été envoyée... Je saisis, toutefois, l'occasion de vous rappeler qu'il n'existe pas que des lois communales sur le bilinguisme, mais aussi des lois nationales. J'ose espérer que, sous ce dernier rapport, vous êtes parfaitement en règle, sans quoi vous nous obligeriez, mes collaborateurs et moi, d'agir personnellement... ».

Cette fois, le brave maître de Ganshoren, qui a cependant la peau dure, n'en est pas encore revenu! Mais quand donc va-t-on enfermer le fou Grammens?

Salon de l'Automobile

Vendredi 14, au tea-room du Palais Central, à 3 h. 1/2 et 5 h. 1/2, défilé de mannequins, organisé par la firme C. C. C. Présentation d'équipements et sports d'hiver et d'imperméables.

Grammens à Hal

Nous avons signalé succinctement que la ville de Hal avait été mise en coupe réglée, ces derniers temps, par Grammens et ses acolytes en peinture. Des inscriptions d'utilité générale, apposées par la S.N.C.F.B., ont été passées au caviar thiois — ce qui pourrait n'être, à la rigueur, qu'une loufoquerie comme pas mal d'autres — mais on cite aussi le cas d'une plaque indicatrice pour automobilistes, à proximité d'une école, et qui a subi le même sort... Et ici la loufoquerie peut devenir criminelle.

Hé! oui, Hal se flamingantise, du moins sur le papier. Car, à Hal, on applique la loi, et féroce, nous l'avons dit.

C'est ainsi que les automobilistes flamands sont poliment avisés que dans l'enceinte de la gare réservée aux marchandises, il est prudent de ne pas dépasser les 10 km. à l'heure... Les automobilistes d'expression française peuvent, pour ce qui les concerne, y pénétrer à une allure record et s'y aplatir la figure, pour ne dire que ça. Quant aux usagers du téléphone public, s'ils ne sont pas familiarisés avec la manœuvre de l'appareil automatique et si, de surcroît, ils ignorent le premier mot de la moedertaal, ils feront bien d'attendre l'intervention du Saint-Esprit pour obtenir la communication!

La plupart des affiches touristiques, à l'intérieur des bâtiments de l'Etat, sont uniquement commentées en flamand... Et Grammens veille de son côté. Car voici le bouquet, le fin du fin de l'hyper-fanatisme dans le barbouillage! A côté du passage à niveau s'ouvre un modeste souterrain dont le revêtement porte, sur des pavés, le nom, la profession et la localité de l'entrepreneur. On a passé un pinceau furieux sur les deux dernières indications, rédigées en français, pour le plus grand malheur de tout le monde et de la ville de Hal!

...Et dire que Hal est visitée, chaque année, par des milliers de Wallons, de Bruxellois et même d'étrangers, pour raison de folklore et de pèlerinage. L'unilinguisme sied donc à la ville de Hal comme un bonnet de gendarme à la statue du Commandeur... Aussi bien, à Hal, les commerçants grognent ferme. Et avec eux, il va sans dire, tous les gens sensés. Mais les élections communales sont proches... L'édilité halloise actuelle pourrait bien être la première à s'apercevoir qu'elle s'est fourré l'index dans la pupille jusqu'au poignet.

UNE innovation sensationnelle

L'UNIQUE MAISON qui vous donne nettoyé, LE SOIR, le vêtement remis LE MATIN, au prix de 25 francs, dans tout Bruxelles, sur simple appel téléphonique au 37.16.16.

« Le Maître Détacheur », Teinturier, 139, rue Tenbosch.

PASSEZ GAIEMENT VOTRE SOIREE AU

Grand Dancing-Attractions

Les Rossignols

Porte de Namur - 18, Chaussée de Wavre

avec le trépидant orchestre de danses WAUTERS' HOT SWINGERS et tout un programme de belles ATTRACTIONS. — Consommations à 4 francs.

Le bilinguisme légal

En voici bien d'une autre!

En compulsant les documents parlementaires, l'Assemblée wallonne a établi que le bilinguisme était parfaitement légal dans les communes flamandes comptant moins de trente pour cent de francophones.

Cela résulte des déclarations faites à la tribune par M. Van Cauwelaert, lors de la discussion du fameux projet de loi.

A M. Fieullien, qui lui demandait : « Les communes dont moins de trente pour cent d'habitants parlent une autre langue que celle de cette commune, peuvent-elles rédiger leurs avis et leurs communications dans les deux langues? » Et M. Van Cauwelaert a répondu : « Oui ».

Ultérieurement, le conseil des ministres décida qu'« une commune unilingue peut faire usage de la deuxième langue nationale pour les avis et communications au public lorsque les circonstances locales l'exigent absolument ».

Les ministres réunis en conseil se montraient plus sectaires encore que M. Van Cauwelaert, puisqu'ils introduisaient, dans leur texte, les mots « exigent absoiument », condition qui n'avait pas été fixée au Parlement.

INGLIS -- INGLIS -- INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

Illégalités !

Toute la campagne menée par Grammens et consorts est donc parfaitement illégale. Il est temps qu'on les confie à des médecins aliénistes. Si la loi, dite de défense sociale, est de quelque utilité, c'est l'occasion ou jamais de l'appliquer. Un séjour plus ou moins prolongé dans une maison de santé fera le plus grand bien au « Man der daad ».

D'autre part, ni les gouverneurs de province, ni les députations permanentes, n'ont à interdire aux maîtres d'Ostende, de Blankenberghe et d'ailleurs de faire toutes leurs communications, de libeller les plaques de rues, les inscriptions publiques etc., en français et en flamand. C'est leur droit le plus strict. Ils ont la loi pour eux.

Et ceux qui à Anvers, à Gand, à Bruges, à Hal, à Vilvorde, ont supprimé les indications françaises à grands frais, ne se sont conformés ni à l'esprit ni à la lettre de la loi, ce sont des crétiens doublés de sectaires.

L'embaras des étrennes

— Nous ne savions vraiment que vous apporter qui vous fasse réellement plaisir.

— Et qu'avez-vous choisi, finalement ?

— Rien du tout.

— C'est une solution... mais il y en avait une meilleure.

Quelques paquets de Bosphore, les délicieuses cigarettes turques d'origine, sont un cadeau qui plaît sûrement à tout le monde... et ne coûte que fr. 2.25 le paquet de 20.

HUITRES **GHYSELS-VAN DAMME**
47, Rue de la Fourche
Téléphone : 12.41.23
CAVIAR -- FOIE GRAS -- HOMARD
DEGUSTATION OUVERT APRES LES SPECTACLES

A titre d'exemple

Lisons :

— « Beauté, clarté, solidité, voilà les trois attributs de la langue française, détentrice de la mesure classique, de la pureté, de la simplicité, de la distinction. A une époque où l'on s'acharne contre les plus hautes valeurs spirituelles, en compromettant la liberté sanctionnée par la civilisation française, plus que jamais il importe de resserrer les relations avec la culture de la France. Ce pays a contribué en Occident à mettre en honneur la justice, l'indépendance, la foi en l'humanité; par sa générosité et par son esprit de finesse, il a humanisé la pensée. »

Qui a dit cela ? Quel est le fransquillon qui s'est gargarisé de ces grands mots et de ces grandes phrases ? Quel est le stipendié du Quai d'Orsay ?...

Nous en sommes bien fâchés pour M. Van Cauwelaert et ses francophobes amis : ce fransquillon, ce stipendié, c'est tout simplement un ministre suédois, M. Arthur Engberg, ministre de l'Instruction publique, parlant à une fête de l'école française de jeunes filles, à Stockholm.

M. Engberg a ajouté : « Pour nous autres, Suédois, le choix des relations spirituelles présente une très haute importance, et, de là, la nécessité de mieux connaître les français, cette clef de la civilisation qui enveloppe le monde par la force de la pensée. »

Mais pour nous autres, Belges, le choix des relations spirituelles n'a pas l'ombre d'importance et de là la nécessité d'empêcher la moitié de la population de connaître les français.

XVIII^e ANNÉE

DETECTIVE MEYER

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

81a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Les flamingants chez mon curé

Ils sont venus lui rendre visite l'autre dimanche. Lui, c'est le curé de Vollezeele en Brabant. Ils étaient toute une bande, une des sections des troupes de choc qui opèrent régulièrement dans les villages et les hameaux, à la sortie de la messe et qui mécanisent ou terrorisent les dévots et dévotes sous le regard trop souvent bienveillant du curé ou de son vicaire.

Ils s'étaient installés dans le cimetière, à la porte de l'église, avec leurs emblèmes, leurs insignes et leurs journaux.

Les premiers fidèles, à la sortie, furent reçus aux cris de : « Vlieg de Blauwoet ». Agitation, animation, attrouplement. Le curé, étonné d'entendre ce remue-ménage, vint voir, se renseigna et, édifié, enjoignit aux propagandistes d'avoir à déguerpir prestement : l'église et le cimetière y attenent, c'est son domaine à lui !

Le commandant de l'expédition le prit de très haut :

— Partout ailleurs, protesta-t-il, nous avons célébré le Christ et la Flandre à la porte des églises : il en sera de même à Vollezeele, n'en déplaise à son curé.

C'est tout juste s'il n'affirma pas être délégué par Mame.

— Il n'en sera pas de même à Vollezeele, répartit le curé en flamand.

Et, retroussant ses manches :

— Une fois... deux fois... trois fois... Adjugé !

RELSKY LIQUEUR

COGNAC MARTELL

Le zélateur de Staf Declercq, atteint d'un superbe diroc à la pointe du menton, s'effondra pour le compte !

Les paroissiens du curé boxeur tombèrent, avec ensemble sur le restant de la troupe, qui opéra une retraite précipitée sur des positions non préparées à l'avance. Puis il se rendit à la gendarmerie où plainte fut déposée pour coups et blessures. Mais il fallut que la maréchaussée escortât les propagandistes bernés et confus : les villageois les eussent mis en pièces...

Hélas ! le curé de Vollezeele est une exception (celle qui confirme la règle) et on le déplacerait un de ces jours que ça ne nous étonnerait pas plus que cela.

Les abonnements aux journaux et publications belge, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les Wallons de Woluwe se groupent

On nous annonce la création de la « Ligue wallonne de Woluwe-Saint-Lambert », qui groupera les Wallons d'origine ou de descendance ainsi que les sympathisants. Son objet est la défense des intérêts moraux et matériels des Wallons, la défense de la langue et de la culture françaises, la résistance aux tentatives de flamandisation.

(Secrétariat, 150, boulevard Brand Whitlock. Cotisation 12 francs. C. C. P. 13.12.77, rue Saint-Lambert, 84, Woluwe).

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C.

M. Janson et la loi sur l'alcool

M. Janson, quoique libéral, est opposé à toute réforme de la loi sur l'alcool. Il se fit une conviction sur ce sujet alors qu'il était ministre de la Justice. En toute bonne foi, il est persuadé que la loi Vandervelde a été un bien fait pour le pays, que l'abrogation serait un crime contre la nation et, très courageusement, il défendit son opinion alors qu'il était encore parlementaire et fut, seul, parmi les libéraux, à combattre le projet de révision.

Aujourd'hui qu'il est premier ministre, il a reçu une délégation de cafetiers, hôteliers, restaurateurs, venus pour lui demander, dans leur candeur naïve, de tenir les promesses faites par M. Van Zeeland, alors qu'il sollicitait les suffrages de ses concitoyens.

De sa belle voix grave, M. Janson leur a déclaré qu'il s'opposerait à toute réforme de la loi; il n'admet même pas le projet Legrand. Contrairement à l'usage, il n'a pas répondu qu'il « examinerait cette requête avec beaucoup de bienveillance »; il a dit catégoriquement « non », ce qui prouve qu'il est un honnête homme ayant le courage de ses opinions, et il a ajouté qu'il traquerait les débits clandestins et les cercles privés.

Or, Bruxelles compte des centaines de cercles privés et il s'en ouvre de nouveaux chaque jour. Il y en a dans toutes les villes un peu importantes; on y entre comme dans un... estaminet, on y débite de l'alcool par hectolitre et, son code sous le bras, le Procureur général du Roi n'ex peut franchir le seuil, défendu par ces deux mots et ces quatre lettres : « Cercle privé, A. S. B. L. »... Il faudrait pour qu'il en fût autrement, reviser la Constitution et effacer l'un des articles fondamentaux, qui garantit l'inviolabilité du domicile. La fonction crée l'organe; la loi sur l'alcool a engendré le cercle privé, qui disparaîtra avec elle, mais pas avant.

Quant aux débits clandestins, qui ne sont même pas A. S. B. L. et qui pullulent dans nos campagnes, chaque fois que les accisiens en découvrent un et qu'ils en font traduire les tenanciers devant les tribunaux, ils se font

LE COQ 3-MER Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone: 79.230.

épousser avec pertes et fracas, et c'est le ministre des finances qui est condamné aux dépens. Aussi préférèrent-ils, maintenant, fermer les yeux et laisser faire.

Il faut donc, ou réformer la loi, ou subir le régime actuel, A. S. B. L. et débits clandestins, ce qui est d'une hypocrisie majeure.

GAND, à 200 m. de la Gare St-Pierre (ch. de Courtrai, 203) La Vieille-Barrière, le restaurant comme chez soi, se recommande par son menu de midi et ses fines spécialités du soir. — « La Vieille-Barrière », à Gand-Saint-Pierre.

Le dîner des poètes

Le dernier dîner du « Journal des Poètes » fut offert en l'honneur de Charles Plisnier, qui fit partie, pendant plusieurs années, du Comité de Direction des éditions. Quelque soixante personnes étaient venues, gens cotés, inconnus, académiciens, amis du prix Goncourt 1937, journalistes, M. Toussaint van Boelaere avait tenu à apporter l'hommage des lettres flamandes; M. Ventura Garcia Calderon, l'hommage des lettres étrangères. M. Daye était assis à côté de M. Nothomb, Plisnier entre deux jolies jeunes femmes. C'était parfait.

Ce qui l'était moins peut-être, c'est le service, extrêmement lent. En attendant le premier plat, qui fut un potage oxtail au goût de vernis frais, chacun mangea son pain avec patience et application. Le représentant des lettres flamandes avait un air catastrophique. Le poète tirlemontois Dewalshens rugissait de faim. Delaet, aviateur descendu des nuages, imitait l'alouette. Maurice Carême poussait des ah! de Conservatoire, Vandercammen ruminait un rhume mexicain; Goffin, Milo, Fontaine, Moerman, se racontaient des histoires à donner soif.

Plisnier jetait des regards inquiets vers le coin d'où partaient les rigissements, Alex Pasquier riait d'un air un peu gêné. Le poète Marlow essayait de ne rien voir. C'était parfait.

Vous avez entendu à l'I. N. R.

La radiodiffusion de l'orch. Jean Omer. Si bon qu'il vous ait paru, ce n'est rien à côté de l'atmosphère qu'il crée à l'écoute sur *Bœuf sur le Toit*, 3a, rue du Bastion, tél. 11.95.23.

Les discours

M. Braun, bâtonnier et homme de lettres, se leva enfin, constatant que le service était bien lent, et désirant meuler les « creux ». Immédiatement, les poètes, disciplinés, firent silence. Plisnier, assis en face de l'orateur, le regardait de bas en haut, le front plissé, le menton sur les mains jointes. M. Braun parla avec sa sage et noble lenteur habituelle choisissant ses mots, enveloppant ses allusions avec une surprenante habileté, prononça en fin de compte un excellent discours.

On applaudit comme il se doit, et on ne manqua pas d'acclamer l'ami Flouquet également, prix Picard de l'année, comme M. Braun y convia les soupeurs.

Au tour de Vandercammen. Celui-ci se méfia de ses talents oratoires. Il a écrit son laïus, un texte délicat et nuancé, qu'il débita d'une voix faible, noyée des larmes que lui sert son coryza, enrouée de plus par une sincère émotion.

On pensait que M. Toussaint van Boelaere allait prendre la parole; mais il s'abstint. Plisnier se préparait déjà à répondre à ses deux complimenteurs.

Mais M. Rigot se leva pour déclarer que les amis de la latinité sauraient en défendre le prestige et les droits contre les adversaires flamands et il conseilla aux poètes présents de s'affilier à la Ligue qui défend à Bruxelles, les droits de la langue française.

Plisnier se leva, pour de bon cette fois. Il répondit quel-



ques mots à MM. Braun et Vandercammen, puis il expliqua que, s'il était un latin, et un bon latin, il estimait trop les poètes et les écrivains d'en face, pour ne point leur accorder toute son admiration et sa sympathie :

— Je considère les écrivains flamands comme... comment dirais-je..., des étrangers, mais non comme des ennemis ! Je veux allier les poètes français de Belgique aux poètes flamands, eux que nous comprenons tant, que nous comprenons si bien, avec lesquels nous nous sentons tellement unis et fraternels !

Chacun sa manière de voir.

RALLYE SAINT-HUBERT A GENVAL

HOTEL-RESTAURANT

Menus à 18 et 25 francs et à la carte.

TEA-ROOM — TAVERNE

Pension complète à partir de 50 francs.

Nouvelle direction. - Téléphone 53.61.21.

Incidents

Mais ce dîner ne fut pas, à tout prendre, aussi sérieux qu'on pourrait le croire en lisant ce qui précède. Rien n'est plus gai qu'un poète qui accommode son lyrisme à la sauce Béchamel ou Béarnaise

Après le discours de Plisnier, Paul Bay entreprit proprement le prix Goncourt en lui disant à peu près ceci :

— Ne te laisse pas griser par ton succès, mon vieux ! Ce sont des livres que tu dois écrire; finies les parolotes ! C'est ce que tu produiras dans l'avenir qui comptera et te sacrera réellement grand homme, s'il y a lieu...

Plisnier rit, et M. Thomas a l'air de trouver Bay satirique. Un coup d'œil circulaire montre l'Académie un peu nerveuse. Mais les Bernier, les Goffin, les Février et les van Kerkhoven s'amusent comme des petites folles. Carême, prix Verhaeren de naguère, rit, bouche ouverte en four. Werrie la trouve bien bonne...

Pourquoi chercher si loin

Un astrologue, du zodiaque
Cherchait le signe du bonheur,
Je l'ai trouvé, dit un rieur :
Pour être heureux mangez du « Jacques ».

Sex-Appel et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, sole et en latex, pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 9 envoyé gratis et franco, sous pli fermé, par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84
Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Poète, prend ton luth...

Flouquet annonce que Plisnier va lire un poème. Miracle : Plisnier se transfigure. Tous les écrivains présents, bien vite, sont emportés par l'allure étonnante de ces vers, où passent d'admirables éclairs. L'atmosphère de kermesse dans laquelle vivait l'assemblée est dissipée par le sortilège de la poésie. Et c'est un instant fort émouvant.

Mais il est minuit. Flouquet dit un dernier mot, et c'est fini. La poésie, abreuvée, nourrie, — matériellement et spirituellement, — va se coucher.

POUR LA PLUIE rien n'égale un vêtement en loden importé directement du Tyrol. La marque de confiance : CONTRAVERSE Pour le gros : 191, av. Eug. Plasky, Bruxelles - Tél. : 33.67.80

Pléonasmes

Si le pléonasmisme disparaissait du reste de la terre, il trouverait un asile au Parlement.

De peur de n'avoir pas assez fait comprendre leur pensée, les orateurs ne manquent jamais d'enfiler les synonymes à la queue-leu-leu, comme s'ils ne savaient pas lequel sera le bon.

Quand on discute une loi d'assistance publique, on parle sans cesse des personnes « assistées et secourues ».

Les députés disent toujours qu'il y aura « intérêt et avantage » à prendre telle mesure.

On édicte que telle condition sera « facultative et non obligatoire ».

Les textes de loi s'expriment volontiers ainsi :
« Le collège peut, s'il le juge utile, décider que... »
Il est évident que s'il le jugeait inutile...

En vérité, les parlementaires pourraient bien économiser quelques mots, s'ils ne sont pas capables d'autres économies.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

L'humanisation de la guerre

Puisqu'on ne peut pas empêcher la guerre, ne peut-on pas l'« humaniser » ? Non, répondent les uns, parce que ce serait faire immédiatement le jeu de ceux qui en vivent, en leur facilitant les raisons de la déclarer; autrement dit, parce que l'humanisation de la guerre est en contradiction avec la condamnation de la guerre. Il n'en est rien, disent les autres : nous n'en sommes pas au stade de civilisation où l'humanité sera délivrée du fléau de la guerre et, quand on ne peut écarter un mal, il est de bon sens que l'on doit s'efforcer de l'amoindrir.

C'est ce qu'expose fort bien le colonel-médecin J. Voncken, dans un volume intitulé « Le Droit des Gens et la Guerre » (Editions internationales, Paris) et M. Albert Devèze, dans la préface qu'il a écrite pour ce livre.

La charte de Monaco a fixé les principes de base de l'œuvre d'humanisation de la guerre : immunisation des hôpitaux militaires et des camps de prisonniers; création, pour les populations civiles, de zones de sécurité interdites aux attaques des belligérants; sanctions applicables à toute

COGNAC MARTELL

infraction; enfin, assistance des nations neutres, tant au front que dans les camps de prisonniers.

Voilà les idées, nobles et pratiques, à la diffusion desquelles des livres comme celui du colonel Voncken apportent une aide bien venue.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le mémorial est retrouvé

Nous avons signalé, il y a quelque temps, la disparition d'une plaque commémorative qui figurait sur la façade d'un immeuble de la place des Déportés, à Liège, plaque rappelant « qu'en cette maison était né le général Victor Bertrand ».

Le Musée de la Vie Wallonne a retrouvé le petit mémorial et lui a donné asile dans ses collections lapidaires. Non pour en faire sa propriété, mais pour le sauver de la destruction.

Le mémorial est donc à la disposition de qui voudrait s'en occuper pour lui faire réintégrer sa place.

Mais n'est-il point déconcertant de constater que déjà les souvenirs de la guerre, et surtout ceux qui s'attachent à des figures populaires, entrent ainsi au musée, alors qu'ils devraient être « vivants » dans le décor citadin ? Le général Bertrand, qui se trouvait en 1914 à la tête de la 11e brigade mixte, administra aux Allemands menant l'assaut de Liège sur le plateau de Cahorday, dans l'intervalle Barchon-Meuse, une râclée de dimension.

Il a fallu que ce soit la joyeuse République d'Outre-Meuse, dont le général faisait partie avec une plaisante fidélité après-guerre, qui prenne l'initiative du monument Bertrand et l'élève au bord de la Dérivation... Faudra-t-il que ce soient à nouveau les « Républicains » qui sauvent la plaque commémorative posée, il y a à peine quatre ou cinq ans !

Il est pourtant un usage à chaque inauguration semblable : l'administration communale, invitée, s'engage, par la voie de son maire ou de son délégué, à veiller sur la pierre ou le bronze...

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens),
Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Affiches touristiques

Une exposition d'affiches touristiques s'est ouverte dans le cadre des salles de séances plénières et de commissions du Palais Provincial de Liège.

L'événement a ceci de particulier, c'est que c'est la Députation permanente qui en est l'organisatrice.

Cette députation fait, pour le tourisme, un effort considérable et soutenu. Déjà des « Week-end » touristiques ont permis à la Presse belge de se rendre compte des transformations qui s'accomplissent dans la province de Liège.

L'exposition a un caractère exemplatif. Elle veut montrer ce que les autres nations ont réalisé. Trois cents affiches, venues de tous les coins de l'Europe, voire d'Afrique, sont présentées avec un art parfait. On peut faire ainsi un voyage à la Xavier de Maistre et s'extasier devant de réelles merveilles. Allemagne, France, U. R. S. S., Turquie, Finlande, etc., mettent, par leurs artistes spécialistes, leurs beautés naturelles en valeur.

En Belgique, les progrès de l'affiche touristique sont également très grands, mais il n'empêche que l'Exposition du Palais Provincial est pleine d'enseignements.

Félicitons M. Raymond Collin, journaliste, conseiller provincial, membre de la Commission du Tourisme, qui, aidé de MM. Lambert, chef de division, et Bauduin, secrétaire, est l'artisan de cette belle initiative.

LE CHEMISIER LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre,
solde ses fins de séries en CHEMISES ET BONNETERIE.

A la COTELETTE l'on fait
bonne chère
et l'on y déguste de délicieuses Tartelettes.

A la COTELETTE 30, rue des Bouchers
Tél. 12.18.78

La pompe de Vielsalm

Nous avons lu quelque part qu'une très ancienne pompe du Collège d'Eton va être dirigée sur le musée où figurent les reliques du célèbre établissement britannique. Ainsi, les « anciens » ne pourront plus donner le baptême aux nouveaux arrivants...

Mais il est en Belgique une pompe qui fut aussi illustre. C'est la pompe communale de Vielsalm.

A la suite de nous ne savons plus quel pari, les étudiants de l'Université de Liège s'en allaient chaque année dans le Luxembourg « démonter la dite pompe ».

Le voyage, c'est le cas de le dire, s'effectuait « en grande pompe » et dans un vacarme de tous les diables. A chaque arrêt du train, les chefs de gare devaient subir l'audition de la fameuse chanson qui les rendit célèbres. Il en est même qui ne laissaient point passer l'expédition sans sévir — allusion personnelle, sans doute !

Puis on arrivait à Vielsalm et on démontait l'installation.

Mais l'administration communale s'émut et prit des mesures. Les étudiants rivalisèrent de ruses pour exercer ce qu'ils considéraient comme un droit.

Ils faisaient télégraphier, par exemple, que leur cortège n'avait point quitté Liège... puis débarquaient brusquement dans la cité ardennaise.

Mais la tradition de la pompe de Vielsalm — si joli sujet de guindaille au long cours — est morte avec tant d'autres...

La pompe en question n'aurait-elle point, dès lors, le droit d'entrer au Musée de la Vie Wallonne ?

Qu'en pense le zélé conservateur, M. Remouchamps ?

Aux yeux fatigués, verres Uro de Zeiss
Pour la montagne, verres Umbral de Zeiss
Choisissez Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli, 13.
Maison de confiance. — Tél. : 48.84.02

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40,
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Le pèlerinage au Péron

C'est quand on a quitté sa ville natale qu'on l'aime bien et qu'on en parle avec dévotion.

Les Liégeois de Bruxelles ont gardé pour la cité de Tchanchèt un culte extraordinaire... Mieux, ils la vénèrent, ils ne prétendent point qu'on y touche... A cent kilomètres, ils s'intéressent prodigieusement à tout ce qui est « Lidjwès ». Ils lisent leur gazette locale, se groupent, s'insurgent lorsqu'on veut porter atteinte aux libertés wallonnes. Et ils ne comprennent pas — et cela ils le font sentir — que les Liégeois de Liège soient parfois si « mous » lorsqu'il s'agit de défendre leur ville.

Le Cercle Wallonia de Bruxelles a pris, depuis plusieurs années, la charmante initiative d'un Pèlerinage des Liégeois de Bruxelles au « Péron ».

Et chaque année, une imposante colonne d'« exiliés » — car un Liégeois hors de Liège est toujours exilé — vient accomplir le geste symbolique. Quel cadre plus évocateur que celui de la place du Marché où se dresse le vieux Péron — lequel fut un jour transplanté à Bruges par

Quand vous achetez votre chemise elle est belle et blanche. Elle vous sera rendue aussi belle en la confiant au grand spécialiste **LEMMENS** 168, r. E. Féron. - T.37.83.85

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Charles le Téméraire qui n'avait pour Liège qu'une « amitié » toute relative.

Alentour, que de vieilles maisons idéales pour « copéner », boire la goutte, faire honneur à la fricassée, aux boulets et à la doréye !

A côté du Péron, se trouve la fontaine de la Tradition où « Cràmignons », Marionnettes, Botteresses et Cotifresses (Maraichères) sont si finement évoqués.

Vraiment, c'est le « Forum » de la Cité Ardente. Et les Liégeois de Bruxelles l'ont une fois de plus revu avec grande émotion.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Suite au précédent

Pour entreprendre une semblable expédition, le Cercle Wallonia a prévu deux journées.

Les pèlerins arrivés le samedi 8 janvier ont été reçus à la « Meuse », puis, musique en tête, ils ont franchi la frontière de la République d'Outremeuse pour effectuer la traditionnelle tournée dont on revient toujours vibrant et un peu « pétöye ». Ils ont fleuri le mémorials du quartier de l'Est. Ils ont salué et fleuri le délicieux monument Tchanchès... ils ont chanté, puis ont participé à une « Crâsse Eureye », gueuleton toujours fameux.

Le dimanche, nouveau cortège avec escorte d'honneur. Hommage au Péron, réception à la Violette, fleurs au monument de la Reine Astrid, puis fête intime « Chez Tatène », la joyeuse maison tenue, à deux pas de l'Hôtel de ville, par celle qui, aux théâtres de la Renaissance et du Pavillon de Flore, fit courir tout Liège : Mariette Vidal.

Braves Liégeois de Bruxelles, tout émus, tout vibrants ! Les Liégeois de Liège les regardaient avec plaisir... Mais pourquoi n'étaient-ils pas plus nombreux pour se joindre à leurs frères de la capitale ?

Chez Tchanchès « on s'en f... » un peu trop parfois... il est bon de le dire.

SIRIUS Son buffet froid renommé. Restaurant. Consommations 1^{er} choix. — 114, boulevard Adolphe Max. — Salles pour réunions et banquets. Embellissements d'une salle de réunions exécutés par la firme « Les Ateliers KIELBAEY », 114, rue Fierlant.

L'escroquerie considérée comme un art

C'est sous ce titre, à peine paradoxal, — car il faut parfois plus que de l'intelligence pour commettre une escroquerie — que Me Maurice Garçon, avocat près la Cour d'appel de Paris, est venu donner l'autre soir, aux Amitiés Françaises de Charleroi une conférence qui dura près de deux heures et ne cessa pas un seul instant d'être intéressante et divertissante à la fois. Car Me Garçon connaît beaucoup d'histoires d'escrocs et les conte avec infiniment de talent. Reste à savoir si elles sont toujours toutes aussi vraies qu'il l'affirma, et s'il ne mêla pas, de ci, de là, un peu d'art à sa conférence.

Ceci soit dit, évidemment, sans considérer cet art comme une escroquerie, ce qui ne serait d'ailleurs, en l'occurrence qu'un prêtéré pour un rendu.

Quoi qu'il en soit, et sans reprendre par le menu les vingt ou trente histoires d'escrocs qu'il évoqua, retenons-en deux et donnons d'abord la parole à la défense, après quoi nous écouterons le ministère public.

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE », 9, rue de la Pépinière (Porte de Namur — Bruxelles).

Il redevient alerte à 81 ans

Ses douleurs insupportables ont cessé

Toute sa vie, il a beaucoup travaillé. Et voilà qu'au moment où il devrait jouir paisiblement de sa vieillesse, des douleurs rhumatismales le tenaillent. Il se sent épuisé. Son mal devient insupportable. Heureusement, il songe à Kruschen — et, une fois de plus, Kruschen prouve son efficacité :

« J'en prends régulièrement depuis un an — écrit M^r F... — et je ne souffre plus. Malgré mes 81 ans, je deviens alerte et bien portant. »

Les douleurs rhumatismales ne résistent pas aux Sels Kruschen. Peu importe leur ancienneté ou l'âge du malade : le résultat est certain du moment que le traitement est suivi régulièrement et avec persévérance. Toutes pharmacies : flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs.

La parole est à la défense...

Et la défense, c'est Me Garçon qui raconte l'histoire d'un paysan normand. Revenant de la foire où il a été vendre un veau, ce paysan rattrape en chemin un autre paysan, ou prétendu tel, et fait route avec lui. On bavarde, on discute de la pluie et du beau temps et, soudain, l'on s'arrête devant un tas de cailloux sur lequel il y a une carte, un sept de cœur. Et puis, on passe. Deux cents pas plus loin, le deuxième paysan remarque : « C'est quand même drôle, ce sept de pique ! » « Mais non, c'est un sept de cœur ! » « Ah ! pardon, je l'ai bien vu, c'est un sept de pique ! » « De cœur, vous dis-je ! » « Non, de pique ! » « Parlons. » On parle l'argent du veau. On fait demi-tour. On revient jusqu'au tas de cailloux, et c'est un sept de pique... qu'un complice du prétendu paysan a substitué au sept de cœur dans l'intervalle. Et c'est ainsi que l'on commet une escroquerie.

En voici une autre qui, d'après Me Garçon s'est déroulée il y a huit ans, dans un Casino de la Côte d'Azur, entre Aix et Menton. Autour d'une table de jeu, un ponte faisait admirer une bague admirable, mais qu'il prétendait fausse. Quelqu'un lui demanda de la lui prêter un moment pour la montrer à sa femme.

En fait, il la fit expertiser par un bijoutier qui la trouva authentique et de grande valeur. Aussi, rapportant la bague à son propriétaire, il s'offre à la lui acheter. « Pourquoi ? puisqu'elle est fausse, répond l'autre. D'ailleurs, j'y tiens, c'est un souvenir de famille et elle n'a de valeur que pour moi. » Mais comme celui qui l'a fait expertiser sait à quoi s'en tenir et croit faire une bonne affaire, l'autre finit néanmoins par la céder pour cinq mille francs, en ajoutant, toutefois : « Mais, encore une fois, je vous préviens loyalement qu'elle est fausse. » Et elle l'est effectivement, car, pendant la conversation, il a escamoté la vraie pour lui substituer une réplique, en tous points pareille, mais qui ne vaut que quelques centaines de francs.

PAS D'INTERIEUR ELEGANT SANS LUMINAIRES des Ateliers Defosse: sous les arcades, 61, r. Marché-aux-Herbes.

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Grès.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

L'avis du ministère public

Et c'est ici qu'intervient le Ministère public. « Vous avez des lettres, Me Garçon, et vous avez certainement lu Bourget, sinon Maurice Leblanc ? Pourquoi ? Parce que vos deux histoires ont été écrites longtemps avant que vous ne les racontiez.

» Celle de la bague, par exemple, a fourni à Paul Bourget

Au Roy d'Espagne

9, Place du Petit-Sablon
Bruxelles Tél. 12.65.70

Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.
Grande Kermesse aux Boudins les 22, 23 et 24 janvier proch.

le sujet d'une nouvelle qui doit s'intituler « L'escarboucle bleue » et qui date assurément de plus de huit ans. En tout cas, l'escroquerie y est la même, et l'intrigue aussi, de bout en bout.

» Quant à votre histoire de paysans, lisez donc, ou relisez « Les Aventures d'Arsène Lupin ». Vous y trouverez quelque chose qui y ressemble étonnamment, encore qu'il n'y ait point de paysans en cause. Non. Cela se passe à la porte d'un cercle, et c'est dans la neige que traîne une carte. Mais à ces détails près, l'affaire est la même tant pour le pari que pour la substitution. »

Oui, voilà ce que dirait, ce que pourrait dire, preuves à l'appui, le ministère public.

Ah ! ça, que nous contez-vous donc, Maître Garçon ?

LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Et le jugement de Salomon

Faut-il en déduire que le grand avocat, grand par le talent autant que par la taille — et ce n'est pas peu dire — a voulu s'amuser un peu aux dépens des Carolorégiens en essayant, comme on dit, de leur faire prendre des vessies pour des lanternes ?

Si cela était, il aurait ajouté... une illustration de plus, et même deux, à cette conférence sur l'escroquerie. Et le fait que d'autres que lui ont pu lire Paul Bourget et Maurice Leblanc tournerait à sa confusion ?

Mais non. Mettons plus simplement qu'il aura confondu ses souvenirs d'avocat avec ses souvenirs de lecteur et qu'il aura, sans même s'en rendre compte, mêlé la fiction à la réalité.

A moins, et c'est encore possible, que la littérature n'ait réagi sur l'escroquerie et que ce ne soient les personnages évoqués par Me Garçon qui aient lu d'abord Maurice Leblanc et Paul Bourget.

Salybert

fabrique et vend lui-même bonbons,
pralines assorties, chocolats fins.
10-12, Passage du Nord, tél. 17.34.40

Esprit de famille

Grimot de la Reynière se fit recevoir avocat et refusa d'entrer dans la magistrature, malgré les sollicitations de sa famille.

— Je ne veux pas, disait-il, être magistrat, car je serais peut-être obligé d'envoyer quelques-uns de mes parents aux galères, tandis qu'en restant avocat, je pourrai du moins plaider leur cause.

A Bruxelles-Bourse, la bonne adresse pour boire un bon verre de bière anglaise est le « Georges Wine », 11-13, rue Antoine-Dansaert. Le cadre y est intime et de bon ton.

Le charbonnier

Les sacs de charbon viennent d'être déchargés. Mais Jacqueline F... bonne ménagère, invite les porteurs à ramasser deux ou trois boulets qui ont roulé au pied du camion.

— Voilà, M'ame, fait un grand gaillard vif comme la poudre. Mais si vous voulez votre poids ça fait, il faudra encore que vous m'enleviez le petit morceau que j'ai dans l'œil !

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
(Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Un bock avec Michel de Ghelderode dont le « Sire Halewyn » va être joué au Théâtre Flamand

MOITIE CARPE, MOITIE LAPIN

C'est vraiment un type que Michel de Ghelderode, dramaturge flamand d'expression française qui offre cette particularité plutôt rare d'être aussi, et simultanément, un dramaturge français d'expression flamande...

Et que l'on veuille bien me faire l'honneur de croire que je ne me fiche pas du public. Michel de Ghelderode, Flamand de naissance, de culture et d'instinct, écrit pour des spectateurs flamands et néerlandais des pièces étranges, dont l'humour, la philosophie, le rythme, le dialogue et la technique, sont plus flamands que nature. Mais il les rédige en français, ou, du moins, dans un français qui est une création de l'auteur. Cet écrivain flamand est donc d'expression française. Auteur français — puisque c'est dans cette langue qu'il écrit, il a trouvé le secret de produire, avec les mots de la langue française (corrigés et complétés, mais là n'est pas la question) des effets qui jusqu'à ce jour passaient pour être réservés à des textes flamands... Suis-je clair? — Quand on lit du Ghelderode, on voit bien que son texte est en français. Mais on éprouve, très exactement, l'impression que l'on rencontre par ailleurs lorsqu'on lit du flamand et que, n'ayant pas été élevé dans cette langue, on traduit ce que l'on lit et que l'on en transpose les beautés... — Comment ne pas reconnaître désormais que Michel de Ghelderode est un dramaturge français d'expression flamande?

Curieux gaillard, pas bête du tout, et ma foi fort sympathique... Lorsqu'on aborde et fréquente un tantinet Michel de Ghelderode on est très vite amené à se poser — froidement — la question classique qu'appelle les individus de cette catégorie : « A-t-il du génie? »

Du génie, saperlipopette, comme vous y allez! Du génie, comme cela, d'un seul coup? — Mon Dieu, oui, du génie!... Et quelle autre qualité voulez-vous qu'on prête à des gens comme cela? Ils ont coupé derrière eux les ponts à tous les éloges; ils font profession de mépriser l'esprit, la raison, l'érudition, les règles, la syntaxe, Littré et l'intelligence... Il ne reste plus qu'à leur accorder du génie; un génie abrupt, dardé comme un éperon rocheux qu'entourent le vide et l'abîme...

Michel de Ghelderode, dans son for intérieur, ne refuse pas d'examiner le cas, d'ailleurs normal en l'espèce, où il aurait du génie. Mais comme il est au fond plein de malice et de sagesse thioises, il ajoute aussitôt avec bonhomie: « Que j'aie ou non du génie, c'est tout à fait impossible à vérifier avec sûreté dans l'instant présent. Le procès du génie, comme un simple procès de canonisation, doit être introduit deux ou trois cents ans après le décès de l'intéressé. Il n'y a donc pas lieu de nous faire de la bile à propos d'une question aussi lointaine. D'ici là, peut-être aura-t-on découvert que le génie était ce brave garçon de café qui va nous servir un second bock! »

Et l'on se sent aussitôt très à l'aise, persuadé que le génie est un accident dont on ne doit nullement féliciter celui qui en est l'objet et qui d'ailleurs tombe où il veut, comme soufflé. L'esprit...

LES DEUX PARTS D'UNE VIE...

J'ai demandé à Michel de Ghelderode, comme je le fais d'ailleurs pour tous mes interviewés littéraires: « Comment et de quoi vivez-vous? » C'est indiscret peut-être, mais c'est indispensable. Il n'est point de fleur qui ne plonge ses racines dans un terreau: qui n'a tenu dans le creux de la main une pincée de ce terreau qu'est la vie

SAMEDI 22 JANVIER
TIRAGE
 de la 1^{re} tranche 1938 de la
LOTÉRIE COLONIALE

ménagère et professionnelle d'un artiste, ne peut juger de la chimie intime de son œuvre...

Il a allumé avec minutie sa pipe fidèle, il m'a regardé de ses très étranges yeux en amande, à l'iris bleu de Delft, des yeux immobiles et très nus, dans un visage qui se crispe très vite:

« Je suis celui qu'il me plaît d'être. Un homme absolument libre, ou qui, tout au moins, s'est assuré le maximum de liberté en échange de très minimes contraintes... »

» Mon pain quotidien, mon verre de gueuze et mon tabac me sont fournis par la place que j'occupe à l'administration communale de Schaerbeek. Il y a des gens d'esprit dans l'édilité de Schaerbeek. Ceux-ci s'avisèrent que les fonctions d'archiviste me convenaient à ravir. Je devins donc commis archiviste. Le traitement de commis archiviste, vous vous en doutez, n'est pas de nature à soulever des interpellations dans le genre de celles que provoqua la cagnotte de la Banque Nationale. Mais c'est précisément cette modicité qui m'enchantait. Gardien silencieux et volontairement « impromovible » de ce double néant que sont les actes administratifs abolis, je mets à profit ma solitude et le recueillement de mon bureau pour travailler... »

— Taisez-vous, malheureux! Si M. Camu vous entendait!

— M. Camu n'aurait, j'ose le dire, aucun reproche à me faire. On m'a commis à une garde. Gardien je suis, conservateur je reste. Mais au gardien immobile le songe n'est pas interdit. Je poursuis le mien au fil de mes sept heures conservatrices. Et ainsi, je travaille, puisque mon travail consiste essentiellement en une méditation incommensurable.

Rentré au logis, dans une solitude que parsèment le moins possible d'accident à face humaine...

— Vous vivez seul?...

— J'ai une femme et un chien. C'est le minimum de concessions que l'on puisse faire au social... Je ne fréquente aucun salon, ne conduis aucune intrigue, ne dirige aucune répétition de mes œuvres.

Donc, me voilà rentré de mon bureau. Je reprends ma méditation au coin de mon feu. Je la poursuis la nuit. Je ne l'abandonne pas à l'heure du tub et du gilette. Des personnages sont entrés en moi, sans ma permission: il faut que j'écrive leur histoire pour m'en débarrasser. Peu m'importe d'ailleurs que mes réalisations soient plus ou moins adroites. L'essentiel pour moi, n'est pas d'avoir du succès...

— Le succès vous est venu, mon cher Ghelderode, mais je sais, en effet, et je vous en rends hommage, que vous n'avez courtisé aucune des déesses faciles...

— L'essentiel pour moi, c'est d'être délivré du mythe qui m'a envahi. J'accouche, au sens propre du terme. Mais les relevailles advenues, je ne m'occupe absolument plus de mon rejeton. Qu'il soit ce qu'il lui plaît au cours de sa vie scénique. Non seulement cela m'est égal, mais, bien plus, je souffrirais d'une véritable commotion nerveuse si je devais être mêlé à la cuisine de l'interprétation, au travail de montage et de mise au point.

Bref, concevoir, gestir, rédiger sont pour moi choses fonctionnelles. Si mon énergie ne s'était pas spontanément employée à l'élaboration des mythes, il aurait fallu que je me trouve un autre alibi, n'importe lequel. Peut-être aurais-je été joueur, ou marchand de filles soumises...?

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

LE « SIRE HALEWIJN »

— Je viens de lire fort attentivement votre « Sire Halewyn ». A la lecture, cela déçoit un peu, par places. Mais je sais que vous êtes du nombre des auteurs qui ne supportent que la scène.

— Je n'écris pas pour l'oreille, ni pour l'esprit. J'écris pour la bouche, et pour les sens. Je cherche des effets plastiques, des effets d'atmosphère, un envoûtement de l'auditeur...

— Je ne l'ignore pas, et je me mets fort bien — tout vieux positiviste que je sois — dans cette « aura » que vous voulez créer. Mais l'interprétation intellectuelle de votre pièce, le sens profond de l'action, je crains de ne pas l'avoir dé-mêlé?

Le bon Ghelderode pose sur moi, ses yeux de Delft tout froids. Il me semble y discerner un peu d'ironie amusée. Il a l'air de me demander « Voyons? Qu'est-ce que vous ne comprenez pas? »

Je précède aussitôt. Le début de la pièce me fait voir un château-fort de légende, que j'imagine bâti par le crayon d'un Gustave Doré. Ciel fuligineux, appels de cor. Au lointain, un autre château, ou plutôt un repaire, que l'on n'aperçoit pas, mais qui s'annonce par une lueur, et que les propos des comparses dressent dans l'imagination comme une chose maudite qu'on ne peut même évoquer. J'apprends bientôt qu'habite en ce castel maléfique, le Sire Halewyn, une espèce de Gilles de Rais imberbe, fils de la nécromancienne Edwigha, et qui a fait déjà brancher en son gibet un certain nombre de jeunes filles qu'il a violées préalablement ou postérieurement au meurtre.

Ce triste individu, poussé par une force diabolique, a dévasté le plat pays. Son sadisme est désormais sans objet; il est dans la situation du Chat de La Fontaine, Rodilard et nouvel Attila, qui n'avait plus de souris à se mettre sous la dent. Il va s'attaquer à la fière et vierge Purmelande, fille du duc d'Ostrelande, et héritière du premier château, celui où d'abord vous m'avez conduit. Le procédé de séduction qu'emploie d'ordinaire Halewyn est simple et poétique. Il bat la campagne en proférant des chants incantatoires.

C'est ce qu'il fait en l'occurrence, et voici que Purmelande, éveillée hors de sa couche trois fois chaste, va quêrir confortation maternelle, paternelle et fraternelle. Armée d'un marteau d'or, puis d'un marteau d'argent, puis d'un marteau de fer, elle frappe successivement et rituellement aux portes verrouillées de sa mère, de son père et de son frère. Ceux-ci la repoussent, parce qu'ils ne peuvent comprendre.

Et ici, il m'a semblé qu'il y avait un symbole très beau, très intelligible — cela vaut le meilleur Maeterlinck — le symbole de l'éternelle détresse de la vierge tentée, et que nul sous son toit n'aide à se défendre. Bref, voilà Purmelande repoussée. Elle fuit vers le chant séducteur, elle aussi. Et à cet instant je me suis dit: la pauvrette!... elle est cuite! Mais j'étais loin de compte. Purmelande va réapparaître dans la salle d'armes où son père, l'ayant maudite, la déclare rayée de son arbre généalogique. Non seulement elle est sauve, mais elle a fait bonne chasse. Pareille à Rodrigue Diaz de Bivar dans le « Romancero », cette fille forte, après avoir eu avec l'horrible Halewyn un entretien

dont l'auteur ne dit que quelques mots, a proprement trucidé le sadique et elle apporte le chef d'Halewyn en trophée. Et là-dessus, comme on va la féliciter d'avoir mis une si belle pièce au tableau, elle tombe morte, et le duc d'Ostrelande exige que le festin préparé se déroule comme si de rien n'était...

Voilà ce que j'ai lu. Voilà les questions, mon cher Ghelderode, que je me suis posées: pourquoi Halewyn éprouve-t-il le besoin de se procurer des jeunes filles qu'il tue en abusant d'elles? Pourquoi Purmelande cède-t-elle à l'appel du monstre? Pourquoi se ressaisit-elle, et pourquoi la tue-t-elle. Pourquoi, enfin, s'étant ressaisie et l'ayant tué, cette nouvelle Judith meurt-elle d'émotion? Tout cela ne manque ni de virulence, ni d'horreur; mais cela ne se justifie pas dans le plan rationnel?...

Mais Michel de Ghelderode me répond avec une netteté parfaite:

— Si Halewyn met à mort des jeunes filles, c'est parce qu'il lui faut ça. C'est un impuissant, qui ne trouve le plaisir que dans le sang. Si Purmelande cède à son appel, c'est que l'amour est plus fort que la pudeur et l'épouvante. Si elle se réveille de son hypnose et abat le sadique, c'est qu'elle est fille d'un haut seigneur, et se reprend là où les bachelettes de la plaine ont péri. Si enfin elle meurt du contre-choc de son aventure, c'est que l'émotion a été trop forte... et peut-être aussi parce qu'elle est victorieuse, mais insatisfaite.

... Voilà. C'est simple. Il suffisait d'y penser. « Halewyn », c'est le drame de l'instinct...

Un petit silence tombe entre nous. Et je sais très bien que si je me mettais au point de vue de l'oncle Sarcey, et que je voulais que tout fût préparé et expliqué, et conduit par ces fatalités internes, logiques comme des théorèmes, que préconisait le théâtre classique, j'aurais peut-être des observations à formuler. Mais je n'y songe pas. Car je sens bien qu'« Halewyn », devant un public ductile, décidé à se laisser aller au frisson, cela fera très certainement un gros succès. Mon grand tort, c'est d'avoir arrêté ma montre au temps où M. Paul Hervieu faisait jouer de mauvaises pièces très bien faites... Cela ne me rajeunit pas. Mélancoïe des écoles littéraires disparues! Si j'osais, je dirais que ce soir, en moi, l'Halewyn ne dissipe pas la tristesse...

BAVARDAGES

Et comme le bon Ghelderode ne veut pas me laisser l'impression que je suis un vieux Boileau-Despreaux, il me parle de ses interprètes: Marcel Jozs et Anne-Marie Ferrière, cette actrice brûlante d'intuition qu'a révélée « Rataillon », il m'affirme que Marcel Jozs pourrait combler un vide, celui que Delacre a laissé en quittant le Marais; et nous parlons des autres pièces de Ghelderode: « Pantagleize », ce drame extraordinaire qui a ému en sens divers le public du Parc, et qui met en scène le poète absolu représenté par un innocent qui déchaîne des drames sans s'en apercevoir. « Magle Rouge », la tragi-comédie de l'Harpagon moderne, mais il s'agit d'un Harpagon complexe, à la fois luxurieux et ambitieux « Don Juan » enfin, l'aventure de a personnalité humaine. (Nous tendons tous à devenir, dit Ghelderode, le personnage que nous voudrions être)... Don Juan, garçon coiffeur transformé par un masque et réincarnant, dans le burlesque et l'absurde, le héros de Tirso de Molina et de Molière...

Tout cela, c'est très intellectuel, en dépit du mépris de la logique qu'affiche Ghelderode. Et puis qu'il m'est interdit avant deux cents ans au moins de déclarer qu'il a du génie, je lui jouerai, en terminant, le mauvais tour de certifier que le père d'« Halewyn » et de « Pantagleize » est avant tout un cérébral — un cérébral fort avisé et d'un art tout pétri de préméditations subtiles. Si je m'égare, Michel de Ghelderode ne m'en voudra pas: car il adore mystifier son monde, et bon thiois encore sur ce point, rien ne le divertit davantage que de camoufler son propre personnage.

LA CAUDALE.

63^{ME} CONCOURS VARIETES

ORGANISE AU PROFIT DE L'ŒUVRE NATIONALE DES ECOLES CONGOLAISES
placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi.

7.000 FRANCS DE PRIX EN ESPECES

C'est un problème pour tous qui peut être résolu quasi sans dictionnaire et dont les solutions-types sont garanties impeccables. Peu de solutions pour réussir. Pas de fausses variantes.

HORIZONTELEMENT

1. — Donne de l'air. — Le mâle de la chèvre.
2. — Couvert de mousse. — Personne qui fait preuve de snobisme.
3. — Possédés. — Année. — Participe passé de RIRE.
4. — Abd...-Azis. — Œil pour, dent pour dent.
5. — Qui séduisent. — Première note de la gamme.
6. — Abrévié de Sud-Sud-Est (voir Rose des Vents). — Contraire de IMPUR.
7. — Ministre de Tibère. — Pièce destinée, dans un appartement, à recevoir des visiteurs.
8. — Abrévié de AUTOMOBILE. — La première femme. — Qui n'est pas vêtu.
9. — Pronom démonstratif pour CELA. — Le masculin de NOUEUSE. — Pronom personnel, 3^{me} personne.
10. — Déjeuner ... un ami. — Sot qui affiche une haute opinion de lui-même. — Viscère double qui secrète l'urine.
11. — Pronom. — Féminin de TON. — Septième note de la gamme.
12. — Quatre plus un. — Carnivore.
13. — Arbres toujours verts. — Pronom personnel, 2^{me} personne. — Moi, à moi.

VERTICALEMENT

1. — Fleuve qui passe à Liège. — Arbre.
2. — Animal. — Contraire de AMERE (voir AMER).
3. — Les ... et coutumes. — Les uns ... les autres. — Adverbe de lieu mis pour ICI.
4. — L'... de pique. — RIE est la 1^{re} personne du singulier du présent du ... de RIRE.
5. — Côté de l'horizon où le soleil se lève. — Années.
6. — Petit ruisseau. — Forme de AD (voir AD). — Huit plus un.
7. — Deuxième personne du présent de l'indicatif d'un verbe auxiliaire. — Le petit de la vache.
8. — Animaux. — Posséda. — Article défini.
9. — Espaces de temps. — Septième note de la gamme.
10. — Avais la hardiesse, le courage de. — Année. — Chef-lieu français.
11. — Le premier nombre. — Après la ... le beau temps. — Venu au monde.
12. — A ... et à cri. — Morceau de musique pour deux voix. — Animal.
13. — Objet à deux pointes. — Expert ... écritures.

| | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
| 1 | S | | A | E | R | E | | B | O | N | C | | |
| 2 | M | O | U | S | S | U | | A | | S | M | O | B |
| 3 | E | U | S | | T | | A | M | | A | | R | I |
| 4 | U | L | | S | | A | | O | E | I | L | | C |
| 5 | S | E | D | U | I | S | A | N | T | S | | D | O |
| 6 | B | | B | | S | S | E | | P | V | R | | |
| 7 | | S | E | J | A | N | | | S | A | L | O | N |
| 8 | A | U | T | O | | E | V | E | | M | U | | E |
| 9 | C | A | | N | O | V | E | U | X | | I | L | |
| 10 | A | V | E | C | | F | A | T | | R | E | I | N |
| 11 | C | E | | T | A | | U | | S | I | | O | |
| 12 | I | | C | I | N | Q | | | L | I | O | N | N |
| 13 | A | | I | F | S | | | E | | M | E | | N |

Nom

Adresse

Ville C. C. P.

Nombre de solutions

RÈGLEMENT DU CONCOURS VARIÉTÉS

1. — Le présent concours est un concours de mots croisés à variantes. Les problèmes comprennent donc plusieurs solutions qui peuvent toutes être trouvées par une recherche appropriée.
2. — Tous les mots formant ces problèmes se trouvent en CARACTÈRES GRAS dans le Petit Larousse illustré de 1932 et 1937, à moins que la définition ne permette de trouver le mot avec certitude. (Ex.: voyez à...) Sont admis également les pluriels et féminins et toutes les formes des verbes. Il n'est pas tenu compte, en général dans la grille, des signes de ponctuation.
3. — Les lettres isolées des mots de deux lettres, les terminaisons isolées d'un même verbe à des temps ou personnes différents, d'un même adjectif ou des orthographes différents d'un même mot ne donnent pas lieu à variantes.
4. — Les concurrents peuvent envoyer autant de solutions qu'ils veulent, à la condition qu'elles soient différentes entre elles. La première solution sera écrite sur la grille du journal ou sur une grille de confection personnelle; les autres solutions pourront être établies en ne mentionnant que les variantes soit sur des grilles, soit en tableaux clairement libellés.
5. — Le droit de participation est de CINQ FRANCS par solution; lorsqu'un même concurrent envoie plus de 50 solutions, il ne payera que fr. 4.00 par solution. Ce versement peut être fait soit par timbres (jusqu'à 1 franc seulement) espèces, chèques, mandats, soit par versement ou virement au compte de chèque postal Bruxelles n° 34.93.43 de A. TIRTIAUX à METTET (Belgique).
6. — Tout envoi mentionnera: a) nom, prénoms, adresse; b) le nombre de solutions envoyées; c) le mode de paiement, prière de joindre le justificatif de ce paiement (pour le versement: le récépissé ou talon du bulletin et pour les virements: le virement même que nous nous chargeons d'envoyer à l'Office des comptes chèques; d) le numéro éventuel du C.C.P. du concurrent; e) au dos de l'enveloppe l'adresse du ou des participants.
7. — L'envoi portera l'adresse suivante: «63^e Concours VARIETES», 41, rue Reine Elisabeth, à METTET (Belgique) et devra nous parvenir au plus tard le vendredi matin 21 janvier. L'ouverture de la solution-type aura lieu sitôt après; les participants sont invités à y assister.
8. — Trois solutions-types ont été établies pour le présent problème de façon à donner satisfaction à la fois aux amateurs de problèmes ardu et aux crispistes de moindre force: a) Un prix de 2,000 francs sera partagé entre tous les concurrents ayant présenté une solution conforme à la SOLUTION-TYPE A, qui comporte les mots les plus connus ou les plus aisés à découvrir; b) Un prix de 2,000 francs sera partagé entre les concurrents ayant

présenté une solution conforme à la SOLUTION-TYPE B qui est composée des mots les plus difficiles ou les plus originaux;
c) Un prix de 1,000 francs récompensera les concurrents, non lauréats au prix A, qui n'auront qu'un seul mot fautif par rapport à la solution-type A.

Un même participant peut être lauréat dans les deux catégories mais n'est pas obligé de participer à la fois aux deux solutions.

Un prix de 2,000 francs récompensera les lauréats en A ou en B (ou dans les deux à la fois) qui auront donné une solution conforme à la solution-type C, qui comprendra un mélange des mots des solutions-types A et B et destinée, en somme, à récompenser les envois importants.

Au cas de non gagnant le prix sera reporté pour ceux qui n'auront qu'une faute, sauf pour le prix C, qui ne sera pas distribué.

Les solutions-types du présent problème sont déposées en mains de M. le Bourgmestre de Mettet le jour de la publication du concours.

8. — Les résultats du présent concours paraîtront dans ce même journal 15 jours après la publication du concours. Les prix seront envoyés 5 jours après.
9. — Les réclamations doivent nous parvenir AU PLUS TARD 4 jours après la publication des résultats (joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse).
10. — Le fait de participer à ce concours entraîne l'acceptation du présent règlement. Tout envoi non conforme aux prescriptions ci-dessus est PUREMENT et SIMPLEMENT annulé et le montant de la participation non remboursé ira à l'œuvre.

Le présent concours est organisé par la revue VARIETES dont un numéro spécimen sera envoyé à tous les participants.

Les résultats du 61^e concours ont été envoyés à tous les participants par l'intermédiaire du journal VARIETES; ils paraîtront, d'ailleurs, ainsi que ceux du 62^e, dans le prochain numéro de « Pourquoi Pas? », le dépeuplement n'ayant pas été terminé en temps voulu pour la publication dans le présent numéro.

CONCOURS DES MOTS INCOMPLETS N° 22. — Ce concours peut être résolu par tout le monde, il suffit de compléter les mots ci-après, DEUX francs par solution. Mode de paiement, envoi des solutions, comme pour le concours des mots croisés.

1. Animal : CA, ARD.
2. Nombre entier : TRE...E.
3. Qui crie : CRI...
4. Objet fabriqué : .ESTON.
5. Mois de l'année : ...EMBRE.
6. Plante : ROS...



PROPOS D'ÈVE

Le goût de la plainte

Je sors d'une visite chez mon amie Madeleine, et l'en reviens tout accablée...

Madeleine est une femme belle, noble, élégante et remplie de dons. Une culture générale assez étendue peut rendre sa conversation intéressante, et un sens prononcé de l'humour lui donne, quand elle le veut, beaucoup d'agrément. Et pourtant, loin de rechercher Madeleine, on la fuit, et elle ne reçoit que ces visites d'obligations, que les relations de familles et de société imposent, et dont on s'acquitte sans empressement, s'armant de courage pour les entreprendre, et poussant un soupir de soulagement quand on en est délivré. La malheureuse femme est, en effet, affligée d'un de ces terribles défauts qui rendent la vie intolérable autour de soi : elle se répand en plaintes constantes ; mieux, elle éprouve à se plaindre une volupté certaine, une véritable ivresse...

Notez que, si elle a derrière elle un nombre assez considérable de beaux jours, si elle a pu passer longtemps pour une créature favorisée par le sort, il est certain que sa maturité se trouve attristée par toute une suite de revers et de malchances et qu'elle a toutes sortes de raisons d'entrevoir sa vieillesse sous des couleurs assez sombres. Mais c'est justement ce qui vous donne ce sentiment de malaise qu'on éprouve à la fréquenter. Tant que ses malheurs étaient imaginaires — elle a, depuis l'enfance, ce goût de la plainte — on a pu s'en gausser. Mais, à présent que son infortune n'est que trop évidente, on éprouve des remords à n'y pas compatir de meilleur cœur. On arrive près d'elle, plein de pitié, disposé à la distraire, à l'aider, à lui prodiguer les marques d'une tendre amitié, d'une fraternelle affection. Elle ne vous en laisse ni le temps ni le loisir. C'est en vain que vous chercherez un propos consolant. Lui parlez-vous d'un événement heureux qui survient dans votre vie, dans celle de vos proches ou de vos amis ? Son visage s'assombrit, elle suppute, elle compare, elle s'indigne de l'injustice universelle, elle vous fait comprendre toute l'indélicatesse qu'il y a à lui faire toucher du doigt un bonheur qui lui est refusé.

Lui racontez-vous, au contraire, une de ces tristes histoires de deuil, de maladie, de ruine ou de catastrophe dont les échos ne sont pas rares en nos temps malaisés, elle restera indifférente, ou se montrera sarcastique : ses nerfs à elle, plus délicats, son cœur à elle, plus sensible, ne lui font-ils pas des maux qui frappent le commun des mortels, des tortures incomparables ?

Lui parlez-vous de ses enfants ? Elle éclatera en reproches, en récriminations ; elle accusera leur égoïsme, leur indifférence, votre leur cruauté, leur fera faire figure de monstres ; ou, d'autres jours, oubliant ses griefs, mais non ses sujets de plainte, elle s'apitoiera sur leur situation, peindra leur avenir sous les couleurs les plus noires et leur prédira les malheurs les plus éclatants. Si, tournant la conversation, vous abordez quelque sujet général, ne croyez pas qu'elle abandonnera, fût-ce un instant, ses lamentations : la guerre est pour demain, prophétisera-t-elle, et le péril jaune s'apprête à fondre sur notre Occident. N'es-sayez pas de la raisonner, ni de la contredire. Il y a beaucoup d'orgueil dans cette délectation morose : croyez qu'elle

s'estime une créature exceptionnelle, marquée par le sort et particulièrement visée par les dieux, bien au-dessus du commun peuple, non seulement par les calamités qui l'accablent, mais par la sensibilité particulière avec laquelle elle les accueille. Ne tentez pas non plus de lui montrer quels bons côtés, malgré tout, peut offrir sa vie, ni de lui faire goûter quelques-uns de ces petits miracles quotidiens qui peuvent embellir la vie la plus déshéritée : elle vous repoussera avec colère. Je n'oublierai jamais une folle, une inhumaine parole qu'elle prononça un jour qu'elle avait lieu de rendre grâce au sort. Sa fille venait de mettre au jour, sans souffrances, un enfant magnifique qui, beau et sage, ne donnait que joie à ses parents. Comme on la félicitait :

— C'est affreux ! gémit-elle.

— Comment, c'est affreux ? C'est admirable au contraire !

— Non, c'est affreux, car si cette première naissance est si facile, si tout va inespérément bien, ma pauvre fille aura des tas d'enfants, sa vie ne sera plus que sacrifices, elle y laissera joie et santé!...

EVE.

Pour cause d'agrandissements

Natan solde tous ses modèles à partir de 300 francs. Occasions à réaliser, tailleurs et fourrures. 158, av. Louise.

Demi-saison prématurée

La neige tombe, le gel sévit, la pluie nous inonde, les éléments font rage, et l'on nous parle déjà des toilettes de demi-saison ! Il est vrai qu'au point de vue de la température, la demi-saison réserve quelquefois des surprises...

Mais si la Couture se doit de penser longtemps à l'avance aux saisons à venir (quitte à improviser si le besoin s'en fait sentir), les élégantes ne pensent guère, en ce mois de janvier, au tailleur léger qu'elles mettront pour attendre l'été. Exception faite pour quelques prévoyantes. Mais la prévoyance en matière de mode n'est pas toujours récompensée. Il est prudent de ne pas trop se presser d'adopter les modes de début de saison, à moins d'avoir un budget de toilette illimité. Ou bien alors l'on ne peut résister à la tentation de porter, un peu trop tôt, l'ensemble tout neuf qui attend dans l'armoire le premier rayon de soleil. Résultat : l'on est ridicule et l'on attrappe froid, deux maux également redoutables !

Mais s'il est encore trop tôt pour s'occuper réellement des costumes de demi-saison, il n'est pas défendu de s'informer à l'avance de ce que sera la mode à venir. L'élégance étant surtout une affaire de réflexion, nous n'aurons jamais trop de temps pour réfléchir.

POUR LUI OFFRIR, achetez une « PONTIAC », HEURE EXACTE, chez le JOAILLIER-HORLOGER A. BOLLU, 38, RUE DU MIDI, BRUXELLES.

Chichis, froufrous et féminité

Quel sera son principal caractère à cette mode de demi-saison que nous ne connaissons encore que par de rares indiscrétions ? Eh bien ! il paraît qu'elle sera féminine avant tout ! Il fallait s'y attendre : depuis le temps qu'on nous rabat les oreilles avec la féminité !

FIN DE SAISON

LE COUTURIER SERGE

94, CHAUSSEE D'IXELLES

solde sa collection d'hiver avec
des rabais considérables

La féminité est avant tout affaire de personnes. Telle femme restera femme habillée en boy-scout; telle autre sera garçonnière avec la plus vaporeuse robe du soir.

Mais féminité, quand il s'agit de mode, cela signifie des chichis, des ornements, des garnitures à n'en plus finir. Un petit volant de plus ou de moins et la robe est transformée. C'est ce genre de robe qui permet aux jeunes filles pauvres des romans de Zénaïde Fleuriot, d'éclipser les plus riches héritières avec un vieux fond de malle auquel elles ont ajouté quelques chichis, un quart d'heure avant le ball.

La vérité est que les toilettes très ornées, demandent le génie d'un maître de la Couture pour être acceptables. Quoi qu'on en dise, il est beaucoup plus facile de réussir une robe simple, qu'on la fasse soi-même ou qu'on la fasse faire par une petite couturière.

Nous aurons donc ce printemps des pans, des drapés, des « frous-frous ». Les costumes tailleurs eux-mêmes seront ornés: à nous les brandebourgs, les tresses, les ganses et les soutaches! Il faut faire notre deuil des tailleurs vraiment « tailleur »: ils seront réservés désormais uniquement aux sports.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Contre bourrasques et tempêtes

Cet amour des ornements se retrouve jusque sur les vêtements purement utilitaires: l'imperméable, par exemple.

Il n'est plus, le temps où l'imperméable n'était qu'un manteau sport en tissu caoutchouté! On a commencé par imperméabiliser tous les tissus possibles et imaginables. Puis on a banni les teintes grises et tristes, couleur de pluie et de mauvais temps qui étaient jusque là réservées aux imperméables. La rue, par la pluie, ressemble aujourd'hui à un champ de fleurs éclatantes, s'il nous est permis de risquer une comparaison aussi poétique. Les parapluies en soie huilée, jaune, verte et rouge, ajoutent encore à cette impression.

Le souci d'égayer la pluie a même été un peu trop loin. Nous avons pu admirer des imperméables à fond blanc imprimés de fleurs pompadour de l'effet le plus réjouissant.

Que porte-t-on cette année pour affronter la pluie? Eh bien, le manteau trois-quarts semble en décadence. Il est vrai qu'il ne protégeait guère. On lui préfère de confortables manteaux de coupe sport, en lainage ou en velours, qui peuvent tenir lieu d'un véritable manteau. On porte aussi quelques capes, longues ou courtes, mais elles sont vraiment très peu pratiques. Mais ce qui se fait de plus nouveau, c'est le manteau à capuchon détachable. C'est une innovation vraiment jolie, pratique et seyante. Seulement, ce manteau à capuchon n'est guère portable qu'à la campagne ou pour le sport. Il n'est d'aucune utilité pour les intempéries citadines.

PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK
37, GRAND SABLON

Cueilli dans une gazette américaine

Quelques cris venus d'Europe :

- 1917. — Sauvez-nous !
- 1920. — Shylock !
- 1930. — Occupez-vous de ce qui vous regarde.
- 1937. — Sauvez-nous !

Offre exceptionnelle - Vente spéciale
COSTUME VESTON

SUR MESURES

Fr. 550.-

au **Dôme des Halles**

Maison fondée en 1863

89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18
89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

L'humour à l'amphithéâtre

LES DENTS

L'arracheur de dents, qu'il professe
Son art avec ou sans douleur,
Jouit d'une mauvaise presse
Et passe pour être un farceur;

C'est un jugement dont s'étonne
Le patient, rempli d'orgueil,
Quand le dentiste le couronne
En l'installant dans un fauteuil;

Sauf pour la scie et pour le peigne,
— A quoi bon vouloir vous cacher
Ce que l'anatomie enseigne? —
Les dents sont faites pour mâcher;

Mais il est utile qu'on sache
Qu'il n'est point que les escargots
Qu'il sied que lentement on mâche:
Il faut aussi mâcher ses mots,

Tout en admettant qu'on pardonne
Plus d'une dérogation
A cette mastication.
Entre autres au brave Cambronne!

Saint-Lus.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée.
Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Naissances illustres

L'heureux événement de Hollande nous remet en mémoire l'anecdote que racontait Chamford.

Le célèbre Levret avait été appelé à la Cour pour assister la Dauphine. Le Dauphin lui dit :

— Vous êtes bien content, Monsieur Levret, d'accoucher Mme la Dauphine; cela va vous faire de la réputation.

— Si ma réputation n'était pas faite, dit tranquillement l'accoucheur, je ne serais pas ici.



Lunettes appropriées à chaque visage
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Un descendant de Vert-Vert

Une vieille mercière possédant déjà un chien savant et un canari éprouve le besoin d'acheter un perroquet, garanti « parlant ». Elle le place dans son magasin et, les huit premiers jours, il n'ouvre le bec que pour engouffrer sa nourriture. Quelle désillusion ! Quand, tout à coup, le neuvième jour, il s'ébroue et on ne tarde pas à se rendre compte de tout son talent : chaque fois que la porte du magasin s'ouvre, il crie à tue-tête : « Foutez-moi le camp! ».

Si vous n'aimez pas cela!...

LE CLIENT. — M'assurer et recevoir de l'argent de suite à deux pour cent, vous riez !!...

L'ASSUREUR, vexé. — Oui, Monsieur, de suite, et si vous êtes incrédule, écrivez donc ou rendez-vous, sans engagement à

SOBELGECODE

AVENUE ROGIER, 16, A SCHAERBEEK

Seul spécialiste d'assurance mixte et de crédit.
Bureau de 16 à 19 heures; samedi, de 9 à 14 heures.
Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.
Agence à Gand : Rue Courte du Marais, 3.

Echange

Une petite histoire qui se racontait la semaine dernière dans les antichambres ministérielles, à Paris :

Les membres de la section socialiste de Montluçon, s'étant cotisés, viennent à Paris pour offrir un cadeau à M. Marx Dormoy. Ils se sont dit : « Le cadeau, on l'achètera à Paris, en arrivant. Il y a plus de choix ». Ils se rendent donc dans un magasin et demandent conseil au vendeur.

— Une épingle de cravate ? propose celui-ci.

— Oh ! non, répondent nos gens. Oh ! non... Vous comprenez, le monsieur dont il s'agit porte la barbe. Ça ne se verrait pas...

— Je comprends, je comprends. Alors, une chaîne de montre ?

— Hé non, la barbe est si grande, n'est-ce pas, que la chaîne de montre elle-même serait masquée. Autant tout vous dire : c'est pour M. Marx Dormoy...

Alors, le vendeur :

— Décidément, Messieurs, je ne vois qu'une chose : une paire de chaussures à semelles débordantes...

AU BIJOU MODERNE

125, RUE DE BRABANT, Bruxelles, près rue Rogier.
HORLOGERIE-BIJOUTERIE — DU BON. — DU BEAU
CHOIX, BIJOUX OR 18 K. et MONTRES de tout prix.
ACHAT OR, ARGENT, ECHANGE. Ouvert de 9 à 21 h.

Histoire namuroise

Deux Namurois dînent dans un restaurant parisien.

— On mougne bin vaici.

— Oh, min ça manque di pouef et d'sé.

— Gna qua et d'mander.

— Garçon !

— Monsieur

— Du sel.

— Voilà (il prend une pincée de sel dans la poche de son gilet).

— Et du poivre.

— Voilà (même manœuvre dans l'autre poche).

— C'est bin augi, qu'é pinse-tu ?

— D'ji pinse qui n'frève nin bon d'il d'mander d'el moustode !

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Précaution

Mon frère Totor avait six ans. Il reçut un jour un bocal avec des petits poissons rouges.

Extasié devant son cadeau, il ne prétendait pas aller à l'école. Vertement réprimandé, il se décide enfin en disant, après un gros soupir :

— Je vais à l'école, c'est entendu; mais s'il pleut, qu'on n'oublie pas de rentrer mes poissons...

Des chiffres !

Robert a cinq ans et demi et jongle avec les gros chiffres... « cinq cents tartines... mille milliards de canons... cent dix millions de francs... etc. »

Son père de lui répondre : « Barmat ! »

— Qui c'est Barmat ?

— Un monsieur qui a volé le gouvernement belge.

Et sur ce ton naïf que seuls les enfants possèdent : « Le gouvernement belge, c'était un très riche monsieur ? »

Les plus jolis articles

pour cadeaux, s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse. — Trams 59, 60, 61.

Calembourdaïnes

Oui, c'est entendu, le calembour, c'est l'esprit des sots; n'empêche, avouons-le, qu'il nous amuse quand il est bien asséné.

Que pensez-vous de ce discours nuptial en vers, commençant ainsi :

« Déjà l'on vous citait comme un *époux vantable*;

» Vous serez désormais, partout, *époux vanté*.

» Votre printemps se change en des jours *d'été stable*

» Quoi qu'en puisse penser quelque *fat alté*... »

et finissant par ces vers curieux :

« Vous allez donc tous deux vous accorder *pour boire*

» A la coupe agréable où pour vous tout est *litt*.

» L'existence n'est pas du haut en *bas si noire*.

» Où donc est le bonheur ? Madame, *en songe il est*. »

Une sale histoire

JENNY (5 ans). — Maman, je te préviens que Justine raconte des sales histoires.

LA MAMAN. — ???

JENNY. — Oui, ce matin, papa l'attendait sur le palier et, lorsqu'elle est descendue de sa chambre, papa lui a demandé : « Eh bien ! quelle nouvelle ? »

Et Justine a répondu : « Rien, absolument rien. »

LA MERE. — ??

JENNY. — C'était certainement une sale histoire, car papa a dit immédiatement : « Nom de ..., ça c'est une sale histoire ! »

LA MERE. — !!!

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél. :

11.25.43

11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59.

Orchestre tous les soirs.

Mariage

Voici la dernière d'Annette (quatre ans et demi) :
— Maman, est-ce que cela te ferait quelque chose d'avoir deux maris ?

— Deux maris, mais pourquoi ça, je te prie ?

— Mais parce que comme cela, quand je serai grande, je pourrai me marier avec papa et toi, tu auras tout de même encore un mari !...

Le complot s'étend

— Viens voir, dit Toto à sa mère, le buffet est large ouvert. Les cacagouards ont pris tout le sucre !

Pourquoi ?

On dit tout le temps :
 « Ces pauvres Untel n'ont pas de chance avec leur fils. »
 Pourquoi ne dit-on jamais :
 « Ce pauvre petit Gérard n'a vraiment pas de chance avec ses parents. »

Les grandes inventions

Le célèbre avocat russe Lohvitzki tira un client d'une très mauvaise affaire. Après l'acquiescement celui-ci vint le remercier :

— Oh! cher Maître, dit-il, je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance?

Lohvitzki de répondre :

— Mon ami, depuis les Phéniciens, cette question ne se pose plus.

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS .. TEL. 11.21.18
 GRANDE SPECIALITE DE MOULES

J'aime Jeanne, ma femme...

— J'étais en voiture avec ma femme, hein! Quand, au tournant de la route, la jument glisse des quatre fers et nous renverse contre un mur. Je me relève, je la relève; heureusement, elle n'avait rien de cassé!

— Ta femme ?

— Non, sais-tu, la jument. Ma femme, elle, en a au moins pour quinze jours.

Cueilli dans « Chères Mesdames »

de Maurice Donnay

CEROLEUX. — Vous savez bien, dans le temps, les dames juives avaient des bontés pour les boucs; en Grèce, Paspithae accordait ses faveurs à un taureau...

RAYMONDE. — Avec un taureau ce ne sont plus des faveurs; vous pouvez bien dire des rubans.

Librairie LIBERTY

« L'Espoir », « Katrina », « Légendes du Christ », « La Politesse », etc., toutes nouveautés que vous trouverez ainsi que toute édition originale, 69, Marché-aux-Herbes. Abonn. lecture, nouv. compr. (sans suppl.). Ouv. le dim. de 11 à 20 h.

Simples aveux

— Josette, dit petit Louis timidement, avez-vous déjà songé au mariage ?

— C'est ça, vois ! dit Josette en regardant ses souliers. Cette idée n'est pas encore entrée dans ma tête.

— C'est dommage, répondit petit Louis. Et, lentement, il tourna sur ses talons.

— Attendez une minute ! s'écria Josette. Maintenant je crois que je commence à y penser !

L'esprit de Mark Twain

Un jour, Mark Twain arriva dans un hôtel canadien. En inscrivant son nom sur le registre des voyageurs, ses yeux s'arrêtèrent sur le dernier nom : « Baron de X... et son valet ».

A son tour, Twain signe le registre et quand il a fini, l'employé dit : « Mark Twain et sa valise ».

Le Teinturier DE GEEST
 39, rue de l'Hôpital. -- Tél. 12.59.78

SES NETTOYAGES TRES SOIGNES
 BELLES TEINTURES SOLIDES
 DETACHAGES RAPIDES

L'imbécile

Claude Farrère — et c'est une gloire que nous ne lui envions pas — a proclamé que V. Hugo était un imbécile — opinion qu'on peut lui laisser pour compte — et que V. Hugo avait proclamée lui-même dans les circonstances que voici :

Un soir, chez une de ces ardentes républicaines qu'on appelait alors « les préceuses radicales », le Grand Homme était invité à dîner avec quelques-uns de ses collègues du Sénat. L'heure où l'on avait coutume de se mettre à table était depuis longtemps sonnée et cependant le maître d'hôtel ne venait pas prononcer le sacramental : « Madame est servie. »

Un des convives, M. P..., vice-président du Sénat, s'approche de la maîtresse de maison, qui semble préoccupée.

— Pardon, madame, lui dit-il en riant, me serais-je trompé ? Il me semblait que vous nous aviez invités à dîner.

La dame lui répond à l'oreille :

— Chut ! il m'arrive un accident. Nous devons être quatorze à table. Mais au dernier moment, M. Le Royer s'est fait excuser, et j'ai dû envoyer chercher un quatorzième. Il y a un de nos convives qui ne se mettrait jamais à table si nous étions treize.

Un instant après, M. P... causait avec Victor Hugo, auquel il était lié par une vieille amitié.

— Savez-vous pourquoi nous ne dinons pas ? demande le poète.

— C'est qu'il y a ici un imbécile qui a peur de se mettre à table quand on est treize.

Et Victor Hugo répliqua d'un ton sévère et solennel :

— L'imbécile, c'est moi.

LA COTELETTE-Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
 et ses spécialités méridionales
 30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Authentique

Un avocat en renom, d'une grande ville de province, était connu par son débraillé et sa malpropreté.

Un jour, au tribunal, ce cher maître s'étant découvert, plaça sa toque sur le buste de Léopold I^{er}.

Le président le pria de l'enlever :

— Léopold I^{er}, dit-il, a refusé, jadis, la couronne de Grèce.

Erreur d'impression

La comtesse de B... ayant donné un grand bal, un compte rendu de cet événement mondain a paru dans les journaux fashionnables. Malheureusement le correcteur n'a pas vu que le reportage était suivi de la phrase qui devait se trouver après le roman-feuilleton :

« La suite prochainement. »

Deux amis se rencontrent

Un jeune homme qui venait de se marier, rencontre un ancien camarade.

— Eh bien mon vieux ! Ça va la vie de famille ? Ta femme cuisine bien ?

— Tais-toi ! Hier, le livre de cuisine même était brûlé.

Emile

LE CHEMISIER CRAVATIER
BONNETIER SPORT

se recommande
pour ses

HAUTES NOUVEAUTES

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—

J'ai l'honneur de faire 10 % de remise aux invalides de guerre.
Anciens Combattants
88, Boulevard Anspach. ☉ Téléphone : 12.29.57

Les mœurs d'aujourd'hui

Janine est mariée depuis peu. Sa marraine s'enquiert de ce petit ménage qui l'intéresse.

— Ton mari mange avec plaisir la cuisine familiale ?
— Oh ! oui, tantine ! Nous avons découvert un restaurant qui a justement pour spécialité les plats qu'on sert chez soi.

...et tout s'arrange

— Comment fais-tu pour gagner de l'argent ? Tu vendes ton charbon moins cher que tout le monde ; tu fais des remises à tous les amis et cependant tu t'y retrouves !

— Question de sentiment. Je fais des remises aux gens parce qu'ils sont mes amis, je leur prends 100 kg. par tonne parce que je suis le leur.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

L'esprit en Wallonie

Le bateau à vapeur de Namur à Dinant siffle le départ. Un voyageur attardé accourt et crie à l'employé de plantation à la passerelle :

— Est-elle pleine, votre arche de Noé ?
— Non, Monsieur, vous pouvez entrer. Il manque encore un animal.

???

Deux blancs-becs se gaussent d'un vieux quinteux, traînant la jambe.

— Vous avez tort de rire, dit le vieux, vous n'avez pas idée comme c'est difficile à faire, un homme de quatre-vingts ans !

Ironie

Après une scène de ménage, Monsieur a pris sa canne et son chapeau, et a gagné la porte.

— Quand reviendrez-vous ? demande sa femme.
— Quand ça me conviendra, répond-il d'un ton bourru.
— C'est ça, Jules, mais surtout pas plus tard, n'est-ce pas !



Cadre charmant, petits coins intimes.
— Chœurs russes. — Orchestre tzigane. — Cuisine russo-caucasienne.

OUVERT TOUTE LA NUIT

PALATA 90, RUE DE VENISE IXELLES

Quelques pensées

La facilité d'expression est l'art d'envelopper de bonne grâce l'ignorance où l'on est des choses dont on parle.

La morale sexuelle pourrait être renouvelée par ce commandement : L'œuvre de chair ne désireras qu'en amour seulement.

Il y a tant de femmes qui, le lendemain de leur mariage, sont veuves d'un mari qu'elles s'étaient imaginé.

Maurice DONNAY.

Psychologique

Un ensemblier venait de terminer la décoration d'un bureau.

— Ah ! j'oubliais, dit-il à l'homme d'affaires, il vous faut encore un paillason pour l'entrée.

— Excellente idée ! Apportez-en un d'occasion, très usé.

Simple aveu

La petite secrétaire au patron. — Tu sais, chéri, j'ai une confession à te faire : quand je t'ai dit, il y a deux ans, que je savais écrire à la machine, je mentais.

TCHOU Bruxelles-Bourse — **PEDICURE CHINOIS**
57b, bd Anspach, t. 12.06.01

Histoire d'Allemagne

On raconte sous le manteau :

Au cours d'un congrès de campagnards, un vieux paysan est présenté à Hitler.

— J'ai une requête à présenter, dit le vieux d'une voix chevrotante.

— A votre aise, mon brave, dit Hitler.

— J'ai toute ma vie désiré changer de nom, répond le vieux.

— Comment vous appelez-vous ?

— Adolf Schweinfuss.

— Je comprends, dit le Führer avec un sourire, c'est un drôle de nom. Et comment voudriez-vous vous appeler ?

— Jacob Schweinfuss, si c'est le bon plaisir de votre Excellence.

Une lettre de femme

— Ne me dis pas que cette lettre n'est pas d'une femme ! Ce n'est pas ça une écriture masculine... Et puis, j'ai bien vu ta figure changer. Tu es devenu tout pâle.

— Tu as raison. C'est une lettre de femme.

— Je le savais bien. Quelle honte !

— Tu ne savais peut-être pas qu'elle est de ta couturière ?

Coucou de Malines. — Foulardes et poulets. — Produits de notre élevage. — Les meilleurs
3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92 **Au Coucou de Malines**

Le signe fatal

M. l'inspecteur visite une classe de petites filles. Comme elles ont l'air intimidé, il dit gentiment à Mademoiselle :

— Des questions faciles pour commencer, voulez-vous ?

— Combien y a-t-il de genres ? demande Mademoiselle.

Personne ne dit mot. M. l'inspecteur, bon enfant, lève deux doigts derrière le dos de Mademoiselle.

Cette fois, Colette a quelque chose à dire.

— Eh bien ! Colette ?

— Mademoiselle, M. l'inspecteur voudrait aller faire pipi.

Jusqu'au 15 FEVRIER seulement :
Costume tailleur, 595 francs. Coupe impeccable, chez le **BARBRY** 275, rue Royale (Eg. Ste-Marie) tailleur — Maison fondée en 1910. —

Histoire écossaise

On montre en Ecosse, une grotte curieuse, extrêmement profonde. Des guides la font visiter aux touristes. L'un d'eux demanda un jour :

— Connait-on les origines géologiques de cette énorme excavation ?

— Oh oui ! répondit le guide. Il y a quelques années, elle n'existait pas, mais un jour, un Ecossais perdit ici un penny.

Amour !

L'autre jour, à Paris, devant les vitrines d'un bureau de tabac, un Bruxellois faisait choix de cartes postales et ne se décidait pas.

— Tenez, dit la vendeuse, en présentant un joli dessin, voyez celle-là.

« A la seule femme que j'aie jamais aimée », disait la légende en-dessous du croquis enluminé.

— Ah ! oui, c'est ça... donnez-m'en douze.

Les petits cadeaux

Les affaires sont aisées et cordiales : un grand industriel en conserves de champignons offre, ce matin-là, au représentant de commerce qui vient de passer avec lui un important marché de boîtes de fer-blanc à soudure automatique, un petit paquet de cigares de prix.

— Merci, dit le représentant, repoussant ce présent d'Artaxerxès, merci... mais ma maison me défend d'accepter un cadeau... quel qu'il soit...

— Qu'à cela ne tienne, dit l'industriel en riant et en tendant à nouveau la boîte de havanes précieux, je vous la vends deux sous.

— Deux sous ? Oh ! oh !... fait le voyageur, tirant de sa poche un franc : deux sous... j'en prends dix boîtes...

Mets à Profit le Jour Présent...

Ce midi, le déjeuner plantureux à 15 fr. et ce soir, les fines spéc. à la carte, 12, r. du Marché, Brux.-Nord, à la charmante *Bonne Auberge* (même maison qu'à Ostende, pl. d'Armes).

A l'huche !

I n'faut nin awèt sti bramint ès s'colle aux Zulos po yesse malin. C'est n' n'est co one da Tijouille. Choûtez l'...

Via deux dgôus, one miette berzingue, i mousse è mon Labraye, ès d'mande:

— Yonie, on verre di bire si vos plaît.

Li « bège » tchesseuve è l'mitant do verre esteuve rimpli d' chimme.

Noss t'homme qui paye po awèt s'compte li d'mande:

— Vindoz branmint, Yonie?

— Oyi, dist'elle li patronne, poqwè?

— Eh bin, si vos rimpliriz les verres comme i faut, vos vindriz co pu, riprind nosse couyonneu en r'poussant s'pinte!

On l'a foutu à l'huche ci dgou là!

Définition

« Un idiot riche est un Riche.

» Un idiot pauvre est un idiot. »

(Paul Lafont.)

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine, au prix de 345 francs la tonne remise en cave, Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave
Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

A quoi bon ?

Boulard rencontre son ami Laruse et lui dit:-

— Je suis bien content, je viens de prendre deux assurances : l'une contre l'incendie, l'autre contre la grêle.

— Vraiment ?

— Comme je viens de te le dire.

— Une assurance contre l'incendie, je me l'explique; mais je me demande un peu comment tu feras pour faire tomber la grêle.

**Si vous dîniez au « Moulin d'Or »
Vous y retourneriez encor**

DINERS COPIEUX A 6 FRANCS

DINERS BOURSIERS A 8 FRANCS

Tous les Mercredis et Dimanches, menu spécial

**Au MOULIN d'OR
TAVERNE-RESTAURANT**

38, r. des Pierres (BOURSE) Tél.: 11.50.45

(Anciennement rue d'Assaut)

Réputé pour ses dîners de noces et banquets

(DEMANDEZ MENU)

Salle pour 150 couverts, Fêtes et Thés dansants

Marseille à Fosses

Tijouille, Coucou, Djean es Francwès sont s'tatauvlés, ès po dire li vraî, i n'ont pu swè.

I caus'n'u tchins! Comme les pêcheus es les tchesseus i n'sont nin à one minte près.

LI COUCOU. — Pon d'tchin comme mi vî Clairon, savoz bin qui, quand on a candgi les heures, dj'avais rovi di r'monter l'horlodge, es bin i l'aveuve veyu, i l'a poussé one tchèyère, s'a stampé d'sus es a tourné les awies avou s'patte...

LI DJEAN. — Nosse Forguette fait bin mia, dgi li donne des caurs è i va qwèt mes cigarettes, mais di timps à ôte, quand l'chiene do wèzin es en tchaleur i m'rovie es va li poirter li manoye.

LI TIJOUILLE. — Mi, quand j'estais dgône dg'è n'avais onc qui veyait bin quand dj'alleuve à l'culotte è i m'apporteuve do papier.

LI FRANCWES. — Ça, c'est rin, dj'a veyu on tchin din one since qui quan on via bwèleuv' au stauve il li pirateur li saya du lacia.

Gn'aveuv' on momint qui li p'tit Joseph estév'intré, il' awèt chouté, è viant les petter leur lâche :

— Vos tchins, c'est des tchins, mais rin d'ôte, li minque vaut mia qu'les vosses. Mi, quand dji djoue aux côtes è qui faut qui dj'vaie pichi... il l'y va à m'place...



On a les auteurs qu'on mérite...

— Comment n'y aurait-il pas de crise du livre ? disait Mme Camille Marbo à Georges Duhamel. Il y a tant d'auteurs qui ne savent pas écrire !

— Oui, fit l'auteur de « Civilisation », mais connaissez-vous beaucoup de lecteurs qui sachent lire ?

Réalisez donc vos rêves!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Qu'est-ce qu'un baiser ?

Qui donc prétend qu'on ne fait plus d'esprit dans les salons ? Il y a quelques jours, dans une assemblée de choix, quelqu'un proposa le petit jeu des définitions. Le premier sujet fut : « Le baiser ».

Un écrivain ouvrit le feu :

— Une demande, dit-il, adressée au premier étage, pour savoir si l'on peut disposer de l'entresol.

— Deux faims suspendues à la même friandise, dit un poète.

Et un musicien :

— Un duo que les deux voix chantent rarement dans le même ton.

— L'économie de bien des poignées de main, assura fermement une jeune sportive.

Sceptique, un commerçant déjà grisonnant :

— Un marché dans lequel c'est souvent celui qui croit prendre qui donne.

Mais une jeune femme, avec franchise :

— L'antichambre de l'amour — l'antichambre à coucher, bien entendu.

Voilà un excellent petit jeu pour charmer les soirs d'hiver.

Le maladroit

— Je viens encore de laisser tomber une assiette... Mais cette fois elle ne s'est cassée qu'en deux morceaux. Je crois que je fais des progrès.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

La veuve éplorée

Une jeune femme venait de perdre son mari. Un ami de la famille venu pour lui faire une visite de condoléance, fut bien surpris de la trouver en train de chanter en arrangeant des fleurs. Il lui dit poliment :

— Je suis heureux, ma chère Louise, de voir que vous supportez vaillamment votre malheur.

— Supporter ! Ah mon ami ! Si vous m'aviez vue hier !

C'est la lutte finale...

Après avèr sti sketter do bwès au pensionnat, Tijjoulle a touché ses caurs è, peu d'les piede, les a sti mette à intérets au premi cabaret v'nu.

I l'es sôrte, one miette chiffeté, es gueule :

C'est la lutre finale

Groupons-nous car demain

L'internationale

A bas les calottins.

(C'est t'ainsi qui Tijjoulle dit ses prières quan i berloque.)

Su l'voye i resconterre deux masseurs, qui, tot veyant des oremus pareilles, feyenu on grand signe delle crwès.

Tijjoulle, brave homme, les a r'marqué, es tot blonçant, avou s'bouche chaurdée, essaye di leu dire :

— Nom di D... masseurs, belle affaire... li liberté... on s'vèt voltye quand mainme.

Dialogue d'amoureux

— Tu as le cœur gros ?

— Oui ! Touche.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Une histoire pénible

Le fait s'est passé dans un asile d'aliénés. Un psychiâtre étranger visitait l'établissement. Il aperçut, dans un coin, un jeune homme qui berçait tendrement une grande poupée dans ses bras.

— Ce malheureux, dit le chef de service, est devenu fou parce qu'il s'est vu refuser la jeune fille qu'il aimait. Il se figure maintenant qu'elle est cette poupée qu'il tient contre sa poitrine.

Comme le médecin achevait cette explication, du fond du jardin accourut un énergumène qui se mit à pousser des hurlements affreux.

— Celui-là, dit le médecin, c'est celui qui a épousé la jeune fille en question.

Recommandation de la Faculté

LE DOCTEUR. — Vous avez, sous l'omoplate, une lésion qui doit être surveillée. Je vous recommande de la tenir à l'œil.

KLEEN-E-ZE 1938

complète la collection de ses célèbres brosses par une cire incomparable. Demandez à notre agent une boîte d'essai. Vous n'en voudrez plus d'autres. 63, rue d'Albanie. T. 37.90.03

Moitié, moitié

Un charcutier vendait du pâté de lapin fort apprécié dans le voisinage. Un ami lui demanda l'autre jour :

— Comment, diable, fais-tu pour vendre ton lapin si bon marché ?

— Bé ! répondit notre homme, j'y ajoute un peu de viande de cheval.

— Un peu ?

— Moitié moitié, comme ça !

— Ah ! moitié moitié ?

— Oui, je mets un cheval pour un lapin...

Un Sherlock Holmes

Un juge d'instruction, gravement :

— Pour moi, la victime a été frappée après dîner : on l'a assassinée avec un couteau à dessert.

Le nom menteur

Il n'est pas d'aujourd'hui ce mot piquant puisqu'il est de Voltaire; il n'en a pas moins beaucoup de saveur.

Parlant de l'avocat général Omer Joly de Fleury, le grand ironiste disait :

— Quand on le lit, ce n'est pas Homère; quand on le voit, il n'est pas joli, et quand il parle, il n'est pas fleuri.

Soyons différents

M. Pierre Laval affiche une horreur des calembours; n'empêche qu'il en commet de temps en temps. Il disait récemment au Sénat :

— Cette vieille dinde de X... aurait bien pu nous dispenser de ses interminables cacardages...

— Sans doute, admit l'ancien président du Conseil. Mais soyons différents. Il s'agit tout de même d'un homme de cacardage... respectable.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Une belle histoire écossaise

Un gentleman avait passé quelques jours chez un de ses amis. Le valet de chambre qui lui avait prodigué ses soins, l'accompagna jusqu'à l'auto, à l'heure du départ. Mais le gentleman ne fit aucun geste dans la direction de ses poches.

— Si monsieur veut bien me permettre, je lui dirai une chose qui pourra peut-être venir à propos. Si jamais monsieur perdait son porte-monnaie en route, ce n'est pas ici qu'il l'a tiré de sa poche.

La visite du médecin

Après examen de son individu, le malade questionne :

— Eh bien ! docteur ? Comment me trouvez-vous ?

— Très bien ! Très bien !

— Mais ce gonflement du mollet ?

— Oh ! Ça ne me dérange pas du tout !

— Je comprends ! fit le malade avec un regard noir.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

Une histoire de chasse

Un jeune vantard, rentré du Congo, lassait ses auditeurs par le récit de ses exploits cynégétiques.

— Un jour que je chassais le singe, dit-il, j'épaulais pour abattre une guénon blottie sur une branche, quand un jeune singe saute sur mes épaules, et me caresse, comme pour me supplier d'épargner sa mère.

— Il vous prenait peut-être pour son père, dit une jeune femme.

Et le conteur n'en conta pas plus long ce jour-là !



Le juge intègre.

— Nous avons ce matin condamné trois hommes à mort. Il y en avait deux qui le méritaient fichtre bien !



Esprit d'à-propos

Nestor ayant perdu sa femme, va trouver le curé et lui demande combien de messes il conviendrait de faire dire pour la défunte.

— Dame ! dit le curé, Toinette était une mauvais langue. Il lui faudrait bien cent messes.

— Et combien que ça coûtera ?

— Pour toi, dit le curé, ce sera cent cinquante francs.

— Vous n'y pensez pas, Monsieur le Curé. Nous sommes de pauvres gens !

— Tu blagues, Nestor, dit le curé.

— Pas du tout, Je n'ai rien. Et mes deux enfants qui ont mal tourné.

— Comment, mal tourné ?

— Mais oui. Le garçon est tombé dans la boisson et ma fille s'est faite religieuse.

— Tu appelles cela mal tourner ? Devenir l'épouse de Jésus-Christ ?

— Comment ? Eulalie est devenue l'épouse de Jésus-Christ ?

— Certainement, Nestor.

— Alors, Monsieur le Curé, vous pouvez dire les cent messes. Et vous présenterez la note à mon gendre.



Au rayon des gants

— De quelle couleur, les gants, Madame ?

— Couleur café.

— Comment l'aimez-vous ? Avec ou sans lait ?

Terroir montois

A l'atelier, on doit travailler su l'heure dé midi, pou fini enne commande qui presse.

Colas, l'ouvrier, invouye l'apprentié quère deux saucissons à l' maison Robette. In arvénant, l' ropieur enn' sait nié s'arténi éié escouffe iun des deux saucissons.

Quand Colas oûfe el paquet, i resse tout saisi dé n' vire qu'eln saucisson éié i dit à l'apprentié :

— Mé ! éié l'aute ?

— Eh bé, c'est e' t'i lalle, etti l' rouffiant.

Humour légeois

Jeanjean qui veut Milmille mette si seppe à mohons (morneaux) à plain mitant de l'pavele et l'raoovri di nivala (neige), si moque di lu et li dit:

— Tî comprinds bin, Milmille, qui tî n'prinndret maie nouk, ca, les othals ni sont nîn tot djûntimint si biesses qui di s'frehî (moullier) les pattes po 'n faite crosse di pan. Vîns veule kîmh qu'on fait.

Et Jeanjean li mosteure li souk tot racovrou d' crottin di tchvâ et qu'il a metrou so l'eresse d'on meur bin hovlé; (brossé).

— Hohé bin, valet Jeanjean, respond Milmille, si tî trouves qui les othals sênt biesses di s'frehî les pattes po 'n sovele crosse di pan, i sêrt co batoûp pu biesses, à m'gosse, si s'boutî à l'idêle qui les tchvâs sont capâbes de tch... so l' cresse d'on meur. — M. P.

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Hûtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le Gala Trilingue du 16

Après-demain dimanche, à 20 heures, « sous le signe de l'Unité Nationale dans l'Art théâtral », les Fédérations brabançonne (d'expression française), flamande et wallonne des Cercles dramatiques amateurs donneront un Gala trilingue au Théâtre Patria, rue du Marais. Comme on le sait, le programme comporte un acte de comédie en chacune des trois langues. Le spectacle sera ainsi particulièrement curieux — sans compter sa portée symbolique et patriotique.

L'année nouvelle ne pouvait s'ouvrir sous de plus favorables auspices.

Beaux concerts à prix réduits au

Conservatoire

16 janvier 1938 : « Symphonie héroïque », de Beethoven; « Adagio » pour orchestre à cordes, de Lekeu; « Concerto » pour piano et orchestre, de A. De Greef, avec le concours de Mlle H. Dinsart; « L'Apprenti Sorcier », de P. Dukas.

6 février 1938 : « Rédemption », de C. Franck; Méloïdies de compositeurs belges avec accompagnement d'orchestre, chantées par M. A. Crabbé; « Concerto » pour alto et orchestre, de M. Luinssens, avec le concours de M. Broos; « La Mer », de P. Gilson, avec le concours de Mme Paquot.

13 mars 1938 : « Ouverture joyeuse », de M. Poot; « Deux Esquisses sud-américaines », de Fr. de Bourguignon; Fantaisie sur deux airs flamands, de A. De Boeck; « Concerto » pour deux pianos, de J.-S. Bach (Mme Swaels et M. Ch. Scharrés); « Siegfried-Idyll », de Wagner; Ouverture des « Maîtres Chanteurs », de Wagner.

29 mai 1938 : « Symphonie de Valses », de R. Moulaert; « Concerto » pour quatre violons et orchestre, de Vivaldi (MM. Chaumont, Zimmer, Dubois et Wagemans); Fantaisie sur des airs wallons, de Th. Ysaye; « La Damnation de Faust » (trois fragments), de Berlioz.

Quatre récitals consacrés à l'histoire du Lied

C'est le lundi 17 janvier prochain, à 20 h. 45, que commencera au Palais des Beaux-Arts la série des 4 récitals de chant consacrés à l'histoire du lied. Il sera donné par Mme Oda Siobodskaja.

Le 2^e récital aura lieu le 27 janvier avec le concours de Mme Jo Vincent. Le 3^e récital aura lieu le mardi 1^{er} février

avec le concours de Mme Elise Rykens. Le 4^e récital aura lieu le vendredi 11 février avec le concours de Mme Ruth Horria.

Des abonnements peuvent être souscrits à ces 4 récitals au prix de 20 à 100 francs. Sur le prix des abonnements une réduction de 50 p. c. est accordée à tous les abonnés de la Société Philharmonique. Dès à présent, la location est ouverte pour le premier récital: prix des places: de 5 à 30 francs. Bureaux de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Au Cercle Artistique

Mardi 18 janvier 1938, à 8 h. 30 : Séance de Musique Française du XVIII^e siècle, précédée d'une causerie de M. Reynaldo Hahn et avec le concours de Mlle Pauline Aronstein, pianiste et de M. Frédéric Anspach, ténor, M. Georges Plesch, violoncelliste.

Mardi 25, à 8 h. 30 : Deuxième concert organisé par la Société Nationale des Compositeurs Belges.
Vendredi 28, à 8 h. 30 : Hommage à Albert Roussel, soirée musicale organisée avec le concours de Mme Van Barentzen, Mme Germaine Teugels, M. D. Brunschwig et M. Huvelin.

A Hollywood

On prétend qu'à Hollywood les cartes d'invitation portent actuellement la mention : « Le porteur n'est admis qu'avec une seule épouse ».

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Ah ! que c'est bon, la bonne saucisse ! Non ! ne faites pas une moue dédaigneuse. Chrysale, en avouant que sa quenille lui était chère, ne faisait que dire tout haut ce que nous pensons tout bas. Elle aime la saucisse, cette quenille, pourqu'oi celui qui l'habite ne se mettrait-il pas en peine de lui en préparer ? D'autant plus qu'il en profite, le malin, tout en prenant des airs supérieurs. Rien n'empêche, d'autre part, d'y mettre de l'esprit; voyez plutôt:

Saucisse

Hachez ensemble, le plus finement possible, 500 grammes de porc maigre et 500 grammes de lard frais. Ajoutez une forte cuillerée de fines herbes très finement hachées séparément. Assaisonnez de sel, poivre, mûscade râpée, pointe de Bayall; humectez légèrement avec un verre de vin de Madère ou d'autre bon vin blanc. Vous avez ainsi préparé la char à saucisses. Vous aurez acheté chez le tripier des boyaux tout préparés. Vous les lavez encore à grande eau et vous y entonnez la char. Vous pouvez aussi faire des crépinettes au moyen de cette préparation. N'oubliez pas de piquer les saucisses avant de les faire cuire. Servez avec une compote de pommes o'ri des pomms en purée.

Savarin

Pour un litre de farine, vous employez 200 grammes de sucre en poudre, 50 grammes de beurre frais et assez de crème fraîche pour former une pâte molle. Vous n'aurez pas oublié de mêler à sec, à la farine, avarit toute autre opération, de la Borwick's Baking Powder, suivant indications inscrites sur le paquet. Garnissez le fond d'un moule en couronne d'une petite couche d'amandes hachées, remplissez à moitié le moule avec la pâte et laissez monter jusqu'à ce que vous ayez une pâte bien légère et bien gonflée. Faites cuire à feu vif. Quand le savarin est encore chaud, couvrez-le, au moyen d'un pinceau, d'un mélange de sucre très cuit en strop et de quelques cuillerées de kirsch ou de rhum. Ce gâteau est aussi bon froid que chaud.

T. S. F.

Echanges internationaux

La radio permet des échanges internationaux dont les possibilités sont très grandes et des plus intéressantes. C'est ainsi que les Emissions Françaises de l'I. N. R. viennent de conclure un accord avec la Radiodiffusion française : tous les mois, une séance spéciale sera organisée par la France et la Belgique alternativement qui disposera ainsi d'une très vaste écoute.

Le premier échange aura lieu le samedi 22 janvier. Le programme établi spécialement par les postes français et relayé par l'I. N. R. portera un concert symphonique dirigé par M. Eugène Bigot, qui fera entendre des œuvres de Debussy, Gabriel Fauré et Gabriel Pierné, une émission théâtrale (« Eux », de Maurice Donnay, et « Le Captif », de Tristan Bernard), donnée avec le concours de Gaby Morlay et de Victor Boucher, et enfin une émission de variétés : « La France en chansons ».

La deuxième séance d'échange franco-belge aura lieu le 13 février. C'est un programme de l'I. N. R. qui sera relayé par les stations françaises.

RADIO

38



TRIALMO

FINS DE SÉRIES. SAISONS ANTERIEURES. -- PRIX SA CRIFIÉS. -- RÉCEPTEURS NEUFS A PARTIR DE 450 FR S'ADRESSER AUX DISTRIBUTEURS

RADIO-SERVICE DRACO OU A A. ET J. DRAGUET, 144, RUE BROGNIEZ, BRUXELLES-MIDI

Les universités belges

Tel est le titre d'un intéressant cycle de séances que l'I. N. R. inaugurera le 17 janvier. Ce cycle comprendra vingt conférences données par les recteurs et des professeurs et réparties comme suit : en janvier, l'Université de Liège, en février, celles de Louvain et de Bruxelles, en mars, l'Université de Gand, la Fondation Universitaire, le Fonds National de la Recherche Scientifique et l'Union Nationale des Etudiants de Belgique.

A ces conférences se joindront quatre grands reportages sur les laboratoires de chimie et de physique de l'Université de Liège, l'Institut Agronomique de l'Université de Louvain, le Centre des Tumeurs de l'Université de Bruxelles, les laboratoires hydrauliques de l'Université de Gand.

Enfin, ce cycle se terminera par une grande séance consacrée à la vie estudiantine en Belgique.

Savez-vous que...

L'Italie comptera bientôt un million d'auditeurs. — L'association nationale du café du Brésil a décidé de construire une station de 50 kw. qui, sur ondes courtes, fera de la propagande pour le café... Ne faudra-t-il pas lui donner le titre de « Radio-Moka » ? — On annonce de Londres qu'on étudie un nouveau système de télévision en couleurs. — Le Roi d'Angleterre, qui a souffert d'un trac invincible en diffusant son message de Noël, a décidé de ne plus parler

à la radio. — L'exposition de T. S. F. de Berlin se tiendra du 29 juillet au 7 août. — Le grand orchestre de la B. B. C. va entreprendre une tournée dans les grandes villes d'Angleterre. Le premier cinéma de télévision est actuellement en construction à Londres; à l'enseigne de « L'Odéon », il ouvrira ses portes à Leicester Square. — Un séminaire américain a inauguré un cours d'éloquence radiophonique.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 16 janvier, à 15 h., l'I. N. R. radiodiffusera un Festival François Rasse, donné au Conservatoire Royal de Liège. — A 22 h. 20, « Dans la loge du vieil abonné » : 2^{me} acte de « La Tosca ». — Le 17, à 21 h. 15, fantaisie radiophonique : « Porcelaines... ivoires... et bois », de Jos. Tévénay. — Le 18, sous les auspices de la Radio-Catholique, « Le Déluge » oratorio pour soli, chœurs et orchestre, de Camille Saint-Saëns. — Le 19, audition intégrale de la fameuse pièce policière de Francis de Croisset et Maurice Leblanc, « Arsène Lupin », qui sera interprétée par M. André Brulé et Mlle Hélène Tossy. — Le 22, à 15 h., séance consacrée à un « Voyage en Grande-Bretagne » et qui sera préfacée par S. E. Sir Robert Clive, Ambassadeur d'Angleterre. — Le 22, à 18 h. 15, troisième séance du « Panorama de la Musique Belge », réservée aux compositeurs wallons du 16^{me} siècle. — Le 9 février, l'I. N. R. émettra un concert d'hommage à Maurice Ravel.

Radio Luxembourg

Lundi 17, Mme Bourdette-Vial chantera : à 12 h. 30, des mélodies de Duparc et Roussel et à 14 h. 05, des airs d'opéras de Weber, Rossini et Charpentier. A 22 h. 05, la Chorale du Conservatoire de Luxembourg chantera des mélodies d'Arcadelt, Mozart, J. P. Schulz, Mendelssohn et Schumann. — Mardi, à 21 h., retransmission depuis l'Alcazar de Paris de l'opérette marseillaise « Rose de Marseille ». — Mercredi, à 14 h. 05, le baryton Victor Jaans chantera des mélodies populaires. — Jeudi, à 14 h. 05, la pianiste Hélène Pignari interprétera la Sonate de Bondeville. — A 21 h. 30, concert symphonique avec Hélène Pignari : Concerto en mi bémol pour piano et orchestre de Mozart; la deuxième partie du concert sera consacrée à la mémoire de Maurice Ravel, « La Valse », « Rapsodie espagnole » et « Boléro ». — Vendredi, à 22 h. 15, retransmission depuis la Cathédrale de Luxembourg d'un récital d'orgues de M. Albert Leblanc : Haendel, Daquin, Pachelbel, Collot et Plum. — Samedi, soirée de gala pour l'anniversaire de la naissance de S. A. R. la Grande-Duchesse Charlotte.





RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

L'exemple de la Hollande

Tandis que certains flamingants, animés d'un esprit funeste, s'efforcent de bannir le français du littoral belge, lequel, en grande partie, doit sa prospérité à l'étranger qui vient y séjourner, que font les hôteliers hollandais? Ils s'efforcent de parler aux voyageurs étrangers dont ils espèrent la clientèle, la langue qui est usuelle à ces étrangers. Nous avons sous les yeux, un dépliant, avec plan de la ville, de plusieurs hôtels d'Amsterdam. Nommons-les sans nous embarrasser de l'idée que nous leur faisons une réclame gratuite, puisque cette réclame apporte un argument à une bonne cause: ce sont les hôtels Krasnopolsky, Suisse, de Roode Leeuw, et du Commerce, avantageusement connus des Belges qui ont passé par Amsterdam.

Sur l'un des feuillets de ce dépliant, nous lisons :

POUR CEUX QUI NE SAVENT PAS LE HOLLANDAIS

SUR LA ROUTE :

links veut dire: à gauche
rechts veut dire: à droite
langzaam rijden veut dire: circulez doucement
benzine veut dire: essence
olie veut dire: huile.

DANS LA VILLE:

Même quand on crie en français, ce ne sera toujours pas le hollandais. Parlez lentement et distinctement, il y a toujours quelqu'un qui vous comprend.

A L'HOTEL:

PAS BESOIN!
DANS NOS HOTELS ON SAIT LE FRANÇAIS

D'autres feuillets qui conseillent une visite détaillée d'Amsterdam, vantent le substantiel déjeuner du matin à la mode hollandaise et énumèrent, « pour les gourmets », quelques spécialités culinaires, sont rédigés en français.

???

Il est probable que si jamais Grammens (en religion Maager-Vet) passait par Amsterdam, il détruirait ceux de ces prospectus qui lui tomberaient sous la main. Il est même probable qu'il barbouillerait les enseignes françaises qui s'intercalent sur les façades des hôtels dont nous parlons, s'il n'y avait, au coin des rues, de robustes gardiens de la paix, qui auraient vite fait de lui démontrer qu'ils sont moins accommodants que tels de leurs collègues flamands intoxiqués par le poison aktiviste.

???

Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans toute cette histoire, c'est que les hôteliers de notre littoral belge ne réagissent pas avec la dernière énergie et n'aient pas l'air de comprendre qu'ils sont les dindons de la farce que jouent Grammens et consorts.

Dans le pays bilingue que nous sommes, sur des plages où jusqu'ici le français était la langue courante, les hôteliers seront-ils obligés, l'an prochain, de remettre à leurs clients des dépliants leur indiquant que Past-op veut dire: attention; straat: rue, et niet spuwen: défense de cracher; leur affirmant que, dans leur hôtel, on parle français et que, quand ils voudront parler flamand, ils devront le faire lentement et distinctement, en nourrissant l'espoir qu'il y aura toujours bien quelqu'un pour les comprendre?

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Plagiat

M. André Maurois sera-t-il un jour de l'Académie Française? La question est fort discutée. Mais les détracteurs de M. Maurois n'ont pas attendu cette candidature possible pour faire campagne contre lui. Il fallait s'y attendre: dès qu'un écrivain a du succès, la meute de ceux qui n'ont pas réussi, toute la clique des petites chapelles littéraires s'acharne contre lui.

En dehors du fait qu'il fabrique du drap d'Elbeuf (comme si cela avait quelque rapport avec son talent!), on l'accuse principalement de plagier. Et de plagier qui? Mon Dieu, un peu tout le monde. Jusqu'ici, on l'accusait de plagier des écrivains anglais peu connus du public français. Ses biographies anglaises, ses ouvrages historiques n'auraient été que de simples traductions. Voilà maintenant que la « France active » l'accuse d'avoir tout simplement calqué dans son livre « La Machine à lire la pensée », « Le Lorgnon » de M^{me} de Girardin.

Cette accusation de plagiat est bien vite lancée. Il ne suffit pas d'une communauté de thèmes pour la justifier. A ce compte-là, combien de grands écrivains seraient des plagiaires! Corneille et Racine, si on le prend ainsi, ont plagié les Tragiques grecs, et même quelques-uns de leurs contemporains. Il paraîtrait qu'Anatole France a pris une partie de la « Rôtisserie de la Reine Pédauque » dans un obscur auteur du XVII^e siècle. Mais il en a fait un chef-d'œuvre! Il y a dans toute œuvre de l'esprit des rencontres, des réminiscences souvent inconscientes, qui, parce qu'elles sont plus décelables que d'autres, ne justifient pas l'accusation de plagiat. Et de toute façon, si M. André Maurois avait consciemment plagié, il n'aurait pas eu la maladresse de choisir un auteur aussi connu que M^{me} de Girardin!

L. A.

Les Belges devant le poète Ponchon

Ponchon, le bon poète qui fut de l'Académie des Goncourt et qui, de son lit de mort, vota pour Plisnier... en vers (et ce fut son dernier quatrain) vint en Belgique vers 1886. Séjourna-t-il à Bruxelles douze heures ou quinze jours? Nous n'en savons rien, mais il emporta, de ce séjour, un souvenir exécration... Il était jeune alors, il ne savait pas...

Il fit donc son petit Baudelaire et son petit Mirbeau teut à la fois: dans une Gazette rimée du « Courrier français », sous le titre: « Soyons Belges », nous avons trouvé ceci:

Bruxelles est un grand Paris.
Paris est un petit Bruxelles:
Du moins, des Belges c'est l'avis;
Ils nous en baillent là des belles!

De tout ce qui sort de chez nous,
Les Bruxellois font leur proie;
Si nous sommes quelque peu fous,
Ils seront Belges comme une oie.

De même qu'à Paris tu bois
Une vinasse immarescible,
La bière, amour des Bruxellois,
Est une chose intraduisible!
Plutôt que de boire leur lambic,
Leur faro, boissons de sorcières,
Je lécherai d'un porc-épic
A rebrousse-poil, le derrière.

Chacun son goût, Ponchon...

La jeunesse intellectuelle et révolutionnaire

Nous avons rendu compte, sous notre rubrique « Le Bois Sacré », du charmant roman de Pierre Hubermont, « L'arbre creux ». Rouvrons-le pour signaler un passage attendrissant pour ceux de plus de... quarante ans qui ont fréquenté les milieux littéraires au temps de leur jeunesse et,

somme toute, assez rassurant pour ceux que la « vague rouge » fait trembler.

Les sympathiques amants dont Pierre Hubermont raconte l'idylle sont ce que l'on peut appeler des « prolétaires intellectuels ». Ils fréquentent un groupe qui se consacre à la fois à la littérature d'avant-garde et à la « Cause » et qui, bien entendu, a sa Revue. Les parolotes que sont les séances du comité de la revue sont bien amusantes.

Que de souvenirs ! Aux environs de 1900, la Cause, c'était l'Anarchie. Elle avait l'avantage de ne s'être réalisée nulle part : le pur idéal. Aujourd'hui, pour les fervents de la Cause qui s'appelle le Communisme, il y a l'U. R. S. S. qui cause à ses visiteurs bien des déceptions. Mais à part cela, c'est le même climat.

Nous nous souvenons d'une de ces petites revues d'avant 1900 : « Symbolisme et Anarchie ». Que sont devenus les apôtres de ce bon vieil idéal ? Avocats, journalistes, fonctionnaires. Dieu nous pardonne, un des plus fervents est même devenu banquier, et le seul prolétaire de la bande a fait fortune dans le commerce ! « Le pur flacon des vives gouttes sera, comme il convient, d'eau propre baptisé », comme dit le poète.

Il faut toujours, en somme, en revenir au mot de l'ambassadeur de France, Camille Barrère, au roi de Suède, qui lui reprochait d'avoir été communiste : « Quand on n'est pas révolutionnaire à vingt ans, c'est qu'on n'a pas de cœur ; quand on n'est pas conservateur à quarante, c'est qu'on n'a pas de tête. »

Livres nouveaux

MALDAGNE, par Hubert Chatellon. (Gallimard, N. R. F., édit., Paris.)

Après « Sous-Dostoïewsky », le premier ouvrage de M. Hubert Chatellon, qui avait été remarqué, ce nouveau roman nous donne une idée plus précise et plus complète de la vigoureuse personnalité de l'auteur.

Ce roman est moins une autobiographie que le développement d'une aventure humaine, toute intérieure, depuis l'enfance jusqu'aux premières années de l'âge adulte. C'est aussi une sorte d'« éducation » non seulement « sentimentale », mais « morale », à travers les difficultés, les souffrances et les humiliations d'une vie dure et besogneuse.

L'enfant grandit sans bonheur, sous l'obsession d'un besoin de libération, d'indépendance, qui le travaille et le tourmente ; à mesure que se nouent ses relations avec les hommes, on voit aussi se préciser la misanthropie d'une nature qui ne demanderait pourtant qu'à s'accommoder de ses semblables. Car ce misanthrope, au fond, est l'être le plus sociable du monde.

La figure de Maldagne évoque celle d'une sorte de Jules Vallès.

De nombreux personnages, puissamment dessinés, passent dans ce livre sombre, mais émouvant.

LES MAÎTRES, par Georges Duhamel. (Editions du Mercure de France, Paris.)

C'est la suite de cette « Chronique des Pasquier » dans laquelle Georges Duhamel raconte l'histoire d'une famille française d'avant la guerre. On y retrouve tous les personnages de la famille Pasquier décrits dans les livres précédents : le père, le docteur Raymond Pasquier, fantaisiste et juponnier ; le financier Joseph, le médiocre Ferdinand, la musicienne Cécile, et c'est Laurent, le biologiste, qui raconte l'histoire en une série de lettres à son ami Justin Wel.

Mais tous ces personnages de la famille sont un peu en grisaille ; le vrai sujet du roman, c'est la querelle, la haine qui oppose deux grands savants, les maîtres de Laurent, le professeur Rohner et le professeur Chalgrin.

Le premier est une magnifique intelligence, mais une intelligence à l'état pur et pour qui la sensibilité n'existe pas. C'est le rationaliste intégral à la manière du dix-neuvième siècle, c'est-à-dire un peu étroit et borné. Pour



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

Chalgrin, au contraire, le rationalisme, notre instrument le plus sûr, n'explique pas tout. Même dans la Science, il faut faire la part de l'intuition, de la poésie, du Divin.

Tel est le fondement idéologique de la querelle, mais elle se complique de petitesse, de rancunes personnelles, d'envie, et le professeur Rohner, admirable savant, mais assez petit homme et méchant homme, finit par causer la mort de son rival.

Le véritable drame, c'est la déception du narrateur Laurent, disciple de Chalgrin et de Rohner à la fois, quand il constate que les Maîtres qu'il voudrait admirer sans réserve, comme des héros et des saints, sont des hommes comme les autres, pleins de petitesse et de vanité. Il est peu d'individus qui, ne fût-ce qu'un instant dans leur vie, sont dignes d'admiration ; il n'en est pas qui soient admirables tout le long de leur existence. Telle est, semble-t-il, la morale de ce livre poignant qui pourrait se sous-tituler : « Grandeur et misère des hommes de science. »

L. D.-W.



Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux, Tél. 15.25.64.

QUI A TUE L'USURIER ?, par Reginal Harlowe, (Harlowe, éditeur, Bruxelles.).

On ne demande pas au roman policier d'être digne des anthologies littéraires. On lui demande de nous intriguer, de poser un problème, tragique de préférence, de nous montrer la police, la justice et nous-mêmes faisant, le long de deux cents pages, de vains efforts pour le débrouiller, puis de nous donner soudain la solution attendue, évidente, indiscutable, que nous avions frôlée dès le début sans la reconnaître. Le roman de M. Réginald Harlowe est ainsi un parfait roman policier. Il est écrit à la diable mais il « ronfle » et ne lâche pas une seconde le lecteur, du commencement à la fin. Il est, en outre, tout à fait belge, puisqu'il se déroule à Bruxelles, à Wavre, à Manège, etc. Enfin, l'auteur étant son propre éditeur, le livre est supérieurement présenté.

« Les fumistes wallons »

Tel était le titre du premier livre que publia M. Albert Mockel qui évoque, dans le dernier numéro de « La Gaillarde », la belle revue littéraire et satirique, le temps de ses débuts. « Les Fumistes Wallons », histoire de quelques fous par le plus fou d'entre eux, parut en 1887 et portait la signature L. Hemma (anagramme de Albert-Henri-Louis-Mockel). A cette occasion, Edmond Picard fit à l'auteur cette prophétie : « L'étudiant L. Hemma ratera ses examens, mais... »

Vous lirez encore, dans « La Gaillarde », les souvenirs de Pierre Hubermont, Théo Fleischman et Raymond Colleye, un article de José Germain à la gloire du Fantassin Français, les « Trognons de Jadis », de Fernand Tonnard, la chronique musicale d'Eugène Guillaume, les chroniques du Franc-Tigneu, de Francis-Cover, de Jean Baar, etc., un remarquable poème, « Espagne », d'Emile-Edouard Terwagne, des échos, des annonces humoristiques, etc.

« La Gaillarde » ne coûte qu'un franc le numéro.

GRANDE TOMBOLA

POUR LA CONSTRUCTION DE LA

Nouvelle Eglise

de Sainte-Marie, à Forest

autorisée par la Députation permanente du Brabant

25,000 francs en valeurs à lots

EMPRUNT BELGE 1933 - EMPRUNT A LOTS 1932 -
DOMMAGES DE GUERRE 1923 - 1922 - 1921
qui donnent l'occasion de gagner

UN MILLION pour 5 FRANCS

PRIX DU BILLET :

5 FRANCS

Billets en vente au bureau du journal des Tirages Belges, 91, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, ou par souscription au C.C.P. 1388.53 de M. G. DECART. Y ajouter les frais d'envoi, soit 70 centimes pour envoi simple ou fr. 2.45 pour envoi recommandé.

Tirage irrévocable: 28 Février 1938

La liste sera envoyée gratuitement à tout souscripteur de 4 billets au moins. La liste officielle sera publiée dans le « Journal des Tirages Belges ». *Aucun envoi ne se fait contre remboursement.*

CONGO-COCKTAIL

Après l'impétueux et rebelle sénateur de Fraipont, l'agrophile et averti sénateur libéral Criquelion, et le distingué député socialiste Piérard, président du Pen-Club, l'« Action Coloniale », poursuivant le cours de ses banquets de propagande parlementaire, a reçu à dîner dans ses locaux de la rue de Namur, M. Marcel-Henri Jaspar, ancien ministre des Transports.

Il fallait une certaine cranerie pour oser cette manifestation, car M. M.-H. Jaspar est actuellement violemment attaqué par une certaine presse de combat. Mais comme le dit justement à l'heure des toasts le Président de Mathelin, l'« Action Coloniale » place son but, qui est la colonisation belge de notre Congo, bien au-dessus des remous et des rumeurs politiciennes; et comme à la Chambre M. M.-H. Jaspar fut le premier député qui lui apporta son appui, ses membres se félicitent donc de le recevoir et de boire à sa santé.

L'ancien ministre répondit excellemment que le Congo devait cesser d'être la chasse gardée des trusts pour devenir la terre de tous les Belges. Il fut très applaudi.

Et la fête, où étaient également conviés le général-aviateur combattant Iserentant, et le bien connu commissaire général honoraire Bareau, continua jusqu'à potron minet.

Le rapport du Ministre sur le budget de 1938 et celui du Gouverneur Général sur l'année 1936 (en retard d'un an !) ne sont pas encore distribués...

Et cependant l'heure de la discussion parlementaire approche.

Ce retard aurait-il pour but d'empêcher les parlementaires, de plus en plus défilants quant à la gestion coloniale du Département, de formuler des critiques sur celle-ci qui de plus en plus devient une « foire d'empoigne » des fonctionnaires du Département de la Place Royale ?

Deuxième chapitre à propos de cette « foire d'empoigne », au sujet de feu M. Franck qui la créa sans le vouloir à son passage au Département des Colonies en fondant les premiers organismes parastataux du Congo.

Le distingué ministre les voulait faire diriger par des conseils composés d'industriels rompus aux affaires. Ainsi espérait-il que ces nouveaux organismes allieraient les vertus de l'Etat aux lucratives pratiques de l'industrie.

Hélas, ce fut un fiasco ! Les conseils en question se peuplèrent petit à petit de fonctionnaires cumulards et ce fut la combinaison de l'ouverture du parapluie de ces Messieurs avec les plus détestables pratiques trustantes, c'est-à-dire juste l'opposé du but visé par M. Franck. Et le mieux fut encore une fois l'ennemi du bien.

Troisième chapitre, toujours sur cette coloniale foire d'empoigne.

La presse annonce le départ de M. le commissaire royal Charles qui, du Département de la place Royale, glisserait vers le fromage plus gras et plus sûr de la Banque du Congo Belge.

Du Palais de Justice aux Colonies et de là à la Finance... Ce n'est plus l'utilisation des compétences, ça devint la satisfaction des appétences...

La Finance devait bien cela au Département. Pour avoir voulu devenir indépendant, l'« Essor Colonial » est mort faute de publicité — une publicité subventionnée.

La « Dépêche Coloniale » a recueilli l'héritage matériel du défunt.

Quant à l'héritage moral — l'opposition loyale, objective et combative — les Messieurs de la famille, c'est-à-dire quelques anciens collaborateurs de l'« Essor » vont le reprendre en fondant un nouveau journal plus vivant dont la direction a été confiée au sympathique Ph. Dutron.

Après tant d'épines, nous voudrions maintenant offrir des fleurs, mais hélas, faute de matière, cette semaine, la cueillette est impossible... c'était d'ailleurs la semaine du gui.

Espérons mieux pour la semaine prochaine.

KATARA NA TUMBO.

Offre spéciale de 5 échantillons...

FAITES CETTE EXPERIENCE...

Ouvrez un TRIUNFADOR!
Examinez le tabac qu'il contient. Vous n'y trouverez aucune trace de côtes coupées, tabac de pipe ou poussière de tabac, mais, uniquement, des tabacs exotiques purs, écôtés, non saucés et de toute première qualité.



pour vous permettre de GOUTER le cigare TRIUNFADOR et faire la PREUVE de la qualité des tabacs qui le composent.

Un TRIUNFADOR n'est pas un cigare « comme un autre! » C'est quelque chose de meilleur — de plus fin aussi — dont vous retirerez une satisfaction plus grande, un plaisir plus réel.

Un mélange de tabacs choisis, purs et mûrs, écôtés, non saucés, dans une couverture de feuilles sélectionnées: CELA — ET RIEN QUE CELA — c'est le TRIUNFADOR, le dernier mot du raffinement dans l'art du cigare.

Avant d'acheter des cigares, essayez un TRIUNFADOR et faites la preuve de sa qualité...

C'est pour faire connaître — et apprécier — ce délectable cigare par le plus grand nombre possible d'amateurs que les fabricants offrent la COLLECTION UNIQUE DE CINQ CIGARES reproduite ci-contre. Vous la recevrez franco de port contre remboursement de la somme de 5 FRANCS, sur simple envoi du bon annexé à cette annonce.

Goûtez-les à votre aise, chez vous! Vous vous rendrez compte que le TRIUNFADOR, SI DELICIEUX, d'un AROME SI DELICAT, représente une VALEUR BIEN SUPERIEURE A SON PRIX.

Et désormais, le TRIUNFADOR sera votre cigare préféré!

Des cigares de qualité à des prix records de bon marché, grâce à la vente directe de l'usine au consommateur...

Lorsque vous aurez goûté — et adopté — le TRIUNFADOR, vous pourrez le commander directement à l'usine, par cent, au prix de:

| | | |
|--------------------|-----------|-----------|
| TRIUNFADOR N° 4 H. | le cent : | 68 francs |
| Id. N° 6 H. | le cent : | 79 francs |
| Id. N° 7 H. | le cent : | 86 francs |
| Id. N° 8 H. | le cent : | 89 francs |
| Id. N° 9 H. | le cent : | 98 francs |

Cigares légers en caisses de cinquante.

VOUS QUI ETES UN FIN CONNAISSEUR !...

...vous prendrez un REEL PLAISIR à fumer un TRIUNFADOR aussi étonnant par la délicatesse de son bouquet que par son prix intéressant. Soyez donc curieux et essayez-le à peu de frais en renvoyant aujourd'hui encore le bon ci-dessous.

Si vous préférez recevoir immédiatement cent pièces d'un format choisi, vous ne risquez absolument rien puisqu'un certificat de garantie, joint à chaque caisse, vous autorise à retourner tout envoi s'il ne répond pas à votre attente ou s'il n'est pas conforme aux échantillons.

Pouvez-vous avoir meilleure preuve de loyauté?...

COUPON A DECOUPER ET A RENVOYER à la MANUFACTURE SIGAROFINO, à MORTSEL

Comme lecteur du journal *Pourquoi Pas?*, veuillez m'envoyer, franco domicile:

CINQ échantillons, contre remboursement defr. **5.—**

OU

| | |
|----------------------------------|------|
| 100 N° 4 H franco c/remb. de fr. | 68.— |
| 100 N° 6 H » » » » » | 79.— |
| 100 N° 7 H » » » » » | 86.— |
| 100 N° 8 H » » » » » | 89.— |
| 100 N° 9 H » » » » » | 98.— |

(Indiquer par une + ce que vous désirez et biffer le reste).

NOM

VILLE

RUE N°

GRANDEUR NATURELLE



A coller ou copier sur carte postale à 0.35.

N° 4 H

N° 7 H

N° 6 H

N° 8 H

N° 9 H

Manufacture de Cigares fins SIGAROFINO

Mortsel

(Reproduction interdite).



Raison 10

M. Charles Leclercq avait formulé ainsi sa question : —

La surface d'un triangle est de 600 mètres carrés. Calculez ses trois côtés, sachant qu'ils sont exprimés par des nombres entiers en progression arithmétique, de raison égale à 10.

Voici comment il répond :

Si x est le côté moyen, les côtés seront $x - 10$, $x + 10$.

Représentons le périmètre du triangle par la notation habituelle $2p$.

$$\text{On aura } 2p = 3x; p = \frac{3x}{2}$$

Mais la formule de Héron donne :

$$S = \sqrt{p(p-a)(p-b)(p-c)}$$

et en remplaçant les facteurs du second membre en fonction de x , on aura, en élevant au carré :

$$\frac{3x}{2} \times \left(\frac{x}{2} + 10\right) \times \left(\frac{x}{2} - 10\right) = S^2 \text{ ou } 360000$$

qui se ramène à $3x^2(x^2 - 400) = 5760000$, c'est-à-dire à l'équation bicarrée $3x^4 - 1200x^2 - 5760000 = 0$.

Les racines de la résolvante étant de signes contraires, l'équation bicarrée n'aura que deux racines réelles, dont une seule, la racine positive, convient, et on aura

$$x^2 = \frac{600 + \sqrt{360000 + 17280000}}{3} = \frac{600 + 4200}{3} = 1600 \quad x = 40$$

et les trois côtés du triangle seront 30, 40, 50.

On voit facilement que le triangle trouvé est rectangle et qu'il est semblable au triangle rectangle fondamental dit de Pythagore, dont les côtés sont 3, 4 et 5.

D'accord, déclarent :

- Clément Thiry, Gand; Baudoux, Liège; D. Lagasse, Liège; Emile Lacroix, Amay; Jules Paquet, Jambes; J. N. Amay; A. Rivir, Jumet; J. Germeau, Seraing; A. Burton, Moha; F. Hauvarlet, Tournai; Edouard De By, Saint-Gilles; O. Lamy, Namur; A. Segers-Cajot, Liège; M. Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; André Antoine, Cellès lez-Waremme; Edm. Duisberg-Largillière, Verviers; Jean Gérard, Marche-en-Famenne; Arthur Scourneau, Baulers; Désiré Verbraeck, Evre; A. Duren, Woluwe; A. Badot, Huy; Lalemand, Bruxelles; Georges Houyet, Uccle; Félix Arbot, Tonlieu; Roger De Puydt, Tournai; G. Bertrand, Ottignies; C. Georges, Gembloux; E. C., Jette; Léopold Daco, Marcel Hairion et Fernand Haine, Couvin; J. Minnekens, Jette; Electricité, Bruxelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Defssez-Lagneau, Ath; Mlle Clara Van Herreweghe, Cherscamp; Pol Selens, Anvers.

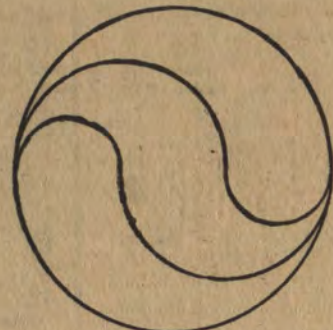
Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE
Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc.
Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES
Téléphone : 17.40.46.
8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Distraction

M. André Antoine demandait de diviser un cercle, au moyen de deux lignes courbes égales, en trois parties égales.



Ce n'est pas plus difficile que ceci, nous dit-il. Divisez le diamètre en trois parties égales. Et puis... voyez le croquis. Le cercle est bien divisé en trois parties égales et les courbes intérieures sont parfaitement égales. Sans doute n'est-il pas nécessaire de démontrer.

Ah!
'Nugget!'



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

'NUGGET'
POLISH



LE TYROL

EST LE PAYS D'ORIGINE
DU LODEN
LE C.C.C. VEND DU VÉRITABLE
LODEN TYROLIEN
GRAND CHOIX DE MODÈLES
ET DE COLORIS



*Le Premier
Spécialiste du Pays*
64.66. RUE NEUVE BRUXELLES

Ont trouvé — ou retrouvé — le truc :

Emile Lacroix, Amay; Charles Leclercq, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Jules Paquet, Jambes; J. Majolini, Saint-Josse; A. Rivir, Jumet; Felis Arbot.

Nous avons reçu en outre une foule d'autres réponses, dont beaucoup sont échevelées, mais dont quelques-unes sont intéressantes — un jour que nous aurons de la place, nous en publierons une ou deux. Citons notamment celles de : J. Gérard, Meix; E. Duisberg-Largillière, Liège; Math-Amore, Liège; E. C., Jette; A. Duren, Bruxelles; Electricité, Bruxelles; J. Minnekens, Jette; C. Thiry, Gand; O. Hannot.

Le jeu des 9 chiffres - Extension

Voici une amusante « extension » du Jeu des neuf chiffres (voir nos numéros des 3 et 10 décembre). Elle est dédiée par M. E. Mule aux « fidèles lecteurs et lecteurs fidèles » du Coin :

| | | | | | | |
|----|---|----|---|-----|---|-----|
| 28 | + | 46 | + | 79 | = | 153 |
| 39 | + | 48 | + | 75 | = | 162 |
| 54 | + | 62 | + | 73 | = | 189 |
| 35 | + | 84 | + | 97 | = | 216 |
| 65 | + | 78 | + | 91 | = | 234 |
| 67 | + | 81 | + | 95 | = | 243 |
| 7 | + | 68 | + | 159 | = | 234 |
| 9 | + | 76 | + | 158 | = | 243 |
| 8 | + | 74 | + | 269 | = | 351 |
| 2 | + | 71 | + | 386 | = | 459 |
| 6 | + | 27 | + | 498 | = | 531 |
| 1 | + | 92 | + | 483 | = | 576 |
| 4 | + | 38 | + | 579 | = | 621 |
| 5 | + | 83 | + | 641 | = | 729 |
| 3 | + | 64 | + | 752 | = | 819 |

Ces quinze combinaisons peuvent être variées en modifiant l'ordre des chiffres des unités et celui des chiffres

des dizaines dans les différents postes de chaque opération, les totaux restant les mêmes.

Mais remarquez que ceux-ci sont toujours des multiples de 9.

Pourquoi en est-il et doit-il en être ainsi ?

???

Que s'est-il passé ? Nous n'y comprenons goutte. Nous venons de trouver quatre enveloppes envoyées dans la dernière semaine de décembre et demeurées inaperçues jusqu'ici : elles renfermaient les réponses exactes de M^{me} Camillia Stoquart, d'Engies, et de M. A. Burton, de Moha, au problème « Pas méchant »; les réponses exactes de M. Claude Meunier, de Nimy, aux deux problèmes de la même semaine, et enfin, d'intéressantes remarques de M. Hauvarlet, de Tournai, sur deux autres problèmes. Ces lecteurs voudront-ils nous excuser ? Quant à nous, il ne nous reste qu'à faire exorciser notre bureau !

???

Reçu ce mot :

Pourriez-vous demander à vos lecteurs si quelqu'un ne connaîtrait pas un élève ou deux pour un étudiant en sciences math. Région de Liège, si possible. — G. B.

Chocolat
Martougin
le meilleur ! en vente partout



Apaisera
votre **TOUX**

PETITE CORRESPONDANCE

— E. P., Bruxelles. — Ceci est une affaire privée. Chacun est libre d'employer, à ses risques et périls commerciaux, la langue qu'il lui plaît.

— Ed. G. — La chèvre émissaire ? Franchement, vous ne voudriez pas que nous suggérions ça au général Denis !
B T. — Il y a longtemps qu'on l'a dit : quand une femme laide est jolie, elle est charmante.

Lucien Videur. — Demandez à Mme Rucqus. Elle ne se trompe jamais.

Postel. — Vous pourriez lui répondre par cette citation d'Albert Giraud : « Victor Hugo est le génie qui a créé le plus d'images, S'il y avait, pour les poètes, un jugement dernier et si chacun d'eux, ressuscité d'entre les morts, avait et comparaitre, accompagné des images qu'il a inventées, Victor Hugo serait suivi d'un tel cortège, si long, si varié, si splendide, que tous les autres poètes sembleraient seuls et rentreraient de honte dans leurs tombeaux. »

Joseph. — L'histoire des deux lions est-elle exacte ou inventée à plaisir ?

S., Soignes. — Cocasse, mais vous voulez donc que le bon docteur, notre ami, ait une congestion ?

J. W., Liège. — Des gendarmes dans le poulailler ? Inconnu. Qui raconte cette bonne histoire ?

Mme Marcel D. — Amusante, votre coupure. Mais de quel journal ? Et quelle date ?

B. P. — On dit, d'autre part, qu'il a fait une grosse fortune dans la fabrication illicite des lacets de bottines en papier mâché ; mais nous ne pouvons rien vous affirmer : on dit tant de choses — et votre lettre en est une belle preuve !

Flamingant jusqu'à la besace. — Vous avez raison, potverdoume nomdedjie ! Sloog ze mo duud ! comme nous disons rue des Vers.

MONTOISERIE LE PIGEON

Un « coulon » fait le beau mâle à la coupette du toit. Il pestèle (piétine) qu'on le croirait payé au mètre : une, deux !... et le voilà parti encore avec son gros bedon sur ses allumettes de pattes. Arrivé au bout des faitières, il virevolte et... en route jusqu'à l'autre extrémité du toit. Parfois, il s'arrête à mi-chemin et pirouette sur lui-même en s'accompagnant d'une voix de gorge : un romronnement dont il paraît très satisfait.

Peut-être le pigeon est-il une manière de surveillant, de « champêtre » des pierrots du coron. Toujours alerté, il ne cesse, en effet, de manœuvrer la tête — une tête « comme eune gaille » — qui semble montée « sur une mécanique ». Il risque un œil, un au coup, gauche, droite, un œil tracé au compas comme un « jeu de picot » et, à chaque mouvement, sa gorge luit dans le soleil comme « quand on a rapindu d'huile dé pétrole au d'zeur dé l'eau. »

???

Voici que, sans apparente raison, il « prend ses ailes » et commence une tournée d'inspection, rasant les cheminées, glissant en vol plané au ras des toits.

Dès le troisième tour, tout le pigeonnier l'a suivi, à part une « coupe dé moudreux qui s'rintassent dins l'nochère comme deux becs-bos » Et la « rominée » (ronde) passe et repasse, sous un ciel boule-de-bleu, devant ma croisée qu'elle voile d'ombres passagères.

Au bout d'un moment, le vol s'abaisse. Le « tourniquet » va s'arrêter et voici la ronde qui s'abat sur le toit comme un paquet de loques.

Parfois, au bon temps, la compagnie part aux champs « cacher à graines » et, ces jours-là, le ciel de notre coron paraît vide.

D'autres jours le patron « enfute » deux ou trois voyageurs dans un panier d'osier et en route pour le Midi, d'où ils reviendront à tire d'ailes, les nigauds !

A certaines occasions, proches de jours de fête, il en est qui partent vers les pays chauds, où ils feront la connaissance des fatals petits pois.

???

Adossé à notre pignon, l'amateur de pigeons suit le manège de ses « coulons ». Des heures durant, il reste là, impénétrable et muet, le jeu des pigeons semblant bercer en lui une paresse de « couloneux » qu'un non-initié ne comprendra jamais.

Le grand jour pour lui, c'est le dimanche. Le diable n'a pas encore « mis ses marronnes », qu'il est debout, en « purette » attendant le bleu-à-bouts d'ailes-blancs qu'il a mis sur Dax et qui porte toutes ses espérances.

A l'heure actuelle, les pigeons sont « constatés » par le moyen de compteurs mystérieux dont la minuterie précise défie — théoriquement — le truc et la combine. Mais, autrefois, à son arrivée au colombier, le pigeon était démuné d'une bague qu'il portait à la patte et qu'il s'agissait de remettre au « local » dans le minimum de temps.

La manœuvre requérait la permanence du Camoussé au pigeonnier, sous le toit brûlant, et la collaboration de coureurs vélocés qui recevaient la bague par le truchement d'un conduit longeant le toit.

Un jour, par suite d'une distraction du coureur, la bague est tombée dans le vide sans que personne s'en aperçût. Il en résulta, en moins de deux, une « tatouille » générale à laquelle prirent part tous les couloneux du canton aidés de leurs dignes épouses et dont je garde le plus tumultueux souvenir.

M.

Du 14 au 27 Janvier

*Notre Réclame
Annuelle*



COSTUMES VESTON

Sur mesures

Tissus de qualité.

2 essayages

Fournitures de

1^{er} ordre

Coupe et façon

Grand Tailleur

495^{frs}

et

595^{frs}

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES • BRUXELLES

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

J'AI LE DROIT DE VIVRE

« Un chef-d'œuvre, une bonne action et une inoubliable soirée ». C'est le « Canard enchaîné » qui parle ainsi et, pour une fois, l'ironiste se borne à la pure vérité.

Il est rare de rencontrer tout à la fois, dans un film, une action forte et bien charpentée, des images magnifiques et une interprétation sans défaut : c'est la triple joie que nous réserve « J'ai le Droit de Vivre ».

Si l'action a une portée sociale, elle ne sent pas néanmoins la thèse philosophique; elle est profondément humaine et relève du drame de la vie. De quoi s'agit-il, en effet ? Un jeune homme, bien doué cependant, a mal commencé sa carrière. C'est un révolté que les injustices sociales ont conduit à faire partie d'une bande de mauvais garçons. Il a subi déjà trois années de prison, mais il retrouve, aimante et fidèle une fiancée pour laquelle il veut désormais vivre en honnête citoyen. Hélas ! comme il est difficile de se réhabiliter ! Il ne trouve partout que méfiance et même il est chargé par la police d'un crime qu'il n'a point commis. Inutile d'essayer de prouver son innocence, la conviction du tribunal est faite: il est condamné à la chaise électrique. Une tragique évasion, une fuite désespérée avec sa jeune femme, une chasse émouvante à travers bois, puis la fin : le couple enlacé meurt sous les balles des policiers.

Tous ceux qui s'occupent de la réhabilitation des anciens

condamnés reconnaîtront, dans cette émouvante histoire, des traits dont ils ont eux-mêmes vécu les péripéties.

Sans déclamation, sans aucune sentimentalité, Fritz Lang a développé ce thème en une succession de scènes d'une intensité dramatique étonnante, même dans les rares moments de tendresse et d'abandon.

LE POINT DE VUE ESTHETIQUE

C'est peut-être à son passé de peintre et de dessinateur que le Viennois Fritz Lang doit ses inspirations. Quoi qu'il en soit, il n'est pas une de ses compositions qui ne soit d'une haute valeur picturale. Il atteint des effets grandioses dans la scène de l'évasion. Les murs de la prison et les hautes galeries sont pris sous des angles qui en accentuent la sombre menace. Les projecteurs lancent des traits de lumière qui font jaillir tout à coup de la nuit les personnages qu'un épais brouillard enveloppe.

L'idylle dans le beau soir d'été où chantent les grillons, où les grenouilles s'époumonnent dans les mares, est un poème tendre et douloureux.

Henri Fonda et Sylvia Sydney vivent ces scènes avec une intensité, une sobriété pathétique dont on peut dire qu'elles atteignent les sommets de l'art.

Henri Fonda qui se classait déjà parmi les meilleurs dans « Way Down East » et « I dream to much », se surclasse dans cette dernière production. Il a surtout conquis une maîtrise parfaite dans l'expression muette : on lit sa pensée dans la tension de ses traits et les sentiments qu'il veut extérioriser passent en ondes sur son visage. La scène de l'entrevue dans la prison en est un exemple caractéristique.

Quant à Sylvia Sydney, elle aussi porte à leur paroxysme, dans ce film exceptionnel, ses merveilleuses qualités dramatiques. Sensible et touchante sans l'ombre d'une coquetterie, fouguese et tendre, avec un sens étonnant de la réalité, cette jeune artiste subjugué les plus indifférents. Notons qu'elle est Roumaine par son père et de sang russe par sa mère.

Les personnages secondaires sont également dignes des plus grands éloges et, notamment, William Gargan, dans le rôle de Father Dolan.

Une œuvre de grande classe de plus à l'actif de Fritz Lang et des collaborateurs.

SAINT-LOUIS BLUES

C'est, nous dit brièvement le programme, une réalisation de John Cromwell. Qui est ce Cromwell moderne ? D'où tira-t-il son inspiration ? Est-il aussi l'auteur de la musique ? Prenons notre parti de tout ignorer des antécédents de ce film et contentons-nous du plaisir qu'il nous a donné. Car c'est une plaisant film, en dépit des airs un peu « faits » qu'il prend parfois.

Ce que nous entendons par un air « fait » ? Mon Dieu ! C'est un défaut commun à des multitudes de films et aussi de pièces de théâtre, de romans, de tableaux... C'est la scène arrangée tout exprès parce qu'on a quelque chose à montrer, sans beaucoup de rapport avec le reste, un talent spécial à mettre en vedette; c'est l'air de bravoure de l'opéra, le morceau de littérature d'un livre, le passage de pure virtuosité en musique, la scène à effet dans un film. Cela tient à l'action par la vertu d'une introduction boiteuse, d'un « et à propos » qui sent le coq-à-l'âne à dix pas. Tel est le concert nègre dans « Saint-Louis Blues » et l'introduction de Buddy, qui n'est quelque chose dans

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

La Société SEDIF présente

FERNAND GRAVEY

et

ISA MIRANDA

dans une

production de V. TOURJANSKY

Le Mensonge

de

Nina Petrovna

avec

ROLAND TOUTAIN

ENFANTS NON ADMIS

Pathé-Palace

85, Boulevard Anspach, 85

Cinéma des
**BEAUX
ARTS**

UN FILM DE CARL FROLICH

SOTTISES

avec Paula WESSELY

l'affaire que parce qu'il est un clown étonnant. N'importe, nous le répétons, le film est plaisant et même, en plusieurs endroits, de toute première force au point de vue cinématographique. Les photos sont magnifiques, les éclairages excellents, la sonorisation très bonne et les acteurs... mais nous allons en parler tout de suite.

SUR LES RIVES DU MISSISSIPI

Le film nous transporte sur les bords du Mississipi et c'est là, précisément, un des plus grands charmes de l'action constamment liée à la puissante masse d'eau qui forme le fond de toutes les scènes.

Une colonie de bateliers vivant dans de misérables péniches fête un mariage : Ernie vient d'épouser Pearl, et l'on danse, on chante, on boit en leur honneur. Le vieux père, dont tous les fils ont péri dans le fleuve, sauf ce dernier, compte sur son mariage pour voir se perpétuer sa lignée. Il aspire à la naissance d'un petit-fils. Hélas ! La première nuit de noces elle-même ne pourra s'accomplir. Une succession de calamités sépare les jeunes gens ce n'est qu'après bien des péripéties tragi-comiques que Newt pourra se remettre à espérer.

Joel Mac Crea et Barbara Stanwyck incarnent les nouveaux mariés calamiteux avec tout le talent qu'on suppose: ce sont de probes et bons artistes, mais la palme doit aller à Walter Brennan, dans le rôle de Newt, le père; il y est vraiment étourdissant. Quelle vie ! Quelle joie naïve ! Quelle virtuosité ! Il est le charme de cette bande pittoresque et pleine d'entrain.

La scène finale est une étonnante réussite. La jalouse Lecta a coupé les amarres de la péniche qui porte les époux réconciliés ainsi que le vieux Newt. Une tempête soulève des vagues furieuses sur le Mississipi et l'on voit la péniche tourner à la dérive sous la pluie torrentielle et les éclairs qui déchirent la nuit. C'est là du grand cinéma.

**CINE
MAX**

Rue de Malines

*Le grand succès
de la scène:*

LA FESSÉE

*vous pouvez le voir
maintenant à l'Ecran*

CINE

Louise

Porte Louise

SCALA
LE CINÉMA DE L'ÉLITE



Deanna DURBIN

l'inoubliable vedette de
"3 JEUNES FILLES A LA PAGE"



ADOLPHE MENJOU



MISCHA AUER



LEOPOLD STOKOWSKY
ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PHILADELPHIE
AVEC
ALICE BRADY-EUGENE PALLETTE
DANS
DEANNA BOYS
(100 HOMMES ET UNE JEUNE FILLE)
ENF. ADM.

STUDIO ARENBERG

Le film que la critique a comparé à
« JE SUIS UN EVADE » :

J'AI LE DROIT DE VIVRE!

avec

Sylvia SYDNEY et Henri FONDA

Le chef-d'œuvre de FRITZ LANG

SOTTISES

S'il fallait résumer en un seul mot l'impression laissée par ce film, nous aurions beau fouiller le vocabulaire, nous n'en trouverions pas de meilleur que celui, quelque peu savantasse d'« euphorie ». Quel est, en effet, le contenu de ce mot, sinon une joie diffuse et légère, qui chasse le noir souci comme le font la lumière, la musique, les parfums et les fleurs. Ce doux enivrement qui nous arrache à nous-même et nous débarrasse, pour quelques moments, du fardeau de la vie, nous l'éprouvons en pénétrant, par la magie du film, dans un monde peut-être un peu frivole, mais qui garde la saveur d'une civilisation raffinée.

Ces « sottises », que Carl Froelich a enchaînées avec un tact exquis, sont celles des « honnêtes gens », d'une société raffinée, encore bridée par la bienséance et la politesse. On nous a tellement gavés de spectacles au poivre de Cayenne que nos poumons se dilatent avec volupté dans cette atmosphère sereine où le grand drame humain lui-même se joue en sourdine, parce que les éclats sont vulgaires.

EN QUOI CONSISTENT CES SOTTISES ?

Traité par un esprit médiocre, le scénario de ce film aurait été insupportable, car il offrirait toutes les occasions possibles de tomber dans le poncif et la sentimentalité.

Le voici en quelques mots: une jeune provinciale obtient une bourse pour étudier l'art dramatique au conservatoire de Vienne. Toute heureuse d'être pour la première fois libre dans une grande ville, elle esquivé, à la gare, la dame bien intentionnée qui fait partie de la Ligue pour la Pro-

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

L'ŒUVRE CÉLÈBRE
de HENRY BATAILLE

MAMAN COLIBRI

UN FILM DE LA MÊME
VEINE QUE
"Le maître de Forges"

tection de la Jeune Fille et se fait conduire dans un hôtel, malheureusement pas trop bien choisi. Elle se paie une soirée au cabaret dansant et là, rencontre un charmant homme qui lui plaît tout de suite. On boit du champagne, beaucoup de champagne et l'on rentre dans l'hôtel trop hospitalier. Le lendemain matin, le prince charmant a disparu et c'est la honte et le désespoir au cœur que la petite provinciale se rend chez la comtesse Hoyer, mécène du conservatoire, qui lui paie ses études.

Découverte stupéfiante : Thérèse reconnaît son séducteur dans le célèbre professeur Dahlen et celui-ci, avec effroi, contemple en Thérèse Brandl sa naïve conquête.

Ici, le lecteur peut terminer lui-même : il se figure aisément que l'amour va naître, qu'il sera contrarié par le « fil à la patte » du professeur Dahlen, que la pauvre petite fille désespérée va faire le plongeon du haut d'une terrasse, mais qu'une main secourable la retiendra juste à temps; qu'elle va vouloir fuir, mais que tout s'arrangera et qu'elle sera très heureuse.

SUR CETTE TRAME LÉGERE

Sur cette trame légère, quelles arabesques ravissantes ! Avec une incomparable virtuosité, Carl Froelich a semé, tout au long de cette bande, une multitude de détails piquants et gracieux, ironiques et tendres, des notations amusantes, des traits de psychologie, des contrastes, des coïncidences pleines de saveur. Nous ne voulons pas les citer ici pour laisser au lecteur le soin de les découvrir parmi les méandres de l'action.

Tout est excellent dans cette composition : la mise en scène du très grand artiste que nous avons déjà nommé, les images qui sont l'œuvre de Franz Planer, la musique dont Ralph Benatsky est l'auteur et l'interprétation qui fut confiée à quelques-uns des meilleurs artistes de Vienne : Paula Wessely, Rudolf Forster, Hilde Wagener, Gustav Wadau, Hedwig Bleitbreu, Egon von Jordan, Hans Olden, Gretl Theimer et Georges Boulanger, violoniste.

Le public de Paris comme celui de Bruxelles s'enthousiasma du talent tout en délicates nuances de Paula Wessely lorsque parut le beau film « Julika ». « Sottises » le dépasse en esprit et enchâsse bien mieux encore la personnalité de la grande artiste. Rudolf Forster, à ses côtés, déploie toutes les séductions de son jeu plein d'élégance. Une fois de plus,

CENTRE GAL. ST. HUBERT

le STUART

R. DES BOUCHERS
TEL : 11.95.25

*musique exquise
des airs grisants*

*un enchanement
maximum de gaieté*

SAINT LOUIS BLUES

BANJO ON MY KNEE
AVEC

BARBARA STANWYCK
JOEL Mc CREA

20
LOX

VERS. ORIG
5/TITRES

ce film prouve que si le fond ajoute à l'œuvre, il est possible de s'en passer, l'art ne commençant qu'à la forme.

A PROPOS D'UN FILM VIENNOIS

Le dernier film de Carl Froelich, ce charmant « Sottises » dont il est question plus haut, nous inspire des réflexions qu'il nous paraît utile d'exprimer.

Si nous comparons l'Autriche à notre pays, nous constatons qu'elle est moins peuplée, — cinq millions d'habitants seulement, — moins industrielle et certainement moins riche. Les troubles sociaux y sont plus graves que chez nous et l'avenir plus incertain. Pourtant que constatons-nous ? Vienne possède une industrie cinématographique très active, très prospère, très personnelle et très goûtée dans tous les pays. Combien de films viennois n'a-t-on pas applaudi déjà dans toutes les capitales de l'Europe ! Pour ne citer que « Julika », la critique a été des plus enthousiastes et les loueurs de films l'ont considéré comme une véritable aubaine.

Quelles sont les raisons pour lesquelles nous ne parvenons pas à sortir de notre marasme ? Nous croyons trouver l'explication dans le fait que les cinéastes n'ont pas encore véritablement pris conscience de la psychologie de chez nous. Ils prennent pour l'expression de l'âme nationale certaines particularités folkloriques et purement locales : ils font « Beulemans » ou « Tiesse di Hoye » ou « Nameur pô tot ». Si cela peut amuser les autochtones, il faut reconnaître que ce n'est pas affolant pour l'étranger.

En dehors de cela, on essaie de faire « américain » ou « vaudeville à la française » et, naturellement, on court droit à l'échec.

Les Autrichiens, bien au contraire, ne cherchent à imiter personne ; ils concentrent leur attention sur eux-mêmes, notent leurs petits travers, soulignent les caractéristiques de leur esprit, empruntent leurs données aux faits qui se passent chez eux, qui ont trait à leur propre histoire. De la sorte ils sont naturels et typiques, ils suscitent l'intérêt général.

On a beaucoup décrié, en pays flamand, la « Kermesse Héroïque », c'est pourtant un magnifique modèle d'après lequel nos cinéastes pourraient travailler.

On objectera que l'Autriche écrit ses films en allemand, langue internationale ; mais nous avons le français, tout aussi international. Et puisque Vienne a pu s'arranger avec Berlin pour la production de films essentiellement viennois, pourquoi n'est-il fait aucun effort chez nous pour nous appuyer de notre côté, sur une industrie plus puissante ?

N.



Chronique du Sport

Le Salon de l'Automobile est particulièrement réussi cette année... Il est entendu, il est de règle que le Salon qui ouvre ses portes, est le plus beau de tous ceux qui ont été organisés ! Le « slogan » étant valable, d'ailleurs, pour ceux qui suivront... Le brave commandant Brassine nous a, depuis longtemps, habitués à cette inoffensive rengaine, une des traditions de la maison. Et pourtant, cette fois, le Commissaire-général, en nous disant, lors du vernissage : « Ce Salon-ci est le plus remarquable de toute la série », était dans le vrai. C'est le coup d'œil d'ensemble qui conquiert, dès l'entrée, le visiteur : une symphonie en rose tendre ! Le velum, d'une esthétique heureuse, formé de légers tissus roses, très « bonbons fondants », constitue un plafond ravissant. Il tamise la lumière du vaste hall et met en valeur les noms des firmes tracés, en bleu pastel, sur des panneaux que retiennent d'imperceptibles fils. Cela sort de l'ordinaire.

L'architecture des stands a été particulièrement soignée, dans une note d'élégance qui étonne et surprend les étrangers. Il est de fait que les Salons de Londres et de Paris, par exemple, ne reflètent pas ce souci de parfait achèvement, et ressemblent davantage à une « foire aux autos » qu'à une exhibition de voitures sélectionnées.

On a reproché, avec raison, aux derniers Salons belges de l'automobile, de manquer de gaieté et de bonne humeur : « On y fit des affaires, certes, mais dans quelle atmosphère maussade de grisaille ! remarquait un jour devant nous un exposant. Il y a dix ou quinze ans, il en allait autrement ! »

Le Salon, en effet, a cessé d'être un lieu de réunion mondaine où l'on se rendait pour prendre le thé et se faire voir, autant que pour admirer les nouveaux modèles. Il en était ainsi autrefois, au Cinquantenaire. Par la suite, la clientèle qui le fréquente s'est renouvelée, transformée, modifiée. L'envahissement du marché par la voiture construite en grande série, de prix abordable à beaucoup de bourses, vendue souvent à crédit, provoqua l'ambiance nouvelle. Dame ! la voiture démocratique, reine aujourd'hui, attire un autre genre d'amateurs que la conduite

COLISEUM
Paramount

Un roman d'amour au milieu des luttes qui engendrent la découverte du pétrole !

IRÈNE DUNNE
 avec RANDOLPH SCOTT, AKIM TAMIROFF

et DOROTHY LAMOUR

avec MME EN SCÈNE DE ROUSE MARELLAN

LAFURIE DE L'OR NOIR

ENFANT ADMIS

intérieure de luxe ou la torpédo de grand sport, de vente beaucoup plus courante à l'époque des vaches grasses.

C'est pourquoi le décor, qui sert de cadre au Salon, a une particulière importance. Il est de nature à recréer un climat que l'on regrette. Et ce climat, on commence à le retrouver au plateau du Heysel. Un bon point aux architectes, aux décorateurs et à ceux qui les ont inspirés.

???

Il vient de se créer en France le « Front de l'Automobile » !

Encore un « Front », direz-vous ?... Celui-ci est formé par cinq cents chambres syndicales, groupant près de trois millions d'usagers ou commerçants, vivant directement ou indirectement de l'automobile ! Trois millions de protestataires contre les nouvelles taxes, dont sont frappées les locomotions mécaniques, contre l'excès des impôts qui les grèvent, contre la cherté, toujours progressive, des carburants.

C'est une impressionnante levée de boucliers à laquelle participent garagistes, grossistes, négociants, constructeurs, revendeurs, voyageurs de commerce ! Bref, tous les « opprimés de la funeste politique de fiscalité autophobe », comme dit notre confrère André Latour.

L'opinion publique a été alertée par un grand meeting tenu par le « Front de l'Automobile » en la salle Wagram, à Paris. Des avertissements « terribles » ont été donnés au Gouvernement. L'on a conspué l'attitude des pouvoirs publics, « corrompus par l'influence exclusive du rail »... autre slogan !

L'on a dénoncé, dans un grand tapage, les manœuvres de division tentées par certains hommes politiques, auprès des chambres syndicales intéressées à ces différentes questions, et les brimades policières vis-à-vis de l'usager. L'indignation est à son comble. D'autant plus que le budget voté pour l'amélioration des routes est inférieur à ce qu'il devrait être, tandis qu'il n'est plus question de construire les auto-routes, dont le projet avait été envisagé.

Mais le « Front de l'Automobile », malgré la force élec-

torale qu'il semble représenter, a connu un premier et assez cuisant échec : au lendemain même de sa sensationnelle réunion, le prix de l'essence tourisme, à la suite d'un vote du Parlement, a subi une augmentation de 6 francs par hectolitre et la hausse a été de fr. 13.50 pour le carburant poids lourds.

« Mais alors, à quoi sert, clame Henri Desgrange, le « Groupe de l'Automobile » à la Chambre des Députés ?... » Trois cent cinquante membres qui tous ont promis, dur comme fer, de défendre les intérêts de la grande industrie nationale française; 350 parlementaires, sur les 6150 qui composent la Chambre, ont juré de servir la cause de l'automobile ! Fichaise tout ça !... Dans le nombre, Desgrange dénonce 119 faux-frères, 119 « renégats » qui, au moment du vote réclamé pour permettre au Gouvernement d'augmenter une fois de plus les droits sur l'essence, passèrent à l'ennemi !

Aux dernières élections législatives, l'on avait pourtant pris le soin d'adresser à tous les candidats un programme de réformes automobiles : 253 députés, élus ou réélus, avaient adhéré à ce cahier de revendications que certains, dans un beau zèle, avaient même trouvé trop modeste ! Ce qui prouve bien qu'à l'heure H, il n'y a plus que les ordres venus des associations politiques qui comptent. Tout le reste, c'est de la blague !...

Si nous avons insisté sur ces incidents parisiens, c'est qu'en Belgique, à de nombreuses reprises, des gens bien intentionnés ont proposé de créer à la Chambre un groupe de la « Défense Automobile ». Nous avons maintes fois exposé les raisons pour lesquelles il nous était impossible de croire à l'efficacité de ses interventions, à son succès. L'exemple de nos amis français n'est pas de nature à nous faire changer d'opinion. ? ? ?

« Paris-Soir » n'a pas fini de nous étonner par ses informations romancées. Lorsqu'elles touchent au sport, elles sont parfois assez ahurissantes. Commentant l'existence mouvementée de l'escroc Julius Barmat, notre confrère imprime :

« Une autre fois, en Belgique, il avait offert 100.000 francs de prix aux trois gagnants d'une course automobile qu'il avait organisée sur le circuit de Gand. La course achevée, Barmat fit venir dans sa loge les trois vainqueurs, leur offrit le champagne et, dix minutes après, il leur avait fait prendre 150.000 francs d'actions d'une de ses nombreuses sociétés. »

Notre confrère voudrait-il, pour la petite histoire de l'automobile en Belgique, préciser où se trouve le circuit automobile de Gand, les noms des trois vainqueurs de la course à laquelle il est fait allusion, l'époque à laquelle elle fut disputée ? Le renseignement est de nature à intéresser la Commission sportive du Royal Automobile Club de Belgique ! ? ? ?

« Les Sports » vient de boucler le cap de ses trente années d'existence ! C'est une performance qui mérite d'être signalée dans notre rubrique sportive.

A l'époque de sa création, le journal, fondé par notre ami Alban Collignon, paraissait une ou deux fois par semaine, et suffisait à contenter la soif d'information des sportifs... Les matches de football, le cyclisme, la natation, la boxe, ne connaissaient pas la vogue dont ils jouissent aujourd'hui. Nous étions en 1907... Mais, dès 1912, « Les Sports » devint quotidien. Il mena, dès lors, une vie plus belle et des plus tenaces campagnes de propagande, en faveur de l'éducation physique nationale et de la diffusion des sports de compétition, que nous connaissons. Pourtant, les difficultés matérielles ne furent pas épargnées au fondateur ni à ceux qui l'aiderent dans sa tâche. Toutes furent surmontées, tous les obstacles furent vaincus. « Les Sports » occupe depuis dix ans une place en vue dans la presse spécialisée et fait autorité, tant en Belgique qu'au-delà de nos frontières. Avec tous les amis d'Alban Collignon, nous nous en réjouissons !

Victor Boïn.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Ambassador

BOURSE

Un vaudeville désopilant

LES CHEVALIERS DE LA CLOCHE

avec

DARMAN

Alice TISSOT

CARETTE

Max PERAL - MARCHAL - Maurice MAYOT

Simone CERDAN

ET EN COMPLEMENT AU PROGRAMME :

JOAN WARNER

LA CELEBRE DANSEUSE NUE dans

LE PETIT BATEAU

— ENFANTS NON ADMIS —

L'Ambition de tous...

PACKARD

Avec impatience, l'enfant se pose et se repose la question : « Quand donc serai-je assez grand pour conduire notre PACKARD ? »

Et, tout au profond de ses aspirations se précise l'ambition de posséder un jour **SA PACKARD**

Il y a peut-être trente ou trente-cinq ans que vous admiriez, pour la première fois, une PACKARD.

Comparée à ce qu'elle est devenue aujourd'hui, elle était certes bien imparfaite.

Mais ne possédait-elle pas déjà cette distinction qui la caractérise aujourd'hui, tout autant que sa tradition de qualité ?

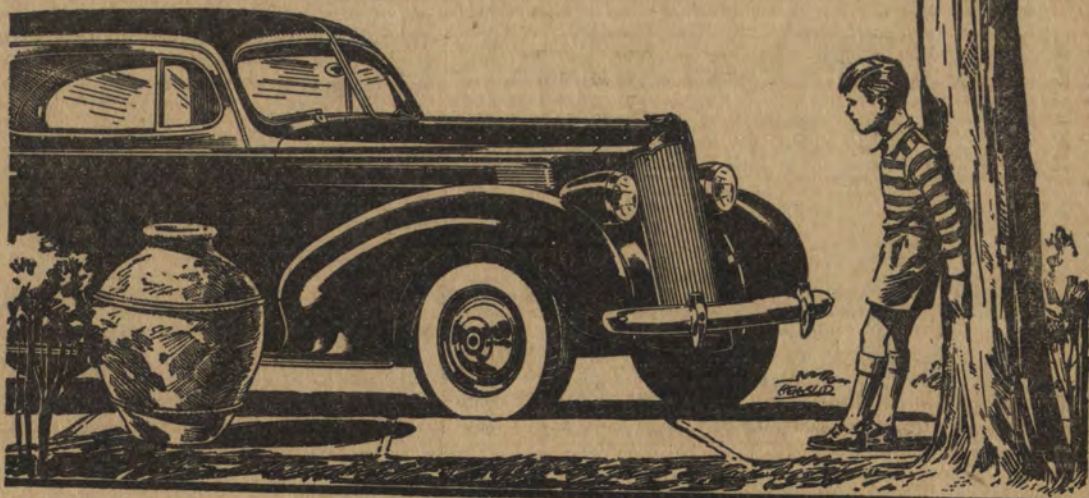
Les années ont passé et, à notre époque, PACKARD a pris la première place, sans discussion possible, parmi les voitures de grande classe.

Et ceci est vrai pour tous les modèles de PACKARD.

La nouvelle PACKARD-SIX tient de PACKARD par chaque détail de sa fabrication, par chacune de ses lignes élégantes et distinguées, et par toutes ses qualités techniques.

Son moteur, souple et puissant, et sa tenue de route ne supportent AUCUNE comparaison avec AUCUNE autre voiture au monde, tant est formelle leur supériorité.

Acquérir et entretenir une **PACKARD**
est maintenant à la portée
de la majorité de la clientèle



IMPORTATEURS
pour la BELGIQUE et
le GRAND-DUCHÉ :

ANC. ETABL. PILETTE 15, r. Veydt - Tél. 37.31.10
et 150, chaussée d'Ixelles

AGENCES :

ANVERS : ANC. ETABL. SERVAIS et COLLIN, 21, rue Haringrode.
CHARLEROI : GARAGE DU MOULIN, 4, rue du Moulin.
LIEGE : Ed. DERNIER, 230, boulevard d'Avroy.
GAND : T. DE LAENDER, 8, place Comte de Flandre.
OSTENDE : C. RAMMELAERE, 33, chaussée de Thourout.
NAMUR : P. de KERCHOVE de DENTERGHEM, GARAGE HOTEL
D'HARSCAMP.

TOURNAI : R. GHELEYS, 87, chaussée de Lille.

ALOST : J. MINEUR, place de la Paix.

LOUVAIN : F. JOOS, 17, rue Léopold.

COURTRAI : G. LINTERMANS, 16, quai de Dixmude.

MALINES : GARAGE DU CENTRE, Sous la Tour II.

LUXEMBOURG : Jean MULLER, 70, Route d'Esch.

Echec à la Dame

La Roumanie est à présent au grand reportage ce que la poule est à l'œuf... Chaque quotidien digne de ce nom y envoie un « grand » reporter, qui doit posséder au même degré que César le discernement rapide qui permet la victoire totale sur l'ignorance. En vérité, le plus souvent, l'homme se contente de rendre visite au diplomate de son pays d'origine, qui le met en contact avec des sympathisants connaissant la langue du reporter. Cette dernière précision est essentielle, car peut-on demander à un reporter de connaître toutes les langues ?...

Ainsi, je ne fus nullement étonné de recevoir l'autre jour la visite d'un confrère anglais, de passage à Bruxelles, en route pour Bucarest.

— Alors, lui dis-je, tu vas pouvoir mettre en œuvre tes connaissances de la langue roumaine ?

— Je n'en connais pas beaucoup plus que de français, avoua-t-il, modestement.

Puis, pour me montrer qu'il avait tout de même certaines notions de notre langue, il a débité d'un trait : « Ceci est la salle, ça est le plafond; j'ai deux porte-plume, tu as trois crayons; ceci n'est pas le chapeau de mon oncle, mais les gants de ma tante »...

— Merveilleux !

— Garçon ! appela-t-il, « let us have more wine ! ».

— Pourquoi ne demandes-tu pas cela en français ?

— C'est que, dit-il en anglais, je ne me souviens plus de la huitième leçon : celle qui s'intitulait : le repas en famille.

— Tu la connais en roumain ?

— Pas encore; mais j'emporte dans mes bagages « Le roumain en vingt leçons »; vingt-quatre heures de chemin de fer... J'aurai le temps d'apprendre.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Heureusement, mon ami confrère anglais ne manque pas de talent. Avec l'aide du correspondant permanent et des services de l'ambassade, il enverra à son journal un « papier » original, un peu romancé, un peu coloré localement, où les démocrates libéraux, antifascistes anglais, trouveront juste ce qu'il faut pour apprécier les bienfaits de leur régime démocratique. A certain point de vue, son ignorance l'aura même servi. Pas de danger, en effet, qu'il entende des opinions subversives susceptibles de détruire les siennes, de le convertir et de déformer son point de vue cent pour cent anglo-saxon. N'est-ce pas Shakespeare qui, parlant d'un mari cocu et ignorant, a célébré en vers la suprême béatitude de la complète ignorance ?

???

Pour soustraire au chômage de la morte-saison son personnel spécialisé, le département marchand-tailleur du Bon Marché organise une vente réclame du 14 au 27 janvier.

Pendant cette période, vous pourrez acquérir un costume-veston sur mesures, qualité et façon irréprochables, taillé dans d'excellents tissus pure laine, nouveaux dessins et contextures aux prix exceptionnels de 495 et 595 francs. Main-d'œuvre spécialisée d'élite. Deux essayages.

Ces articles n'ont rien de commun avec la confection série, ni avec la demi-mesures; aussi faut-il s'adresser au rayon MAROCHAND-TAILLEUR.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulev. Botanique, Bruxelles.

???

Il faut bien reconnaître que cette béatitude est généralement dispensée à l'acheteur, et plus particulièrement à l'acheteur mâle d'objets vestimentaires. Chacun ou autrui en convient volontiers. Je ne crois pas dévolier un cas exceptionnel, ni faire tort à la réputation de mes parents, en

disant que, chaque fois que mon père fait un achat sans consulter ma mère, celle-ci l'accueille invariablement par la formule : « Tu t'es fait voler ». Pareillement et aussi invariablement, mon père prononce les mêmes paroles quand ma mère rentre avec des emplettes.

J'ai entendu les mêmes termes ou leur équivalent dans tant de ménages, entre tant d'amis et connaissances que je pense composer sous peu un « Manuel élémentaire de l'acheteur avisé » en vingt leçons. Le chapitre premier répondra aux questions suivantes : « Quelles sont les qualités à acquérir et les prix moyens du crayon, du porte-plume, du plafond, du chapeau de ma tante et des gants de l'ami de mon père ? »

A vrai dire, je doute que ce livre connaisse un vrai succès, et je suis certain que les malheureux maris qui l'achèteraient s'entendraient dire à leur rentrée : « Vingt francs pour ça ! Tu n'es pas fou ! Ce que tu t'es fait voler ! ».

???

— Hello James ! Have you head about the man who eat their hats?

— Manger son chapeau, répond James, est une expression anglaise qui peut se traduire par: je mettrai ma main au feu. Nous ne conseillons à personne de manger leur vieux chapeau; mieux vaut le remplacer par un nouvel « Hombourg », type Eden, noir ou bleu de nuit, chapeau habillé qui remplace avantageusement le melon. Il se porte aussi le soir avec le smoking croisé. Je vends le « Hombourg » anglais fabriqué par le chapelier du Foreign Office.

Ainsi parla James, le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue Toison d'or (angle rue Crespel).

???

Il y a peu de commerçants qui soient réellement des « voleurs », dans un pays où la concurrence s'exerce librement. En Belgique, on peut même dire que, généralement, c'est la main-d'œuvre qui est « volée ». Ceci est surtout vrai dans le domaine vestimentaire de la mesure.

En Amérique, on paie de 3,000 à 5,000 francs un complet sur mesures, cousu main. Je dois à la vérité d'ajouter que bien peu de citoyens américains peuvent s'offrir ce luxe et que neuf sur dix portent de la confection, d'ailleurs très bien faite.

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

???

Il n'en est pas moins vrai que nous devons nous estimer heureux de pouvoir acquérir chez nous pour 1,300 à 1,400 francs, ce que l'Américain doit payer le double ou le triple. Chaque fois qu'un ami ou une connaissance accuse son tailleur (premier ordre, tout cousu main) d'être un « voleur », je ne puis m'empêcher de penser aux milliers de petits points, fins, minutieux, symétriques, et à l'usure des yeux du brave artisan qui s'est adonné à cette besogne. Un bon coureur gagne bien sa vie maintenant, jusqu'à 250 francs pour un veston. C'est beaucoup trop peu, quand on pense à la peine qu'il se donne.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Même chose en ce qui concerne la chaussure sur mesures. Le maître-chaussure qui demande 500 francs à son client n'est peut-être pas à plaindre, à condition qu'il ne chôme pas trois jours par semaine. Mais celui-là a de gros frais généraux, accorde du crédit, doit faire face à maints aléas.

Moins « voleur » est certainement ce petit artisan d'un quartier en bordure des hôtels de maître. C'est dans ces hôtels qu'il recrute sa clientèle d'aristocrates qui ont subi maintes dévaluations, mais n'ont renoncé à aucune de leurs exigences d'avant-guerre.

Ce brave homme, un artiste du cousu main, fait de la mesure soignée, dans d'excellentes peaux à beaux grains, sans défauts, à partir de 200 francs. A mon avis, c'est donné.

Après le Salon de l'Automobile, voici une nouvelle exposition qui devrait intéresser au moins autant l'homme de goût. Oui, Messieurs, perdez cette idée erronée qu'une exposition de blanc contient seulement des draps de lit et des nappes. Votre linge est aussi du « blanc ». ce linge immaculé, apanage du gentleman, ce linge, dont la possession en quantité vous vaut le respect de votre bonne, de la blanchisseuse et des gens du quartier à qui ces commères parlent.

Visitez l'exposition de blanc du Bon Marché, qui ouvrira ses portes samedi, 22 courant, à 9 heures. Vous y trouverez la toute dernière nouveauté, les modèles 1939, les dessins qui demain seront de mode et le blanc éclatant qui toujours plaît.

Pour vos chemises, sous-vêtements et accessoires, visitez l'exposition de blanc, section chemiserie, du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.
? ? ?

Chaussures et complets sur mesures et tous deux cousus à la main, voilà un vrai luxe qui, chez nous, reste à la portée des bourses gentiment pourvues de francs van zee-landiens. Il y a, certes, des pays où la main-d'œuvre est encore meilleur marché, comme par exemple en Orient, mais cette main-d'œuvre-là n'est pas qualifiée.

Francis de Croisset raconte comment un tailleur chinois, pour une croute de pain, lui confectionna un complet de soie. Malheureusement, notre regretté confrère avait commis l'imprudence de dire au Céleste : « Mettez-y autant de poches que possible ». On lui livra un veston dont les deux pans latéraux étaient garnis de douze poches appliquées, six à droite et six à gauche). Voilà le genre de main-d'œuvre qu'on trouve là-bas.
? ? ?

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.
? ? ?

Quand on parle de souliers cousu main, il est bien entendu que la machine à coudre a cousu la tige; de même, nous avons vu que le tailleur le plus chic et le plus cher emploie la machine à coudre pour certaines besognes accessoires. En ce qui concerne la chemise, les meilleurs faiseurs la cousent complètement à la machine et il est vrai que les coutures, dans ce cas, sont beaucoup plus régulières et plus nettes que celles de la plus habile lingère. On peut donc affirmer qu'en ce qui concerne la chemise, la meilleure façon doit être obtenue chez le chemisier qui possède l'outillage le plus perfectionné. Cet outillage, on le trouve, naturellement, chez le chemisier qui a un gros débit et peut ainsi amortir un matériel coûteux qui se déprécie rapidement. En plus de cela, il faudra encore que le grand débit justifie le salaire élevé d'un as du ciseau et de la mollette à picots (outil du coupeur-chemisier).
? ? ?

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.
? ? ?

Dans le monde entier, un commerçant qui investit un gros capital machines et peut payer les plus hauts salaires, profite de cette situation privilégiée. Son client n'est peut-être pas encore « volé », mais il paie au maximum les avantages qu'on lui procure.

En Belgique, un annonceur régulier de ces colonnes offrait dernièrement des chemises sur mesures en belle popeline à fr. 49.50. Encore une fois, c'est donné et je comprends qu'en dépit de la baisse du franc français, nos amis d'outre-Quévrain n'en continuent pas moins à venir acheter leurs chemises à Bruxelles.
? ? ?

Automobilistes, arrêtez! En sortant du Salon où vous avez acheté votre nouvelle voiture, arrêtez-vous un instant et pensez si rien ne vous manque pour manier le volant avec grâce et élégance. Rien? Pardi si, vous avez trouvé; il vous faut, n'est-ce pas, une paire de gants chics qui s'enlèvent facilement, donc à manchettes; qui soient bien aérés, donc à grains percés; qui soient antidérapants, donc côtelés en suède, pécarri ou pécarex.

Demandez le gant spécial pour l'automobiliste au départe-

Combien faut-il payer?

un

beau costume sur mesure!

TISSU : Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Sor. merveilleux « Filmex » pure laine, 110 FR. double fil retors ne coûte que le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE. Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
- 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54.
- 304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
- 169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.
- 156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

tement ganterie du Bon Marché. Il existe pour vous aussi, aimables amazones du volant qui lisez ces lignes.

Au Bon Marché, département ganterie, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

? ? ?

Si l'on quitte le domaine de la mesure pour celui de la série, nos compatriotes peuvent bien rarement dire avec raison qu'ils ont été « volés ». Nous possédons en Belgique des usines de confection dont l'outillage peut avantageusement rivaliser avec l'étranger. En ce qui concerne les costumes « prêts à porter », Binche fait de la grande série sans concurrence possible, tandis que Bruxelles confectionne de la demi-série qu'on appelle encore confection-mesures.

? ? ?

Une chemise sur mesures en belle popeline de soie pour 45 francs seulement; c'est pas cher, vraiment; 45 francs, c'est aussi le prix des belles cravates viennoises que Rodina vend en même temps que les chemises précitées. Mais ces cravates, par trois pièces, ne coûtent plus que fr. 39.50; ça c'est donné.

Le chemisier-fabricant Rodina, avec ses nombreuses succursales à proximité de chez vous, sera le chemisier de l'homme averti, candidat à l'élégance parfaite.

? ? ?

Dans la grande série, l'acheteur, s'il veut atteindre à l'élégance, doit être de taille mannequin et choisir judi-

MATTHYSSENS

Specialiste de l'Habit

24

Rue du Gouvernement

Provisoires

BRUXELLES



cléusement le modèle et le genre de tissu. Ce genre d'articles convient particulièrement aux complets de sport qui ne doivent pas être ajustés et qui se coupent dans des tissus plus ou moins lâches. Il suffit d'avoir bon goût et de l'exercer dans le choix de la teinte, du dessin et des détails d'accompagnement pour composer un ensemble harmonieux et chic.

Quant à la solidité, à l'usage qu'on peut attendre d'un complet de confection, cela dépend naturellement de la qualité du tissu. Admettons comme règle, avec les exceptions qui s'imposent, qu'à prix égal un costume en cheviote unie doit être de qualité supérieure à celui de haute fantaisie. Voici pourquoi :

Tout d'abord, un beau dessin coûte cher dans tous les pays du monde. Ceci est vrai pour une cheviote belge unie comparativement à une cheviote belge décorée d'un beau dessin. Mais chez nous, dans la pratique, le dessin coûte beaucoup plus cher qu'en Angleterre, par exemple. C'est que, dans notre marché réduit, le tisserand belge ne peut multiplier à l'infini dessins et coloris. Le confectionneur qui doit suivre la mode et veut rendre sa marchandise attrayante, en arrive souvent à suppléer ses unis indigènes de fantaisies étrangères. Le résultat n'est plus une augmentation de quelque vingt pour cent, mais, par suite de droits d'entrée onéreux, elle peut être de trente à quarante pour cent, sur le prix du tissu, bien entendu.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-CHARLEROI, place du Sud
 ???

La moralité de cette longue théorie sera que vous pourriez vous estimer volé si vous essayez d'obtenir un complet de belle fantaisie étrangère au prix d'un solide uni belge. N'essayez pas car, dans la vie, tout se paie, y compris le travail du dessinateur qui veut faire mentir le dicton : « Rien de nouveau sous le soleil ». Je vous prie de croire que ce n'est pas mince besogne que d'imaginer et de réaliser de nouvelles créations pour tissage. Je le répète, n'essayez pas de « voler » le salaire du dessinateur, car, dans la pratique, c'est vous qui serez volé.

D'ailleurs, n'en est-il pas presque toujours ainsi ? S'il existe, de-ci, de-là, des commerçants peu scrupuleux, c'est peut-être bien parce que beaucoup d'acheteurs se mettent en route avec la ferme intention d'être plus malins que le vendeur. Au temps de la crise, je rencontrai un jour une connaissance (mâle), rentier, bien en fonds, plus que privilégié. On parla prix et il m'annonça, triomphant, qu'on pouvait acheter tout pour moins que rien, « Exemple, dit-il, ce chapeau. Mon chapelier habituel prétend maintenant son prix à 150 francs; je n'ai rien voulu savoir; je suis allé ailleurs et j'ai acheté celui-ci pour 50 francs ». Je tâtai le feutre; c'était non du feutre de poils, mais du feutre de laine, lourd, mal aéré, qui n'attendait que la première averse pour se gondoler de mon naïf rentier et acheteur avare.

J'admirai le chapeau, je félicitai mon homme, sûr que dans un mois sa femme lui dirait, narquoise « Ce chapeau est déjà fichu; tu t'es encore fait voler, mon ami ! ».

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



A propos du bock avec M^{me} Lemoine

Il n'est pas aisé de contenter tout le monde et son père. Ce qui est vérité pour les uns est imposture pour les autres. Dans le tas de lettres que nous avons reçues au sujet du bock symbolique que La Caudale a pris avec Mme Lemoine, il en est qui approuvent avec vigueur, d'autres qui désapprouvent avec énergie.

Lisez les extraits que nous publions à titre documentaire.

Mon cher Pourquoi Pas?

Si La Caudale veut avoir l'avis d'un « man in the street », qu'il parle donc comme je l'ai fait à un gaillard débarqué en fraude d'un bateau à Leningrad et qui s'est promené seul, sans guide de l'Intourist, à sa guise, autant que sans préjugé.

... Ce serait bien le diable s'il n'y avait pas au moins quelque chose de bien, de-ci, de-là, dans cette immense U.R.S.S., qui vit sous le scalpel depuis vingt ans!... Mais, de même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, ce n'est pas un luxueux sanatorium, un beau spectacle suivi « religieusement » par des masses lettrées de toute fraîche date et formées au moule unique; ce n'est même pas la conviction naïve, un peu bête, disons le mot, de ces « enthousiastes » qui encadraient Mme Lemoine (je parle des Russes) et basé uniquement sur l'ignorance où on les tient de tout notre occident « capitaliste », qui font la preuve d'un régime, d'une civilisation.

Ces gens sont heureux peut-être, tant mieux pour eux; mais c'est uniquement parce qu'ils ne connaissent pas autre chose; un peu comme ce gaillard qui, n'ayant jamais quitté son paterin, le tenait pour le paradis sur terre. Un beau jour, on le fit voyager; il ouvrit des yeux comme des fonds de casserole quand il vit ce qu'il y avait ailleurs et comprit enfin que, jusque-là, il n'avait été qu'un « végétal » dans son village.

Ces snobs s'imaginent toujours que, s'il y avait un Grand Soir, ils auraient un destin « hors-série »; de là leur sympathie pour les choses les plus biscornues parfois.

Mais demandez donc à Mme Lemoine si elle serait heureuse de vivre là-bas, non pas au Palace de l'Intourist, mais, comme la « camarade » X ou Y, logeant à deux ou trois ménages dans une pièce, sans bonniche pour ses gros et petits soins, faisant sa popote, à son tour, dans une cuisine commune à trois ou quatre ménages, après avoir dû gagner sa croûte comme receveuse de tramway, ou quelque chose d'analogue ?

Si oui, eh bien ! qu'elle apprenne le russe tout de suite, et bon voyage !...

... Tant que les Russes ne pourront pas quitter librement leur sol, mais seront gardés à leurs frontières par des réseaux de barbelés, de bons fusils et de bonnes mitrailleuses (comme ici aux pires jours de l'occupation allemande), je persisterai à croire que tous ceux qui nous reviennent de là-bas sont des naïfs ou des menteurs — conscients ou inconscients, car on ment parfois sans le savoir, par aveuglement.

Quand on détient le paradis sur terre, on n'a pas

D'abord la chaleur puis le froid

Faites attention!



Il y a un moment, elle se trouvait encore près du feu, elle lavait la vaisselle dans l'eau chaude, et quelques minutes après elle sort dans le froid et l'humidité. Si vous voulez que la peau ne souffre pas de pareils changements de température, soignez-la.

Fricionnez journallement la figure et les mains avec de la Crème Nivéa. Vous éviterez ainsi les crevasses et rougeurs de la peau. Celle-ci deviendra plus résistante et conservera son velouté.



698

besoin de le tenir sous clef et d'y séquestrer les gens pour les empêcher de se rendre compte comment on souffre dans les purgatoires ou enfers voisins.

Tout le reste, c'est du bourrage de crâne...

Bien cordialement,

A. O.

???

Autre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai visité l'U. R. S. S. en 1934. Je fais miennes toutes les idées de Mme Lemoine. Elle dit la vérité. C'est une note très honnête qui s'oppose aux jugements intéressés des réactionnaires et des gens peu scrupuleux qui énoncent les pires méchancetés, les pires absurdités sur un pays en voie de formation.

Très bien, Madame Lemoine ! Très bien !

Je lis régulièrement votre journal, fort spirituel, fort bien écrit, avec une pointe d'ironie plaisante. Pourtant, ce journal penche assez fort vers les Franco, les Mussolini.

... Vous n'avez pu vous empêcher d'ajouter une note au bas de l'énumérant reportage dû à La Caudale. Vous citez le nom de « littérateurs » en opposition avec Mme Lemoine.

Je préfère le témoignage d'une personne de grand bon sens et de grand caractère à celui d'écrivains peut-être très honnêtes, mais souvent obsédés par des idées « astrales ». Patience. Gide et compagnie ! Tout ce que vous rêvez viendra avec les possibilités d'un grand peuple qui, sous les czars, n'était rien et qui monte avec une rapidité merveilleuse vers le mieux-être matériel et moral.

???

Toujours à propos du « Bock avec Mme J. Lemoine ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec un vif intérêt votre interview avec Mme Robert J. Lemoine, retour de l'U. R. S. S.

Mme Lemoine a trouvé, à Berlin, des bourgeois allemands qui grognent parce qu'ils n'ont pas la vie aussi facile qu'au-

trois. Ce n'est pas étonnant, car en Allemagne ce sont les producteurs, les travailleurs qui sont privilégiés.

Elle n'aurait pas pu trouver en Russie l'équivalent du bourgeois allemand, car si cette espèce vit moins bien en Allemagne, elle a, par contre, disparu tragiquement en Russie.

Comme le dit elle-même Mme Lemoine, cette catégorie de gens ne subit pas de contrainte en Russie, pour une raison simple et péremptoire : c'est qu'ils n'existent plus...

Le système hitlérien est qualifié de « totalitaire », comparé au communisme, soit. Mais alors, ce dernier doit s'appeler « supertotalitaire », puisque l'Etat communiste accapare toutes les richesses, toutes les activités, toutes les idées. Il fait tout, se mêle de tout et touche à tout.

L'homme n'est rien, l'Etat est tout. Il faudrait pourtant qu'on s'entende sur la valeur des mots ! L. V.

Un point d'histoire

Qui a fait venir M. Van Zeeland à La Louvière en 1936 ? La Chambre de Commerce et d'Industrie du Centre ou M. Alexandre André ? Faudrait savoir !

Et au plus tôt ! L'Histoire est là qui attend, crayon en main...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous nous permettons de vous faire part de la surprise que nous avons éprouvée, en prenant connaissance, dans



Ne gâchez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-~~y~~ que du

Schweppes



L'IVROGNERIE

Après avoir été un fort buveur pendant bien des années, M. Woods fut sauvé en se procurant providentiellement la vraie méthode pour guérir l'ivrognerie. Le buveur qui veut couper court à sa funeste habitude, dégoûté de sa passion pour l'alcool, peut le faire facilement sans perdre de temps. Il redevient un homme et jouit de la vie mieux qu'auparavant. C'est un merveilleux succès. Le remède est sans danger et de toute confiance.

Les buveurs guéris à leur insu

Quand quelqu'un s'adonne à la boisson avec une passion telle qu'il ne veut pas s'en déshabituer, il peut être guéri à son insu. Vous pouvez le dégoûter de l'odeur et du goût de l'alcool. Une brochure a été publiée qui renferme le bonheur pour les mères, épouses, etc. Elle sera envoyée franco, sur demande, dans une enveloppe sans signe extérieur. Adresse: Edward J. Woods, Ltd. 167 Strand (328C) Londres, WC.2.

votre numéro du 31 décembre 1937, de l'article intitulé « Le Cornac » que vous avez consacré à M. Alexandre André, échevin de l'Instruction Publique, à La Louvière.

Vous écrivez: « Ce diable d'homme avait réussi, aux temps heureux de Paul Van Zeeland, à faire venir le Premier Ministre à La Louvière et à lui réserver une de ces réceptions qui comptent dans la vie d'un homme... »

Or, c'est à la seule initiative de notre Chambre de Commerce et d'Industrie que M. Van Zeeland vint à La Louvière, en novembre 1936; c'est notre Groupement qui organisa à ses frais et sans aucun concours, la visite du Premier Ministre. La réception était au point lorsque, quelques jours avant celle-ci, l'Administration communale de La Louvière fit une démarche auprès de M. Van Zeeland afin de l'inviter à une réception à l'hôtel de ville, à l'occasion de sa venue à La Louvière.

Cette visite que M. le Premier Ministre fit à l'hôtel de ville ne constitua donc, à proprement parler, qu'un accessoire à la réception principale que lui réservait notre



LE THERMOGÈNE

bien appliqué sur la peau engendre la chaleur et combat

**TOUX — MAUX DE GORGE — GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES & NÉVRALGIQUES**

Toutes Pharmacies : Fr. 3.—, 4.50, 10.—

OUATE RÉVULSIVE & RÉSOLOUTIVE

Chambre. Il fallut même, au dernier moment, opérer certains décalages au programme qui avait été établi, afin d'y intercaler la visite à l'hôtel de ville.

En lisant les lignes que vous lui avez consacrées, M. Alexandre André, lui-même surpris comme nous l'avons été, aura vraisemblablement jugé utile de remettre les choses au point.

Connaissant le souci que vous apportez à documenter exactement vos lecteurs, nous espérons, M. le Directeur, etc. Pour la Chambre de Commerce et d'Industrie du Centre :
—Le Président Le Secrétaire général.

Voilà ! M. le président et M. le secrétaire général peuvent désormais dormir sur leurs deux oreilles: l'Histoire inscrira intégralement la Commission de la Chambre de Commerce et d'Industrie du Centre sur les tablettes qu'elle consacra à la réception de M. Van Zeeland à La Louvière en novembre 36 !

C'est avec une joie profonde, disons-le froidement, que nous aurons contribué à ce qu'il en soit ainsi.

La taxe sur les exemptés

Un éventuel « assujéti » proteste.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La F. N. I. s'étonne donc que les Pouvoirs Publics persistent à ne pas donner suite à sa suggestion visant la création d'un impôt à charge des exemptés du service militaire de l'après-guerre.

Voyons mon cas personnel, qui est celui de tant d'autres.

Avec 80,000 compatriotes environ, j'ai fait partie de la levée de 1930. La loi sur le contingent de cette année ayant fixé celui-ci à 45,000 hommes, 35,000 d'entre nous devaient donc « nécessairement » être exemptés.

Est-ce notre faute ? Devons-nous, pour ce motif, payer, pendant 25 ans, comme le préconise généreusement M. Demets, une manière d'amende ?

D'autre part, sur les 35,000 exemptés, il n'y a pas que des « recommandés »; il y a aussi de vrais invalides (sans jeu de mots) et ils sont même nombreux parmi ceux qui ont grandi dans les privations de la guerre. En ce qui me concerne, j'ai l'acuité visuelle de l'œil droit pratiquement égale à zéro; cette tare m'a interdit l'accès des administrations publiques et, notamment, de la gendarmerie où je désirais faire carrière, tout comme elle m'avait fait réformer au bureau de recrutement de l'armée. Dois-je dès lors, désormais, être pécutiairement puni de mon défaut physique et la triste influence qu'il a exercée sur ma vie, ne suffit-elle pas amplement ?

J'espère que la F. N. I. réexaminera consciencieusement cette question et qu'abandonnant sa thèse, elle cherchera d'autres champs d'activité. Je lui propose, p. ex., la lutte contre l'impérialisme flamant à l'armée et ses manifestations.

Veuillez croire, etc.

O. M.

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puis-je faire remarquer aux sympathiques dirigeants de la F. N. I. qu'il serait bon de classer les exemptés en quelques catégories; je proposerai les suivantes: a) exemptés par « pistons »; b) exemptés pour raisons de santé, ces raisons ne les empêchant nullement de vivre et d'agir comme des individus absolument sains; c) exemptés pour raisons de santé tout à fait sérieuses, telles: paralysés, estropiés, anormaux, etc.

Les exemptés du littéra a) seront taxés: puisqu'ils ont trouvé la « galette » pour payer le piston, ils la trouveront encore pour payer cette contribution. Ceux du littéra b) peuvent gagner leur vie aussi bien que n'importe qui; il est logique qu'ils compensent en argent la corvée imposée aux autres en perte d'argent et de temps. Quant aux troisièmes, n'est-il pas suffisant qu'ils aient dépensé

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :
37-39, rue de Linthout, BRUXELLES
VENTE AU PRIX DE GROS

**UN COUP DE
 TELEPHONE AU
 33.48.45**

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRERIE, ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS, VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

des sommes importantes à se soigner, qu'ils se trouvent en état d'infériorité, qu'ils ne puissent gagner honorablement leur vie ? Faudrait-il encore qu'ils paient pendant des années la rançon de leurs infirmité ?

Seulement, faire une distinction, c'est ouvrir une nouvelle porte à la fraude et au piston. Alors...

Un Polio — exempté.

La Casbah Gaieté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Ile, 20, Brux-Bourse.

Excitations flamingantes

Le « martyr » des ouvriers flamands en Wallonie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Savez-vous qu'on a fait récemment, dans certaines églises flamandes, une collecte en faveur d'une œuvre destinée à « venir en aide aux ouvriers flamands maltraités et brimés par les Wallons ! »... J'ai entendu un prédicateur faire à ses paroissiens un tableau lamentable de la situation des pauvres ouvriers flamands obligés d'aller travailler chez les Wallons, où, sous le nom de « sales flamins » (en français dans le sermon) ils sont traités pis que des bêtes, malmenés, repoussés partout, logeant dans des étables sur de la paille, ayant juste de quoi ne pas mourir de faim...

Le tout avec invocation à la Vierge de Flandre pour que cesse rapidement ce scandale!...

Le Haut Clergé ne pourrait-il, une fois pour toutes, interdire aux prêtres de s'occuper de ces questions linguistiques qui ne relèvent nullement de leur apostolat ? Ils ont une mission de paix et de concorde à remplir et leur devoir n'est pas de fomentier la haine.

Au surplus, pour qui connaît la générosité et la spontanéité des populations wallonnes, ce prétendu martyr des ouvriers flamands est une infâme calomnie. Faites seulement le voyage quelques jours dans un compartiment d'« abonnés à la semaine » sur la ligne Charleroi-Louvain par exemple, vous pourrez juger de la bonne entente qui règne entre Flamands et Wallons. Vous les entendrez parler football, cyclisme, vous les verrez jouer aux cartes, vous entendrez les Flamands s'efforçant de se faire comprendre dans un amusant dialecte mi-wallon, mi-flamand. Et si un Wallon traite un Flamand de « flamin », c'est en riant et sans y attacher aucune intention injurieuse.

Il est temps que cela cesse. Le peuple wallon comme le peuple flamand ne demandent qu'à vivre fraternellement tranquilles.

G. L.

Geen fransch, geen centen

Vollà comment il faut répondre aux flamingants. Chacun son tour..

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre correspondant « Tibi » (n° du 31 décembre) a parfaitement raison. Les lois linguistiques autorisent tous les excès et, même, elles les exigent des autorités. La liberté du père de famille est inexistante, tout comme l'égalité des Belges devant la loi. Les villes de frontière linguistique, Bruxelles y compris, seront traitées selon le bon plaisir des mouettards, tout comme les minorités françaises de la région flamande.

Bruxelles s'émeut enfin ! Il est temps, mais que ses édiles ne se fassent pas d'illusions ! Il n'y a rien à faire sans reviser les lois stupides que les Bruxellois ont aidé à voter. Et reviser les lois, c'est une affaire !

A mon humble petit avis, ce serait peine perdue d'attaquer ce morceau-là tout de go ! Il faut la pression de l'opinion publique et celle-ci est possible.

Déjà, nous voyons les villes de la côte s'effarmer en constatant le considérable déchet des villégiatures. Ce déchet, une action bien conduite l'intensifiera d'année en année. Un bon petit boycottage bien organisé de tout le commerce flamingant, aurait une action décisive et rapide. « Geen Frensch, geen centen » doit-on répondre à leur « geen vlaamsch geen centen ».

A la force officielle et administrative aux mains de la politique flamingante, répondons par l'action autrement puissante de l'industrie et du commerce qui, se sentant menacés, flanqueront par terre les barrières linguistiques dans lesquelles on veut nous parquer !

Il n'y a pas de temps à perdre, chacun à l'œuvre, dans tous les domaines et quelque minime que soit l'intérêt pécuniaire en jeu !

Un qui en a assez.

MAUX DE TETE

AUSSI VIOLENTS QU'ILS SOIENT, NE RESISTENT PAS A **PIN-EX** NOUVEL INHALANT CONCENTRE.

GUERIT : RHUMES ET INFECTIONS RESPIRATOIRES. — ODEUR AGREABLE.

Fr. 4.50. TOUTES PHARMACIES

Etab. LUMINEX, 31^a, rue Lebrun, Bruxelles

COGNAC 'NORMANDIN'

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

Le nom des communes

Il n'y a rien de fait, assure ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Toujours à propos de l'orthographe modernisée du nom des communes flamandes, puis-je attirer votre attention sur ce qui suit ?

La décision du Conseil des Ministres, prise en séance du 11 juin 1937, sur la proposition du ministre de l'Intérieur, n'a par elle-même aucune valeur juridique. Elle aurait dû, avant d'être appliquée, faire l'objet d'un arrêté royal et ce dernier aurait dû être publié au journal officiel. Ainsi le prescrit l'article 4 de la loi du 26 mai 1882 :

« Le gouvernement déterminera, par Arrêté royal, l'orthographe des noms des communes et des hameaux. »

C'est ce qui a été fait à propos du nom de la commune de Sorinnes : l'Arrêté royal du 26 août 1935 a été inséré au « *Moniteur belge* » des 16-17 septembre 1935.

Voulez-vous avoir l'obligeance d'en faire part à vos lecteurs ?

B.

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continental
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages.

Deux mots à l'« éner gumène »

Et trois questions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pourquoi ne contribuerions-nous pas à amuser dans ses moments de flemme, comme il le demande, votre aimable correspondant d'Ostende, qui se qualifie lui-même d'énergumène (numéro du 31 décembre). Les flamingants ont un faible pour ces appellations distinguées, voyez Ruwaard, Houthaker, etc.

D'abord, l'appréciation que ce jeune homme se permet sur des personnes sensiblement plus âgées que lui dénote une délicatesse et un tact qui sont l'apanage du vrai flamingant.

Ensuite, l'« éner gumène », feint d'être étonné de ce qu'un Flamand cent pour cent déteste les flamingants; il le feint seulement, car il sait aussi bien que vous et moi que des milliers de Flamands à Ostende et des centaines de milliers de Flamands dans le pays flamand nourrissent les mêmes sentiments. Je pourrais lui citer telle ville importante en plein cœur des Flandres où ceux qui sont à la tête du flamingantisme ne rencontrent qu'indifférence, apathie ou mépris de la population.

D'autre part, que les enfants du peuple et de la petite bourgeoisie n'aient plus l'occasion d'apprendre convenablement le français en pays flamand et qu'il l'aient beaucoup moins qu'il y a cinquante ans — je suis persuadé que les « éner gumènes » considèrent ce recul comme un sérieux progrès — cela est simplement un crime contre ces enfants.

Enfin, votre correspondant répondra-t-il aux questions suivantes : 1) Ose-t-il contester que les flamingants sont une minorité en Belgique ? 2) Ose-t-il contester que les petits vicaires sont à la tête du mouvement flamingant dans la plupart des villages flamands ? 3) Quelle est son opinion sur Borms « de ongekroonde koning van Vlaanderen » et sur Grammens, cet autre grand homme du flamingantisme ?

Nous aussi, nous voudrions bien nous amuser un brin par ces temps moroses, dans ce beau pays de Belgique, où naguère régnaient la bonne entente, la joie, l'union qui fait la force et où, maintenant, quelques hurluberlus, appuyés par de bas politiciens, ont semé la haine, la discorde, l'intolérance, et travaillent ouvertement, avec une hâte hystérique, au déchirement du pays.

Juste.

Abracadabra

Une victime de l'oppression linguistique nous dit :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de recevoir une assignation rédigée en flamand, au nom de ma femme qui est Française et de moi-même, parfaitement ignorant du flamand. Pourquoi, puisque j'habite Bruxelles ? Parce qu'une troisième personne, habitant Louvain, est impliquée dans l'affaire. Il faudra donc que je m'adresse à un avocat flamand, avec lequel je ne pourrai vraisemblablement pas m'expliquer clairement et que toute la procédure soit faite en flamand.

Sur trois personnes en procès, il faut qu'il y en ait deux qui ne comprennent rien à la façon dont sera traitée leur affaire. C'est la loi ! Elle est jolie, la loi et combien juste !

V.

Deux poids, deux mesures, deux horaires

Pour les ouvriers du port d'Anvers.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est bien entendu que « *Pourquoi Pas ?* » n'est pas une feuille syndicale; toutefois, vu son caractère d'indépendance et devant l'abus flagrant dénoncé à la page 3 du fascicule ci-joint du « *Baanbreker* », organe des travail-

leurs socialistes des services publics de la Ville d'Anvers. J'ai quelque espoir que vous insérerez.

Est-il admissible qu'en 1938, en dépit de la législation sur la limite de la durée de travail et sous la régence d'un bourgmestre socialiste, des ouvriers des services portuaires de la Ville d'Anvers fournissent des prestations de 3 heures du matin jusqu'à bien tard le soir, allant jusqu'à quinze heures trente d'affilée ? Et cela, sans que les heures supplémentaires leur soient payées !

Les « Vlotkramen » et les « graanzuigers » dont il est question dans la brochure sont des pontons portant des grues et des élévateurs à grains. Ces engins sont destinés à décharger les navires ancrés en plein fleuve, dont les équipages ont la tâche rude, surtout en hiver, époque à laquelle le travail au port bat son plein.

Pour ces gens-là, la loi de huit heures n'est qu'un vain mot, bien que travaillant de concert avec les dockers qui, eux, ont les quarante heures imposées aux patrons par les mêmes mandataires socialistes qui font travailler les ouvriers communaux pendant plus du double par jour ! C'est inconcevable.

Pour terminer, reprenons la phrase de l'organe syndical socialiste : « Tandis qu'il y a des milliers de chômeurs qui implorent pour travailler, ne fût-ce qu'un jour, l'on force les ouvriers (de la Ville d'Anvers) à travailler pendant une moyenne de douze à quatorze heures et plus ! »

Quand on songe que, tout récemment, on avait collé sur les murs même de l'Hôtel de ville des affichettes conçues ainsi — et qu'il faudrait méditer :

Voor Koning en België : Alles !

Voor politikers : Niets !

Un ouvrier qui a appris le français à l'école du soir.

Nous bourre-t-on le crâne ?

A propos, encore, de statistiques syphiligraphes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 7 janvier, le Dr Fafner assure qu'il y a pas de contradiction entre les deux affirmations du Dr Sand, que la syphilis disparaît, tandis que la folie est en plein épanouissement : « La majorité des colloqués. Ajoute-t-il, ressort à d'autres causes. » Le Larousse médical assure pourtant, lui, au mot « Aliénation mentale », que « l'alcoolisme et la syphilis sont les deux grandes causes de psychopathie ».

D'autre part, les constatations du Dr Bruynoghe sont jetées à caution, parce que faites au moyen d'un procédé de dépistage qui n'est nullement « rigoureusement scientifique » quant aux conclusions que l'on peut en tirer, entend.

Voici ce qu'en dit l'ouvrage de M. André Hoornaert (ouvrage intitulé « Les durs réveils »), page 82 :

« Certaine partie de la population, généralement la plus contaminée, échappe à toute observation d'ensemble, en raison de ses déplacements répétés (certaines catégories d'ouvriers, marins, etc.). »

Il n'y a pas de moyen certain de constater la syphilis qui existe encore de mieux est le séro-diagnostic, communément appelé « réaction de Wassermann ».

Cette réaction permet, dans la généralité des cas, de faire une opinion fondée, mais elle est loin de constituer un criterium infaillible ; elle peut être négative, quand le sujet est bel et bien en puissance de tréponème.

Dans le cours du traitement, la réaction de Wassermann peut rester négative ou le devenir. On n'en déduit pas que le malade est stérilisé. »

Une enquête à l'Institut Pasteur à Bruxelles permettait de constater le nombre énorme de cas de syphilis confirmés par les analyses du sang.

Au fait, que valent certaines statistiques ? En 1936, il y avait zéro pour cent de femmes accouchées reconnues syphilitiques — d'après les statistiques du professeur Bruynoghe. De son côté, l'annuaire de statistique médicale de la S.D.N. affirme que, pendant deux années consécutives, il n'y eut

ORFÈVRERIE
Christoffe

LA
UNE SEULE
QUALITÉ :
MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinave d'Ile. — A Courtrai : 35, Grand'Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

en Belgique aucun décès dû à la syphilis, « cette maladie, écrivait le syphiligraphie Bayet, qui se trouve partout et que de nombreux médecins ne voient nulle part ».

L'explication de ceci nous est donnée une fois encore par les « Durs Réveils » (page 89) :

« Le docteur Bayet établit que pour Bruxelles, la mortalité par syphilis est de 11 p. c. (en 1921).

» Evidemment, si l'on consulte les registres officiels de mortalité, on ne trouve pas semblables renseignements. On voit, au contraire, que la mortalité par syphilis est à peine de 1 p. c., parfois moins. Comment expliquer cette divergence ? Tout simplement par cette remarque que de nombreux malades sont indiqués comme étant morts d'une maladie de cœur, des reins, etc., ce qui est parfaitement exact. Seulement, ce que les statistiques ne disent pas, et ce que le professeur Bayet met précisément en lumière, c'est que ces maladies de cœur ou des reins, et le reste, sont fréquemment des conséquences de la syphilis, qui est la véritable cause première de la mort. »

Tout cela n'est-il pas démonstratif ? Et ne conviendrait-il pas de faire l'éducation rationnelle du public en cette matière au lieu de le laisser dans une dangereuse ignorance ?

Un détail pour l'année 1937 : je n'ai trouvé nulle trace de la moindre conférence de la Ligue contre le péril vénérien.

L. F.



PERIHEL, C'EST LA SANTÉ,
LA VIGUEUR ET LA BEAUTÉ,
L'ARDENT SOLEIL DES
MONTAGNES,
L'AIR VIVIFIANT DES
CAMPAGNES.

DEMANDEZ DOCUMENTATION AUX
ÉTABLISSEMENTS

A. W. WIDMER

105, R. DE LA LOI, BRUX. TÉL. 12.74.43

perihel

LOCATION

ET LOCATION-VENTE
BUFFETS & A QUEUE
E. VANDER ELST
76 R. DE BRABANT
BRUXELLES N^o



La fièvre aphteuse et le fisc

La taxe d'abatage est juste et logique,
dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'auteur de l'article sur la fièvre aphteuse et le fisc devrait étudier bien le code du Timbre et des Taxes assimilées au Timbre et refléchir un peu.

S'il est dû une taxe à raison de l'abatage d'une bête, cette taxe est forfaitaire, c'est-à-dire qu'elle a pour but de taxer toutes les transmissions dont la bête a fait l'objet depuis sa naissance (la taxe n'est donc pas due au décès, mais à la naissance : ceci pour les durs de compréhension). Si une bête est abattue pour n'importe quelle cause, la taxe est due. Sauf, bien entendu, si l'animal est reconnu et déclaré impropre à la consommation. Donc, toutes ces bêtes abattues en une fois rendent la taxe exigible beaucoup plus rapidement que si elles avaient vécu un peu plus longtemps. Voyez La Palisse. Il n'y a pas du tout lieu de supprimer cette taxe qui n'est pas du tout exagérée.

A noter aussi que les « gros » ne paient pas assez d'impôts en Belgique.

Un jeune mais très vieux lecteur.



Traitement
Approuvé
Contre

CROUP

Ces toux croupieuses qui, si souvent, effraient les parents pendant la nuit, peuvent être arrêtées en quinze minutes sans remède interne.

Frictionnez vigoureusement la gorge et la poitrine de l'enfant avec du Vicks VapoRub; étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Si un enfant est sujet à ces quintes de toux, essayez ce simple traitement le soir avant le coucher et vous pouvez être certain d'un bon sommeil.

Etant externe, le Vicks est sans danger, même pour de tout jeunes enfants.

VICKS
VAPORUB

Arrête les
rhumes sans
"drogues"

Ce « carnivore » s'inquiète

Il craint qu'on ne lui fasse manger
de la vache malade.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

De l'épidémie de stomatite aphteuse qui règne actuellement et qui éprouve si durement les éleveurs belges, qu'il doit craindre exactement les consommateurs de viande.

D'inquiétantes histoires circulent, on parle à mots couverts de mystérieux et nocturnes transports de bêtes crées ou abattues dans des conditions suspectes et qui n'en seraient pas moins débitées en boucherie. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans ?

Même en faisant la part de l'exagération, on ne peut se défendre d'un certain malaise.

Il est avéré que déjà, en temps normal, on débite de viandes au moins douteuses; qu'en sera-t-il maintenant ? Une surveillance étroite n'est pas opérée ?

Je m'excuse, etc.

Ergi.

Il est vraisemblable que certains propriétaires essaient de vendre quand même leurs bêtes malades; c'est assez humain. Mais il y a le vétérinaire et ses responsabilités; il y a les bouchers qui ne risqueront pas un coup par — surtout dans les villes.

Hyénérides

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Parmi les innovations récentes de l'I. N. R., il en est une particulièrement heureuse : c'est la création de la tribune « Les bonnes histoires » ! Là, alors, notre institut national de radiodiffusion s'est réellement surpassé : vous ne vous frappez pas le derrière par terre en rigolant chaque fois que le speaker (!) reprend haleine, c'est qu'il y a vraiment vous êtes de mauvaise composition ou mûr pour le lavement !

Un léger reproche cependant : le conseil de gestion pourrait-il pas demander à l'organisateur de cette rubrique de ne pas se contenter de dépouiller le calendrier-breviaire des gens d'esprit, mais de consulter également les bouquins de Curnosky, les numéros de « Pourquoi Pas ? » et les nombreux recueils d'histoires juives, marseillaises, de commis-voyageurs et autres.

Recevez, etc.

Ya Djalot

Pour des étudiants dans la détresse

Appel de l'ADAS aux copains.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 31 décembre, page 4701, nous lisons sous le titre : « On nous écrit encore... » que certains étudiants étrangers mènent à Liège une existence voisine de la misère, etc., signé Mme D.

Vous connaissez l'Adas (Assistance discrète aux intellectuels dans la détresse) et vous savez combien elle vous en aide aux travailleurs de la pensée, sans tenir compte de leurs opinions religieuses ou philosophiques; dès lors pouvons-nous vous demander d'insérer dans un de vos prochains numéros un appel à tous les étudiants des facultés de nos universités pour qu'ils envoient leur obole à l'Adas ?

Voudriez-vous signaler notre œuvre, 33A, quai au Fossé à Bruxelles, à votre correspondante Mme D. ? Ensemble nous pourrions faire de la bonne philanthropie en faveur de certains étudiants de Liège.

Nous comptons sur votre bienveillante collaboration et vous remerciant d'avance, etc.

Pour le conseil d'administration
Le Président.



RECHAUFFEUR
« THERM'X »

Automobilistes, Attention ! L'hiver sera rude..
Le chauffage idéal pour vous et le moteur de votre voiture, c'est toujours

THERM'X réchauffeur catalytique
MESTRE & BLATGÉ

10, RUE DU PAGE

BRUXELLES

Chaînes antineige en acier cimenté « AUDAX »
DEGIVREURS DE PARE-BRISE, TOUS MODELES
ANTIGEL, ROMAC ET STICK, etc., etc.

Téléphones

37 56 24

37 56 25

Pour les durs d'oreille

Remerciement et espoir.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre dernier appel en faveur de l'Association amicale des Durs d'Oreille de Belgique a eu de l'écho, puisque M. Pirotte, de Liège, nous fait gracieusement parvenir la somme de cent francs par votre aimable intermédiaire.

Comme nous ne possédons pas l'adresse de ce généreux bienfaiteur, nous vous saurions gré de bien vouloir lui transmettre nos plus vifs remerciements. Nous souhaitons que le geste de M. Pirotte trouve des imitateurs parmi les lecteurs de votre estimé journal et, dans cet espoir, nous vous remercions encore une fois pour l'hospitalité que vous réservez dans vos colonnes à une œuvre de pur altruisme.

Veuillez agréer, etc.

*Le Président. Vanden Bergne,
colonel honoraire d'artillerie,
515, rue Van Soust, Bruxelles.*

P.A.T d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90.

Des livres pour nos soldats

Nous avons fait, ces jours derniers, un envoi... impressionnant de livres : des centaines de kilos, répartis aussi équitablement que possible, en quantité comme en qualité, entre : les forts de Marchevotte, Barchon, Suarlée; la batterie d'Eben-Emael; le 2^e carabiniers cyclistes, à Eupen; la 1^{re} compagnie cycliste des chasseurs ardennais, à Arlon; le 1^{er} escadron du 2^e chasseurs à cheval, à Tournai; la bibliothèque de l'hôpital militaire de Tournai; la caserne du 9^e de ligne, à Bruxelles.

Il y a un peu de tout dans les différents colis : depuis le recueil de tours de cartes et les « meilleures » farces à faire « en société », jusqu'aux traités de sciences et les romans les plus divers : de Zévaco à Daudet, d'Arsène Lupin à Bourget, de vénérables bouquins, des pièces de théâtre en quantité, des romans-flueves ou ruisselets, des revues, etc. Il y en a pour tous les goûts.

Et nous remercions de tout cœur nos lecteurs et nos lectrices qui permettent ainsi à nos braves troupiers de trouver moins monotones et moins longues les si nombreuses heures de solitude et d'éloignement.

Et pour les écoliers

Nous avons, d'autre part, envoyé des colis « sérieux » aux instituteurs du Hainaut et du pays de Liège qui nous ont demandé des revues illustrées pour leurs jeunes élèves. Pour eux aussi, la générosité de nos lecteurs et de nos lectrices s'est montrée magnifique et il y a sûrement de la joie dans les écoles en ce moment... Merci à tous !

Et déjà

Et déjà notre stock se reconstitue !

M^{me} Stéphanie Chandler, d'Ixelles, nous a prié de prendre chez elle « des kilos nombreux de vieilles revues ». M^{me} Louis Malfait, de Gand, nous a envoyé tout un colis de revues illustrées pour enfants. M. et M^{me} O. Boute, d'Anderlecht, nous ont fait remettre une copieuse et superbe collection de « L'Illustration », ainsi que maintes Revues belges. De la taverne Greenwich-Bourse nous sont arrivés... cent jeux de cartes et M. O. Dubois, de Blankenberghe, nous a fait parvenir une caisse et deux paquets de livres, de revues, etc. Merci !

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— Habitué du train Paris-Cologne arrivant à Liège à 18 h. 17, j'ai été très étonné de voir collées sur toutes les vitres d'un compartiment fumeurs des petites affichettes portant l'inscription suivante : « Verboden te Rooken ». Malgré elles, j'ai allumé ma pipe, comme les autres voyageurs, et le garde du train n'a pas soufflé mot. Par qui et pourquoi ces affichettes étaient-elles là ? Réflexion, à ce propos, d'un ami français : « Tiens, les Belges ne parlent donc plus que le flamand ? » — J. C., Liège.

— Maintes affaires engagées à la suite de demandes de

**DEWAR'S
WHISKY**



The WHISKY of
our
ANCESTORS

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra daplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules CARTERS pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

capitiaux ont abouti à des mécomptes regrettables. Cela ne veut pas dire que toutes ces annonces doivent être rejetées en bloc, mais ne faudrait-il pas souhaiter la création d'un organisme sérieux, qui servirait de trait d'union entre ceux qui demandent des associés avec capitaux et ceux qui cherchent une situation mieux en rapport avec leur position sociale, en apportant une certaine somme ? Cet organisme pourrait rendre de grands services en encourageant que les entreprises présentant certaines chances de réussite après un examen sérieux. Qu'en pensent vos lecteurs ? — L. G.

— Les « plus de cinquante ans » se rappelleront que, longtemps avant la guerre, on recevait régulièrement, de Hambourg (et d'Amsterdam, je crois) des demis, quarts et huitièmes de billets des loteries organisées dans ces villes. Un beau jour, le gouvernement interdit l'envoi d'argent pour ces loteries et la Poste ne remit plus les circulaires et les lettres. Pourquoi le ministre ne prendrait-il pas les mêmes mesures envers les fameux pronostics anglais pour lesquels un gros million quitte le pays chaque semaine ? — Un abonné.

— Pour X. — Un juge de paix wallon a l'amabilité de nous écrire que l'article 36 de la loi de 1900 sur le contrat de travail règle parfaitement la question soulevée par vous : « Si l'intérêt du mineur l'exige, le juge de paix peut, soit d'office, soit sur simple réquisition d'un membre de la famille, et après avoir entendu ou appelé le père et les autres intéressés, autoriser le mineur à encaisser la rémunération de son travail et à en disposer en tout ou en partie, ou lui désigner un tuteur « ad hoc », toujours ré-

vocable, chargé de disposer de cette rémunération pour les besoins du pupille. » L'article 40 de cette même loi dispose que ces mesures sont applicables à toute rémunération due par un tiers au mineur du chef de son travail. Le mineur qui travaille est donc parfaitement protégé contre les abus éventuels de ses parents. — P. W.

— Un lecteur, puriste et bien informé des graves et considérables décisions de nos toponymistes et autres savantissimes flamands, nous a fait la leçon. Baes, paraît-il, n'existe plus. De même que Sint-Niklaes, Aelst, Waes, etc. Il faut écrire baas, Aalst, Waas, Sint-Niklaas... Vous saisissez l'importance, n'est-il pas vrai ? Et De Coster, décidément, n'y connaissait rien; il eût dû écrire : « Les cendres de Klaas battent sur ma poitrine... » — M. K.

— Au moment où l'on crée à coups de millions des plaines de jeux, des parcs de camping, terrains de sport, etc., la Société du Canal et des Installations Maritimes de Bruxelles interdit le séjour des yachts dans tout le canal, sauf dans les eaux des clubs (un seul à Bruxelles). Cela signifie que le yachtman est condamné ou à se déplacer continuellement ou à s'immobiliser à jamais dans les eaux du club. Certains cas ont prêté à la critique, paraît-il, mais est-ce une raison suffisante ? D'autre part, où pourrais-je lire les règlements qui régissent les rapports de la société du canal avec : 1. le ministre des Travaux publics; 2. avec les usagers du canal ? — Un yachtman.

— Le 5 janvier 1938, à 11 h. 30 (soyons précis), il y avait dans la salle d'attente de Modave deux affiches entièrement flamandes, relatives, je pense, à des excursions en autocar (Chemins de fer de l'Etat). J'ai l'impression que Modave est pourtant très au sud de la frontière linguistique ? Est-ce une pointe d'avant-garde de l'offensive flamingante ? — D.

— Il y a, au ministère de l'Intérieur, environ huit mille dossiers de candidatures tendant à l'attribution de distinctions au titre de la Reconnaissance Nationale. Or, l'arrêté royal du 31 décembre 1924 frappe de forclusion toutes demandes introduites après cette date. Ces demandes n'auront donc pas de suite et ne peuvent qu'être classées. Il reste pourtant pas mal de gens auxquels on n'a pas pensé et qui, à de multiples titres, ont servi la Belgique, soit en territoire occupé, soit en captivité, au prix de bien des souffrances physiques, parfois au péril de leur vie. Un parlementaire s'honorerait en demandant l'abrogation de l'arrêté de 1924. — G. R. D.

— A deux reprises, des correspondants vous ont écrit que les diplômés de la Croix-Rouge ont réduction aux chemins de fer. Depuis quand ? Il y a dix ans que j'ai mon diplôme et je n'ai jamais profité d'aucune réduction. Vos correspondants devraient bien me dire ce que je dois faire pour en profiter. — N. L.

— Un sort doit avoir été jeté sur le train qui doit partir de Bruxelles le dimanche à 19h. 25 pour Baulers et sur celui qui, partant de Baulers, doit assurer la correspondance pour Fleurus. Cela ne rate jamais, le dimanche : le premier part avec vingt minutes de retard et les voyageurs n'arrivent à Fleurus qu'à 22 h. 45 au lieu de 20 h. 29. Si l'horaire ne peut être respecté, qu'on le dise... et on se fera une raison ! — G. D.

— Votre miette « Candeur » rappelle aussi les annonces de journaux, dans lesquelles les instituteurs (trices), régulièrement « demandent » des leçons. On a envie de leur répondre : « Quelles leçons désirez-vous ? » ou de leur en donner une gratis, de rédaction, en leur écrivant que c'est « offrir » leurs leçons, et non les « demander » qu'ils doivent faire. — L. B., Liège.

— Pourquoi l'I. N. R., quand il parle du « tympanon », dit-il le nom allemand de cet instrument (zimbillum) ? Le tympanon (instrument de musique à cordes frappées) a même un ancien nom : « psaltérion » ; il est donc inutile d'avoir recours à l'allemand pour le désigner. — H. G.

— Quelqu'un pourrait-il nous dire ce que l'on entend par « Anciens combattants et assimilés » ? Nous n'avons pas pu trouver la réponse exacte, même dans certaines administrations. — Des embêtants.

— L'Amicale des adjoints techniques du Service des Bâtiments Militaires estime que l'auteur de la lettre



**MONTE
ET
DESCEND**

Améliorez
votre home

PAR
l'Escalier-
Surprise

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

(p. 76) demandant un képi pour les adjoints n'a pas qualité pour parler au nom du cadre auquel il dit appartenir. Il ne peut s'agir en l'espèce, que d'un mauvais plaisant ou d'un jeune temporaire quelconque qui, travaillant actuellement du chapeau, désire dorénavant travailler de la casquette. Le respect ne s'acquiert pas uniquement par l'affichage de la fonction qu'on exerce. — *Le président, Thomas.*

Timbrologie.

Quelques demandes nous sont encore parvenues. On s'informe des conditions qu'il faut remplir pour participer à nos distributions de timbres. A cela, nous répondons : aucune, en un sens : nos envois sont absolument gratuits. Cependant, nous désirons les limiter aux malades, aux infirmes, aux invalides, aux enfants isolés dans les campagnes, aux écoliers sevrés de plaisirs parce que leurs familles n'ont déjà que trop de peine à joindre les deux bouts. A chacun de juger s'il ne risque pas de priver quelque malheureux en se portant sur la liste.

Un de nos grands invalides nous écrit : « ...Grâce à cette bonne aubaine, je vais pouvoir passer quelques bonnes soirées à mon passe-temps favori et vous en suivez bien reconnaissant. Aucune phrase ne pourra définir exactement tout le plaisir que vous m'avez prodigué et je vous crie de tout mon cœur : Un grand merci !

» *Louis B.,*

» *grand invalide de guerre (mutilé).* »

Ce merci pathétique, nous le transmettons à Paul V., Damas (Syrie); Jules R., Forest; De B., Jette; D. M., Alseberg. Reçu 10 francs de la tirelire de Loulou, Beverloo.

???

— La semaine dernière, nous reproduisons ici-même l'essentiel de la lettre d'un jeune imprimeur français A. B., définitivement infirme, seul soutien de sa mère septuagénaire et dans laquelle il nous demandait de lui procurer, si possible, la somme nécessaire à l'achat d'une machine à imprimer les cartes de visite à la main. Nous propositions timidement de nous cotiser; nous demandions un signe d'encouragement pour nous décider à ouvrir une souscription. Ils affluèrent nombreux, dès lundi. Quel plaisir de dépouiller un tel courrier ! Mardi soir, déjà plus de mille francs. Or, il ne nous faut que trois bons billets; car nous comptons bien obtenir quelques jeux de caractères, si pas « à l'œil », du moins à très bon compte. Nous rougissons d'avoir douté, amis lecteurs, et nous déclarons la souscription officiellement ouverte. Nous annonçons au courageux jeune homme qu'avant huit jours son outillage sera commandé.

Voici, à ce jour, les dons reçus pour cette belle œuvre : Veuve G. A., avec l'espoir que mon geste sera suivi de beaucoup d'autres, 100 frs; Y. F., 10 frs; S. D., 100 frs; Const., 5 frs; A. C., 100 frs; B. P., que mon exemple soit suivi et A. B. aura bientôt sa machine, 20 frs; H. De G., 10 frs; F. D. P., Ostende, 200 frs; A. et L. D., Verviers, 10 frs; J. R., Merxem, 20 frs; R. R., Verviers, 5 frs; E. De R., 100 frs; J. V., 5 frs; Assistance et Charité, 30 frs; G.-W., Mons, 50 frs; R. V. H., 50 frs; An., 50 frs; fidèle lect. de Verviers, 10 frs; M. J. C. D., pour secourir A. B. et vous encourager à ouvrir la souscription, 50 frs; France toujours, 5 frs.

Nous avons reçu, en outre, de Mme E. d'A., 100 frs. pour procurer quelques douceurs à Mlle V. E., J. R., Congo, 15 frs; S. M., Boitsfort, 5 frs; G. D., 20 frs; An., Wanze, 10 frs; P. T., en timbres, 5 frs; un fiancé heureux, 25 frs; A. P., Sclessin « Volonté, Tenacité », 20 frs; V., un lit anglais; An., un petit golf et cinq écharpes; An., un appareil de T. S. F. pour le « Nid »; un « Polio », 100 frs; un vieil ami, 100 frs; J. M., 5 frs; An., 5 frs; E. De R., 100 frs pour G. B.; G. W., 50 frs pour G. B.; E. J., 200 frs; J. D., Marcinelle, à titre de remerciement, 15 frs; G. T., en timbres, 7 frs; D. G., une machine à laver; J. V. S., un kilo d'étain; An., sept cravates, trois cols, un veston, pantalon, demi-saison. Merci, merci à tous !

— Un jeune volontaire de guerre, J. De B., Croix de feu, huit chevrons, âgé de quarante et un ans, espère aussi trouver, par notre voix, l'occupation qui le sortira de la misère. Il habite près d'Ostende, fut un an comptable chez un

HOMMES D'AFFAIRES !
 DONNEZ VOS RENDEZ-VOUS EN VILLE,
 11, rue de la Reine, tél. 11.67.95
AUX VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS

(Côté droit Monnaie)

SPECIALITE : CAFE-CREME, 2 FRANCS
 BIERES FINES — BUFFET FROID
 Confortable salle pour réunions au premier étage.

agent de change, fit trois termes brillants au Congo, puis repartit pour le compte d'une société privée qui fit faillite et revint gravement malade en 1935. Complètement rétabli, il ne peut songer à retourner là-bas en laissant sans soins ni surveillance ses vieux parents âgés de septante et septante-huit ans. La maladie, l'inaction et les charges familiales ont dévoré ses économies. Les annonces n'ont rien donné. Pourtant, il pourrait rendre des services très variés, car il connaît l'industrie hôtelière, le commerce, le flamand et le français et assez bien l'anglais. Il est bon dactylographe, correspondant, rédacteur. Il ferait un bon gérant, un excellent secrétaire, un vendeur expérimenté.

— H. M., veuf, âgé de soixante et un an, vient de perdre sa place de coupeur-tailleur à la suite de maladie. Il n'est pas secouru par l'Assistance publique et son fils, père de famille et simple vendeur au bazar, ne peut prélever sur ses pauvres appointements de quoi l'assister. S'il avait du travail à domicile, il emprunterait une machine à coudre et pourrait en sortir. Entre-temps, il ne mange pas tous les jours et le propriétaire réclame.

— J. M. S., habitant une localité hennuyère, blessé et opéré plusieurs fois, luttant contre l'adversité, cherche à s'employer à domicile à tarifer les ordonnances pour le compte de pharmaciens trop occupés. Il accepterait le prix qu'on voudra bien lui donner, pourvu qu'il puisse améliorer un peu le sort de ses siens.

— Jeune Anversois, très éprouvé, connaissant à fond le français, le néerlandais, l'allemand et l'anglais, recherche des travaux de traduction ou la possibilité de donner des leçons dans ces branches, ou de grec, de latin, de mathématiques. Ecrire au journal qui transmettra.



Se Raser

avec le savon X, devient un plaisir, dit une réclame célèbre.

Comment qualifier alors le sentiment qu'on éprouve quand on passe sur le visage, un blaireau imbibé d'une mousse rendue extraordinairement onctueuse par une eau douce, décalcarisée par PERMO?

L'eau dure irrite, raidit la peau
 L'eau adoucie rend la peau souple et ferme, procure un teint frais et empêche la formation précoce des rides

L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

mondialement connu

Un type d'appareil et un prix accessibles à toutes les classes de ménages.

23

AVENUE LOUISE-BRUX.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38, (Avenue Louise)
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone : 48.91.58

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

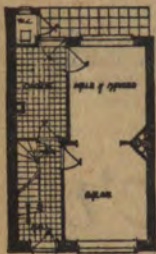
GAND : 83, rue des Rémoiseurs. — Tél : 125.81
ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

Maison Bourgeoise

47,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol: Trois caves.
Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.
Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.
Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiserie peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.



Nous vous offrons cette construction complètement terminée; les prix ci-dessus comprennent absolument tout: Terrain, frais de notaire, toutes taxes et tous frais, sans aucune surprise.

Auderghem - 70,750 Fr. - Trams 31, 31 barré, 35.
Anderlecht - 73,500 Fr. - Tr. 5, 77, D, M, N, NI.
Uccle - 69,500 Fr. - Trams 58, 58 barré.
Evere - 67,900 Fr. - Trams 64, 66, B, D, BH.
Watermael - 69,000 Fr. - Trams 4, 16, 30.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous; un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part.

AVANT-PROJETS gratuits.

Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS. C.B.C.



De *Pourquoi Pas?*, 24 décembre (On demande) :

...b) un cours d'agriculture en 5 volumes par comte De Gasparin, Paire de France.

Est-ce à dire que le comte et la France font la paire ? Une paire de paires, quoi ! Mais ça, c'est une autre paire de manches.

???

De la *Libre Belgique*, 8 janvier :

La nouvelle politique roumaine. Le gouvernement va supprimer les cabinets juifs dans les campagnes.

Qui nous dira la forme, les dimensions, les caractères des cabinets juifs dans les campagnes roumaines, avec la manière de s'en servir ?

???

Du *Soir*, 10 janvier :

A repr. quincaillerie, art. de mén. et bazar, fondé en 112...

Avant ou après J.-C. ?

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE.
3, rue de la Reinette, 3, Bruxelles

???

De la *Gazette*, 9 janvier :

Tribunal correctionnel d'Anvers. Le 27 octobre dernier, l'électricien Jos. C..., de Brasschaet, était condamné par défaut à 48 mois de prison et 1.000 fr. d'amende, du chef de faux en écritures, abus de confiance, émission et abandon d'enfants.

48 mois de prison pour émission d'enfants ? Signalé à la Ligue des familles nombreuses.

???

Du macabre, brébarbatif mais le mieux renseigné de tous, 9 janvier :

Liège, 8 janvier. — Il y a exactement quinze jours, une patrouille effectuant sa ronde rue Saint-Gilles, à Liège, découvrit, étendu sur la route, un homme, Léon Boulanger, âgé de 2 ans, domicilié rue Duvivier...

La jeune femme se borna à donner les noms de quelques amis qu'elle connaissait à boulanger. Ceux-ci furent convoqués et l'un d'eux, le nommé Guillaume Lebrun, 3 ans, coiffeur, déclara qu'il avait vu Boulanger dans un café du centre.

A surveiller de près, ces moutards.

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, **PARIS** (Etoile) Maison belge. Tout confort. Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre : p^r 2 pers. 30 F.B.; avec s.d.b. 40 F.B.

???

Du *Matin* (Anvers), 5 janvier :

Etat civil d'Anvers. Déclarations de décès du 4 janvier 1938 : ...Sexe féminin : X..., s. pr., 85 ans, veuve de célibataire, rue, etc.

Comment ?...

???

De la *Meuse*, 8-9 janvier :

Où réveillonner... Retenez vos tables... Il est prudent de téléphoner, les lettres et cartes postales mettant parfois plus de 350 jours pour arriver à destination.

Ah ! ce service des postes !...

???

De la Meuse, 3 janvier :

La Hollande n'est pas capable de défendre son Limbourg hollandais.

Si elle était au moins capable de défendre son Limbourg belge !

???

De la Wallonie, 1-2 janvier :

Aujourd'hui, cependant, grâce à une trouvaille faite par un habitant jour. En effet, en travaillant dans Baignées », M. Lagape, apiculteur à bijou en bronze de la grandeur d'un du Second Empire. L'avers de la maine, tandis qu'une attache d'agr mande ainsi s'il ne s'agit pas d'un fois millénaire. disent certains —, plus anciennes pièces de monnaie tous cas que l'objet remonte à de te que la légende rapporte que les Romulus et Remus, vivant environ laités par une louve.

Pour un mastic d'après réveillon, c'est un beau mastic d'après réveillon.

???

Après la PREMIÈRE TASSE

« Périodiquement, nous dit M. L. D., machiniste à A., je souffrais de douleurs dans le bas du dos et j'étais parfois incapable de marcher. Un ami me recommanda Herbesan. J'essayai aussitôt ce remède; après deux jours, les douleurs dans les reins avaient complètement disparu. En outre, ma femme était atteinte de constipation chronique des plus dangereuse. Fatiguée des sels divers qu'elle prenait sans résultat, elle eut recours à l'Herbesan. Elle affirme avec joie avoir été soulagée après l'absorption de la première tasse. » Réf. 120/140

Les plantes étaient les remèdes de nos ancêtres qui vivaient vieux. La nature les a mises à notre disposition non seulement pour nous nourrir et nous charmer, mais encore pour nous guérir. N'abusez pas de drogues qui font plus de tort que de bien. Confiez-vous à Herbesan, mélange bien dosé de plantes choisies, recueillies au moment le plus favorable et aux meilleurs endroits.

Du Sportsman, 8 janvier :

L'hippodrome de Dilbeek était couvert de neige. Cependant, dans le ciel serein, l'astre-roi brillait...

Et l'on aurait pu se croire à Matadi.

???

De Paris-Soir, 8 janvier :

...le colonel X... est aussi célèbre dans l'Intelligence Service que l'Homme au masque de fer... comme un mandarin, il a acquis la science des deux cents clés et des traits, et il a déchiffré Confucius sur les antiques papyrus.

On ignorait que l'Homme au masque de fer fût à ce point célèbre parmi les services d'espionnage britanniques. Quant aux papyrus de Confucius...

???

De Gringoire, 12 novembre (Guillaume le Conquérant, récit historique) :

...Et quand ce fut fini, Guillaume rentra triomphalement

H. 443.



★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders, 5. R. Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

Du Jour (Verviers), 7 janvier :

Un incident imprévu à propos de l'autopsie du corps de Julius Barnat.

Lorsqu'on vit arriver la civière dans les couloirs du Parcquet, il y eut un moment d'affolement, mais solennellement les hommes funèbres continuèrent leur marche et vinrent déposer le corps enveloppé de couvertures devant le cabinet du procureur du Roi. L'huissier de M. Gansthoof van der Mersch faillit tomber d'inanition...

Cela lui avait coupé l'appétit.

???

De la Gazette de Knocke, 1er janvier :

M. X... était le père de MM. tons nos sincères condolé

Pénible.

???

De la Gazette de Huy, 5 janvier :

On vient de construire en Autriche le tremplin de ski le plus élevé à 19,000 mètres d'altitude...

Départ tous les matins, de Vienne, par ballon stratosphérique.

dans son château de Falaise. L'enfant avait reçu le baptême du feu.

Le feu de l'action, évidemment. Parce que, pour ce qui est du feu des canons et des fusils, en l'an 1035...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du feuilleton Le spécial de minuit :

Aussitôt après avoir lu cette lettre, il mit devant sa bouche celle d'un revolver.

Cela rappelle ce titre d'article de journal : « Le ministre, grippé, n'est pas venu à la Chambre, il garde la sienne. »

???

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

60, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHE AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Pour J. L. — Tout à fait de votre avis; puisqu'on dit *une* nef, on devrait dire également *une* aéronef et non pas *un*. C'est la logique même. Seulement, on dit *un* mobile et l'on dit *une* automobile. Le dictionnaire de l'Académie donne d'ailleurs aéronef au masculin.

Quels que soient votre charme personnel, vos bonnes manières et votre situation,

VOUS MONSIEUR

qui cherchez à gagner le cœur de la femme de vos rêves, vous ne sauriez y réussir sans « Charme d'Amour », la nouvelle création cosmétique si merveilleusement captivante. Pas d'échec car produit le même effet sur toutes, âgées ou jeunes, riches ou pauvres, modestes ou fières. Demandez le prospectus gratuit sous enveloppe fermée à : Parfumerie Disk, à Lugano 4 Est 105 Casella 1530 (Suisse). Affranchissez lettre 1.75, carte 1 fr.

— Pour Zoophile. — Le titre exact de l'ouvrage qui intéresse « Zoophile » est probablement « Les animaux dans la légende, dans la science, dans l'art, dans le travail, leur utilisation et leur exploitation par l'homme ». A ma connaissance, cet ouvrage est en deux volumes édités avant 1914 à la Maison d'Édition Bong et Cie, Paris. De nombreuses personnalités ont contribué à cet ouvrage qui est très richement édité et comprend de nombreuses planches artistiques en couleurs. Si « Zoophile » est de passage à Luxembourg, il peut consulter ces volumes chez moi.

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

— Pour G. D. F. — Le dictionnaire de Bénézit signale l'existence de plusieurs artistes italiens du nom de Baretta, mais ils vivaient au XVII^e siècle. S'il s'agit d'un peintre contemporain, son nom est totalement inconnu des experts. Il s'agit peut-être d'un pseudonyme. — L. M.

— Pour C. J. 38. — Le « Conservateur » et non le « Gardien de la Tour Noire », ouvrage de M. George Garnir, est épuisé en librairie. L'auteur lui-même n'en possède pas un seul exemplaire.

THE REINHARDT FINANCING PLAN FOR NEW AMERICAN COMPANIES

SI VOUS AVEZ UNE AFFAIRE QUI MÉRITE D'ÊTRE FINANCÉE,
DEMANDEZ NOTRE BROCHURE

QUI VOUS INDIQUE LA FAÇON D'OBTENIR D'IMPORTANTES CAPITALISATIONS

REINHARDT & COMPANY,
31, RUE DE L'ASSOCIATION, BRUXELLES

— Pour E. G. — Liernu, à 5 kilomètres et demi de Perwez (Brabant), a son chêne célèbre. Réputé le plus ancien de Belgique. Est entièrement creux. A 12 m. 50 de circonférence à la base et 9 mètres à 1 m. 50 de hauteur. Une chapelle, dédiée à saint Antoine, est à l'intérieur du tronc. Une couronne majestueuse le surmontait encore il y a quelques années et avait plus de 20 mètres de diamètre et huit branches. Naquit, dit-on, à l'époque de Charlemagne. La reine Marie-Henriette lui fit visite.

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

— Pour R. F. Saventhem. — Parmi les emplois qui vous citez, la plupart (postier, électricien, pompier, jardinier, etc.) ne s'obtiennent qu'à la suite d'un examen. Les dates sont publiées dans les journaux et même par affiche. Les autres, terrassier, nettoyeur, balayeur, sont confiés par les communes. Il faut vous adresser à l'hôtel communal.

— Pour Alph. D. — Vous n'ignorez pas que le statut administratif va subir une profonde réforme. Nous doutons fort que vous soyez admis avant; or, vous avez atteint peu près la limite d'âge! De toute façon, vous auriez passer un examen. Le « Moniteur » publie les vacances.

— Pour H. A. 31. — Un excellent cours de culture physique se donne le mardi et le vendredi soir, de 7 h. 30 à 9 heures, à l'école rue du Chalet, par un professeur attaché à l'I. M. E. P. et sous les auspices de l'Administration communale de Saint-Josse-ten-Noode. Installation de douches. Pour les habitants de Saint-Josse, 50 fr. par an pour les étrangers à la commune, 100 fr. par an. — R. P.

— Pour J. Van de S. — Nous avons bien reçu « Soixante promenades pédestres aux environs de Charleroi » et avons transmis l'ouvrage à J. D. 38. Vifs remerciements.

— Pour G. N., Vilvorde. — Nos vifs remerciements pour votre manuscrit et la note pleine d'érudition qui l'accompagnait. Nous avons transmis le tout à S. C. 178.

— Pour Ed. C. — Merci pour la brochure destinée à L. V. S. T.; nous la lui avons transmise.

— Pour Y. D. 9. — Merci pour les renseignements concernant le peintre Baretta. Nous avons transmis l'adresse à G. D. F.

— Pour F. D. B. — Bien reçu le poème « La Revanche des Bêtes ». Infiniment merci pour votre obligeance. Nous avons transmis votre copie à S. C. 178.

— Pour J. P. V 34. — Nous avons bien reçu votre lettre et en avons fait part à J. Stockel.

— Les personnes qui ont demandé les adresses des I

glonnaires ayant, eux aussi, parfois le cafard, sont, ici, chaleureusement remerciés.

— Pour C. L. — Nous ne cessons de le dire : il est impossible de déterminer, à distance, la provenance et la valeur d'un tableau. Adressez-vous à un expert.

Quant à la question du port d'armes, nous pensons que tous les renseignements vous seront donnés à la Maison communale de votre localité.

— Pour G. D. W. 42. — Nous ne pouvons insérer votre demande, celle-ci concernant uniquement le service de la publicité.

— Pour L., La Panne et M. J. L. 1423. — Il n'est donné aucune suite aux lettres ne portant pas nom et adresse lisiblement écrits.

— Pour J. A. 172. — Ne feriez-vous pas mieux de vous adresser à une revue spécialisée dans les soins de beauté !

— Pour P. D. V., Gand. — Remerciements pour votre versement de 30 francs à notre caisse des pauvres.

ON DEMANDE

— Je voudrais suivre un cours de français se donnant à Bruxelles ou dans une autre ville, de fin juin à mi-septembre. — M. L. D.

— Un instituteur communal de Bruxelles a brisé malencontreusement l'aquarium qui faisait la joie de ses petits élèves. N'y aurait-il pas quelqu'un qui consentirait à lui vendre, pas cher, bien entendu, un autre aquarium ? — G. G. 20.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce

— N'y aurait-il pas un ami, lecteur assidu de « Pourquoi Pas ? » qui pourrait me donner le titre et l'adresse de journaux où paraissent des annonces d'articles pour forains, loges foraines, fancy-fair ? J'espère trouver réponse sous les initiales suivantes : G. P. T.

— Le hasard m'a fait capturer dernièrement un étourneau muni d'une bague portant les inscriptions : « Vogelwarte Helgoland. 8219046 ». Un de vos aimables lecteurs ne pourrait-il me donner, par la voie du journal, la raison pour laquelle on bague ces oiseaux ? Est-ce un moyen de contrôler leurs migrations ? Qu'il veuille bien aussi préciser la signification des mots précités. Il s'agit sans doute d'une organisation étrangère. — Marcel D.

— Un jeune instituteur voudrait retrouver un poème qu'il a récité à l'école primaire :

*La guerre était finie et Dieu, jusque là-haut,
Parmi les astres d'or brillant comme des phares
Entendit des clameurs et des bruits de fanfare...*

— Ce même instituteur possède les albums Nestlé, vierges, hélas, de toute image. Ce serait, lui semble-t-il, une sérieuse documentation pour sa classe. Evidemment !...

**A VENDRE SUR PLANS
173, BOULEVARD LAMBERMONT**
trams pour toutes directions
APPARTEMENTS 155.000 FRANCS

100 % confort et qualité.
RENSEIGNEMENTS ET POUR TRAITER :
Arch. A. EVRARD 28, rue Crespel, 28
T. 12.70.24.

— Je recherche depuis plus de trente ans la « Bible amusante » de Léo Taxil; je ne suis jamais parvenu à la découvrir. Où se cache le merle blanc qui possède ce bouquin, et voudrait-il s'en dessaisir ? — C. J. 38.

— Un jeune homme obligé de travailler pour vivre, a

PATINOIRE S^T-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS, MATINEE ENFANTINE.

cependant la ferme volonté de se présenter aux examens de la candidature en philosophie et lettres. Un étudiant qui n'a plus besoin des cours de première année peut-il lui prêter jusqu'à fin 1938 ? Ce sont : 1° Histoire de la littérature française; 2° La logique; 3° L'explication d'un auteur latin; 4° La psychologie, y compris les notions élémentaires d'anatomie et de physiologie humaines que cette étude comporte; 5° Des notions de critique historique; 6° L'histoire de la Belgique, y compris celle du Congo; 7° La société et les institutions de l'antiquité classique; 8° La société et les institutions du moyen âge. — C. Van M., 18.

75,000 Fr.

Il reste 3 appartements à vendre, 105, rue de l'Orient (Place Jourdan). Immeuble moderne. Ascenseur. Concierge. Tout confort. 5 pièces. — Hâtez-vous avant la hausse. — Facilités de paiement.

— Un lecteur de « Pourquoi Pas ? » n'aurait-il pas un Petit Dictionnaire Larousse illustré, édition même antérieure à 1925, pour faciliter les études primaires de deux enfants de 12 et 9 ans ? — Un ex-mineur de Quaregnon, invalide de guerre.

— Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer un ou plusieurs livres traitant des vins au point de vue général et au point de vue table ? — V. G. Congo.

— Qui pourrait me prêter pour quelques jours — restitution garantie — ou me céder à bon compte : 1. partie de

Riby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente Ses...

**LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS**



APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS Riby
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE: 48.45.48 - 48.59.94

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

la « Table de Pentinger » se rapportant à l'Est de la Belgique (reproduction photographique ou autre); 2. un traité sérieux ayant trait à la préhistoire en Belgique. — J. G. M.

— Un ténor (amateur) voudrait faire enregistrer sa voix. Où faut-il qu'il s'adresse? — M. T. 39.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 Sundays from 3.30
49 avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

— Je serais très reconnaissante à la personne qui pourrait me dire en quoi consistent les fonctions de bibliothécaire. Faut-il faire des études ou suivre des cours? Après combien de temps trouve-t-on un emploi? — C. de V.

— Un lecteur de « P. P. ? » peut-il me dire : 1. si, pendant toute l'occupation allemande, la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite a payé intégralement aux ayants-droit les rentes viagères contractées avant la guerre; 2. si l'Etat belge exerce un contrôle sévère sur les sociétés étrangères s'occupant de rentes viagères et ayant un siège en Belgique? — J. J. 283.



CATALOGUE
N° 109
ET ESSAIS
SUR DEMANDE

AGENCE
DE CHARLEROI
72,
RUE GRAND
CENTRAL

MACHINE A CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 fs
Comptant
ou
100 fs
par mois
167 BOUL. ANSPACH



— Quelqu'un peut-il me prêter ou me céder les deux volumes de l'encyclopédie Roret : « Le fabricant de produits chimiques (Traité de chimie appliquée aux arts, à l'industrie et à la médecine) »? — H. G., Woluwe.

— Un lecteur obligé ne pourrait-il me faire connaître le nom de l'auteur du livre intitulé : « Le mépris sauteur »? N'est-ce pas... Lefèvre? — Un passant.

Pour les FUMEURS

Adoucissent la
gorge. Rafraichis-
sent la bouche. 5f

PASTILLES
VICKS
CONTRE LE TOUX

DELICIEUSES ET EFFICACES

— Un membre de la grande famille de « P. P. ? » pourrait-il me prêter, pour quelques jours, même sous conditions à convenir, un ouvrage sérieux traitant de la roulette? Par exemple, un ouvrage de Van Ho, Cecil Swan, Théo Alost, Montcart, etc.? — Le chercheur rouge.

— Un des aimables lecteurs de « P. P. ? » pourrait-il me communiquer les chansons suivantes : « Les Moines de Saint-Bernardin », « Ci qui n'est nin contint du s'Bourgu-maisse... », la parodie (grivoise) de la chanson de Lucienne Boyer « Si petite », dont un refrain débute comme suit :

« Je « la » sens dans mes doigts si petite... » Un grand merci! — R. 117.

— Photographe amateur, je travaille avec l'appareil « Leica ». Ayant plusieurs clichés (épreuves) à reproduire, je désirerais connaître le meilleur système à employer pour ces reproductions. Les épreuves à reproduire sont des 4/5x6, 6x9 et 9x12. Je crois qu'il existe un système de bagues intercalaires. — P. T. 92.

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacquain, BRUXELLES

— Je voudrais relire un bouquin qui pourrait être attribué à Jules Verne, car il y est question d'une invention mirobolante. « On » a construit une immense sphère dans laquelle ont été placés de la terre, de l'eau, en quantités considérables, et ensuite de quoi réaliser un monde artificiel : arbres, graines, grains, briques, charpentes, etc. Cette sphère a été expédiée à la limite d'attraction de deux astres, et est par conséquent devenue elle-même un satellite d'un astre. A ce moment, tout le contenu de la sphère est répandu à l'extérieur : l'inventeur a créé un monde nouveau : L. P. 13.

— Parmi les lecteurs se trouverait-il quelqu'un qui posséderait les « Lectures pour Tous » des années 34 à 38, et qui voudrait les donner en lecture, les échanger, ou s'en débarrasser contre les dix premières années (1899-1909) de cette même publication ou des romans de l'« Illustration » (années récentes)? — H. J. B.

BAINS - MASSAGES

CARBO - GAZEUX — Traité par MASSEUSE DIPLOMÉE —
PEDICURE spécialiste du raffermissement des chairs
MASSAGE FACIAL CONSERVERONT

BEAUTE - SANTE - JEUNESSE

31, rue Dupont - Bruxelles (Nord)

— Pour un travail personnel de généalogie de famille, je serais reconnaissant à quiconque pourrait me communiquer des renseignements sur les familles Halloy, Meulwater et Squevin des provinces de Namur et de Liège, et ce au cours du XVIII^e siècle. — R. G. à H.

— N'y aurait-il pas quelqu'un qui pourrait me dire où je pourrais me procurer les livres : « Les Belges au Congo » de Janssens et Catteaux; « Cinq années au Congo » de Stanley, avec prix. Tout autre livre donnant des renseignements détaillés de la vie des premiers pionniers, ainsi que leurs noms, m'intéresserait également. — Mme V.

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

POURQUOI PAS ?

Solution du Problème N° 417



Résultats du Problème N° 416

Ont envoyé la solution exacte : Paul et Fernande, Saintes; Maillard, Hal; Soyons indulgents envers nos inférieures, in, Liotte !; Mme L. Strobant, Ixelles; Pour que Claire ne passe pas la mousse, L. Bonhomme, Sclussin; Mme A. ude, Schaerbeek; Avec Yety, Zon et Henri, V. D.; Mme riez, Ostende; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; L. Dangre, Bouverie; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Pablo, Alto Cano, Gand; Fern. Cantraine, Boitsfort; La femme aux ongles pointus, Audenarde; Mme F. Dewier, Waterloo; Jardin, Mona.; Joe Creve cœur, Bruxelles; Delassent après une cuitte de réveillon athois; A. Dubois, Middelke; M. Moulart, Peruwelz; H. Maeck, Molenbeek; Entée Boulou et son ventilateur, Verviers; G. Raepsaet, Swehem; L. Maes, Heyst; J. Suigne, Bruxelles; L. Javaux, Bremme; M. Wilmotte, Linkebeek; Un libéral devenu liste; Une rexiste de Sidi-Bei-Abbes; Hautin de l'U. R. A. et de France; L. I. N. O. La Casetta, Saint-Idesbald; Le Ed. Gillet, Ostende; F. Van Gossum, Schaerbeek; Thémelin, Gerouville; Mme M. Smetryns, Gand; A.-J. discal, Schaerbeek; Enazor, fidèle crossiste, Jodoigne; Janvier à Woluwe; On pense à J. et à R.; A. Van Breen, Raversyde; M. et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse; et Michi; E. Deltombe, Winterslag; L. Lelubre, Mainult; H. Froment, Liège; Petit cobra dans sa fosse à lions, denarde; J. P., Amay; Nellichka et Romachka trouvent vette prétentieux avec tous ses amours; Le planton du mandement supérieur Ed. Scory, Lodelinsart; Mère Couche et Léa, Lili, Dédé, Cicine et Didi; Germ. et Gabr. illiez, Peruwelz; R. Limbourg, Braine-l'Alleud; Mlle P. ara, Ostende; Jos. Patriarche et son fils Gaston, Obaixzet; Mme Herschkorn, Bruxelles; un des 275 mille antistes bruxellois; Ritteke et Yet inséparables; Mme J. ets, Mariaburg; John Duff et l'agent Ça va; H. a-t-iluvé partenaire, Miss Taire, Audenarde; Quelle tristesse d'Arthur; Mme Notebaert, Ixelles; M. Goche, Namur; la part de Mémé Loulou, Liège; G. Vandervaeren, Brules; Maria oublie le vrai Pré-Vent; Mme G. Stevens, ant-Gilles; L. Neukelmans, Namur; Le vieux père Cour, Wépion; Marcelle, Y, la souffrance et l'oubli; Mme A. nsart, Forest; Le fascisme c'est la barbarie; Mon vœu : xelles toujours ville d'expression française, J. Huet, xelles; R. Grün, Verviers; Mlle E. Nassel, Ostende; ndant que d'autres cuvent leur vin; Au charme mystéux qui me séduit XXX; Mlle V. Van de Voorde, Molenk; Pour que 1938 soit pour nous deux amour et bonur, Adrilu; Détective Godsdeel, Auderghem; G. Fagot, grée; Ch. Leleux, Anvers; Mine et Jo, Overlaar; Entre ix scotch, à Haubourdin (France); Mme Luc, Bilsantz, aerbeek; L. Paten, Forest; A. Léon D., marchand d'or-an; Une des ex-275 mille poires; Le faux Dangre, La uverie; C. Georges, Gembloux; Que 1938 favorise nos ours, Bob et Moumouthe, Saint-Gilles; Mme Ad. Derder, Ostende; Ciro's Hôtel, Ostende; Mme S. Lindrk, Ixelles; H. Doulliez, Bracquegnies; J. Cordier, Schaerck; J. Nélis, Ixelles; Marcelle et Carlos; Prosp. Schuurin, Molenbeek; Mlle E. Van den Bergh, Huy.

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | M | A | N | D | R | A | G | O | R | E | |
| 2 | E | P | O | I | | R | E | M | O | R | A |
| 3 | G | I | G | O | T | | R | E | M | I | S |
| 4 | A | C | A | D | I | E | | G | A | N | T |
| 5 | P | I | R | O | N | | B | A | I | | R |
| 6 | T | U | E | R | | O | R | | N | E | O |
| 7 | E | S | T | E | R | L | I | N | | N | L |
| 8 | R | | | | O | I | S | O | N | | A |
| 9 | E | N | D | A | U | B | A | | O | S | T |
| 10 | | O | R | | G | A | N | T | I | E | R |
| 11 | E | M | U | | I | N | T | E | R | N | E |

N. L. = Nicolas Lancret — O. R. = Onésime Reclus
 A. R. = Armand Richelieu
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 21 janvier.

Problème N° 418

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

Horizontalement 1. a rapport à une partie du corps — divinisait un élément; 2. quartz — ruminant; 3. mariage autorisé par la loi juive; 4. en Finlande — célèbre savant belge; 5. se dit de certaine terre — terme d'escrime; 6. durée de l'emploi — conjonction; 7. font la joie des antiquaires — préfixe; 8. initiales d'un géographe français — participa au siège de Troie; 9. elles le sont quand elles sont promises — lettre; 10. prise d'habit — initiales d'un célèbre alchimiste espagnol; 11. plante — écrivain anglais du XVIIIe siècle, auteur d'un ouvrage très connu.

Verticalement : 1. filtrations — conjonction; 2. ne met personne en cause — oiseau de proie; 3. instrument de gymnastique — pommade; 4. ligne idéale — évêque et martyr; 5. sont parfois garnis de piquants chez certains animaux; 6. les vitres le sont parfois l'hiver — note; 7. quantité de gerbes — protège contre le soleil; 8. le faire n'est pas toujours permis par l'église — prénom masculin; 9. concerne un sport; 10. arbre — poèmes — caprice; 11. titre de certains princes allemands.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi et doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

L'EXPÉRIENCE

a démontré que les meilleurs tissus imprimés perdent au lavage la fraîcheur et la netteté de leurs coloris ; c'est pourquoi **RODINA** vous présente ses chemises en popeline tissée avec le plus fin fil d'Égypte, très soyeuses, d'une solidité à toute épreuve, coloris inaltérables.

D'une coupe très étudiée, très élégante, avec devant entièrement doublé sans piqûres apparentes, col e bande de cou irrétrécissables, doubles piqûres chaînette, elles sont faites pour vous donner toute satisfaction.

Elles ne coûtent que Fr. 59.50 avec col tenant ; Fr. 69.50 avec deux cols séparés.

Venez les voir dans un de nos magasins ; nous envoyons franco en province par 3 chemises. Echantillons gratuits sur demande.



Nos popelines sont tissées avec les plus fins fils d'Égypte.



Coloris inaltérables au soleil et à la lessive.



Col et bande de cou garantis irrétrécissables.



Coupe étudiée
° comme sur mesure.



RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON